

ÉTUDES FRANÇAISES

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ DE SZEGED

20

LA HONGRIE DANS LES ENCYCLOPÉDIES FRANÇAISES (XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES)

PAR

JOSEPH BÁRDOS

SZEGED, 1939

FRANCIA TANULMÁNYOK

KIADJA

A SZEGEDI EGYETEM FRANCIA PHILOLOGIAI INTÉZETE

20

MAGYARORSZÁG A XVII. ÉS XVIII. SZÁZADI FRANCIA ENCIKLOPÉDIÁKBAN

IRTA

BÁRDOS JÓZSEF

SZEGED, 1939

É T U D E S F R A N C A I S E S

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ DE SZEGED

20

LA HONGRIE DANS LES ENCYCLOPÉDIES FRANÇAISES (XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES)

PAR

JOSEPH BÁRDOS

SZEGED, 1939

*A szegedi m. kir. Ferenc József-Tudományegyetem
Bölcsészet-, Nyelv- és Történettudományi Karához
benyújtott doktori értekezés.*

Bíró: Dr. Zolnai Béla egyet. ny. r. tanár.

Társbíró: Dr. Főgel József egyet. ny. r. tanár.

I. La Hongrie du XVIII^e siècle vue de France

Un grand nombre d'études traitent de l'idée que l'Europe s'est faite des Hongrois. Souvent des épithètes qui s'ajoutaient à leur nom ont conservé opiniâtement pendant des siècles telle ou telle opinion. Certains jugements gardent la trace des impressions acquises sur place par des voyageurs, des diplomates et des soldats. Mais l'image que l'étranger s'est faite de la Hongrie était aussi influencée par les notions historiques, juridiques, géographiques, etc. réunies à l'intention des lecteurs étrangers en des histoires, des géographies, des romans historiques, des écrits politiques et des journaux. Au cours du XVIII^e siècle, dans l'oeuvre de la documentation une part considérable revient aux encyclopédies, alors en vogue, qui constituaient de vrais réservoirs des connaissances, de grandioses livres d'études du siècle du rationalisme.

Les données et les remarques des encyclopédies reflètent l'esprit et le style de la littérature de plusieurs siècles, la manière de voir d'époques anciennes et récentes, la multiplicité de l'image que l'étranger s'est formée des Hongrois. Si l'on entreprend d'analyser cette image, on pourra se rendre compte de l'attitude de l'opinion européenne envers la Hongrie. On parviendra en même temps à connaître les forces historiques qui influencèrent favorablement ou défavorablement la cristallisation des jugements. On sait que les opinions de l'étranger sur une nation ne sont pas seulement une manifestation de l'intérêt humain ou le sédiment d'impressions éphémères, mais aussi un facteur important susceptible de créer une atmosphère et de déterminer des prises de position politiques. C'est là un fait dont les Etats européens se sont rendu compte dès le XVII^e siècle. L'image qui s'est formée à l'étranger par rapport aux Hongrois, avec ses traits discordants et ses couleurs disparates, reflète les changements de l'histoire et la structure compliquée d'une Europe qui juge, oublie, rappelle et, parfois, prend conscience d'elle-même.

La manière dont l'étranger voyait les Hongrois, était en grande partie en fonction des Hongrois eux-mêmes et de leur propre conscience historique. Les récits des historiens hongrois firent connaître à l'Europe la Hongrie féodale. La noblesse fut le véritable pilier de l'Etat jusqu'au moment où le libéralisme du XIX^e siècle vint rem-

placer la société vieillie et vermoulue des Ordres. Elle avait eu le mérite de créer une constitution qui, pendant de longs siècles, fut comme la charpente juridique et sociale de l'Etat hongrois.

L'âme de la noblesse et les traditions historiques donnèrent naissance à une conscience nationale et à un sentiment patriotique très développés et qui pour une longue période déterminèrent les caractères du Hongrois, les normes de son activité, les buts de ses efforts et souvent même ses actes historiques, quand toutefois ceux-ci dépendaient de lui. Bien entendu, cette conscience de la noblesse magyare influençait en même temps l'historiographie hongroise où elle pouvait se regarder comme dans un miroir. Les écrits parus à l'étranger et ayant trait à la Hongrie empruntent, directement ou indirectement, une grande partie de leurs informations à l'historiographie hongroise et partant ils ne peuvent pas se soustraire à l'influence de l'idée que les Hongrois se faisaient d'eux-mêmes.

C'est ainsi qu'on en arriva partout à considérer comme un trait très caractéristique des Hongrois leurs qualités militaires. „Les Hongrois sont vigoureux, guerriers... belliqueux et hardis.“¹ Ils considèrent comme leur vocation la carrière des armes. D'ailleurs, pendant le XVIII^e siècle qui retentissait de l'éclat des guerres de Hongrie, l'étranger, même indépendamment de l'influence des sources hongroises, put décerner à la nation hongroise les épithètes de valeureuse et de belliqueuse. Partout, en effet, on était d'accord pour reconnaître ses qualités militaires. Une lutte de trois siècles „rend les habitants courageux“.² On savait que depuis la bataille de Nicopoli (1396) pour ainsi dire, les Hongrois n'avaient jamais posé les armes. „Ce fut là le commencement des malheurs de la Hongrie“³ — lit-on dans une des encyclopédies de l'époque. Cette lutte perpétuelle avait nécessairement imprimé au caractère hongrois un cachet martial et militaire.

Mais ce que ce caractère militaire signifiait réellement, dans quelle mesure il déterminait la personnalité de la nation hongroise, quel passé il avait derrière lui, c'étaient là des questions auxquelles seules la constitution nobiliaire et l'historiographie hongroise, expression de la conscience nationale, pouvaient donner une réponse détaillée. L'activité belliqueuse à laquelle les Hongrois se livraient depuis de longs siècles, s'ennoblit et devint une vocation au moment où, au XIII^e siècle, la noblesse s'imposa comme son devoir le plus important le soulèvement armé, c'est-à-dire la défense du pays. La conscience nobiliaire, déjà cristallisée au XV^e siècle, considérait la

¹ Thomas Corneille, Dictionnaire universel géographique et historique. Paris, 1708. — Toutes nos références se rapportent, sauf indication spéciale, à l'article Hongrie dans les différentes encyclopédies.

² Baudrand, Dictionnaire géographique et historique. Paris, 1705.

³ Th. Corneille. o. c.

carrière des armes comme la garantie de l'épanouissement de toutes les facultés et de tous les penchants. Un gentilhomme hongrois ne pouvait être que belliqueux, que soldat. C'était là un devoir que lui imposait la constitution. Les encyclopédies du XVIII^e siècle, d'ailleurs, savent qu'en Hongrie „la cavalerie (est) composée de nobles et de leurs suivants“.⁴

En dehors de la constitution, l'historiographie hongroise fournissait également des preuves des vertus militaires des Hongrois. Les historiens Thuróczy et Bonfini, auteurs de résumés des vieilles chroniques, avaient, pour flatter le sentiment national qui se manifestait avec vigueur dès la Renaissance, déployé une grande force de persuasion et réussi à ranimer une théorie généralement connue en Hongrie sur l'origine du peuple hongrois. Ce dernier, considérant les Scythes, nation réputée invincible par les sources antiques, et les Huns, le peuple d'Attila, comme ses ancêtres, pouvait s'enorgueillir d'un glorieux passé. Les Scythes et les Huns étaient d'insignes soldats; d'autre part Árpád et les Magyars qui sous ses ordres participèrent à la conquête du pays, durent la victoire à leur valeur militaire. La manière de voir des chroniqueurs hongrois a laissé des traces également dans les écrits des encyclopédistes: ceux-ci en effet considèrent précisément les oeuvres des chroniqueurs comme la source principale de l'histoire primitive de la Hongrie. Moréri par exemple se sert de la *Gesta Hungarorum* d'Anonymus, chroniqueur médiéval, qui „donne beaucoup de lumière sur l'origine des Hongrois“.⁵ D'autres ont recours aux oeuvres de Thuróczy et Bonfini pour faire connaître à leurs lecteurs l'histoire des „Huns ou Hongres“, à partir de Hunor et Magyar, ces deux fondateurs légendaires des deux peuples, jusqu'à Attila „qui avoit coutume de dire qu'il étoit le Fléau de Dieu et le marteau de l'univers, que les étoiles tomboient devant lui et que la terre trembloit.“⁶ Le peuple hongrois, dévastateur de l'Europe et toujours à la recherche d'aventures, est caractérisé par deux traits: „Ils étoient vaillans, mais cruels...“⁷ „Ce peuple d'origine de Scythie avoit toute la férocité d'un peuple naissant, il ne combattoit qu'à cheval et toujours en cavalcadant.“⁸

La nouvelle tendance de l'historiographie du XVIII^e siècle est favorable aux souvenirs des Huns. Dans les *Considérations de Montesquieu*, Attila n'est plus le monstre barbare des chroniques occidentales, mais le „maître de toutes les nations barbares et en quelque façon de presque toutes celles qui étoient policées... un

⁴ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie*... Paris, 1751—1780.

⁵ Moréri, *Le grand dictionnaire historique*, Paris, 1759.

⁶ *Encyclopédiana*... Paris, 1791. Art. Attila.

⁷ Costard, *Dictionnaire universel historique et critique*. Paris, 1772. Art. Hongrois.

⁸ Ladvoat, *Dictionnaire historique*... (Supplément, Paris, 1789.) Art. Hongrois.

des grands monarques dont l'histoire ait jamais parlé." Ailleurs on lit ceci: „On ne peut guère louer sur la bravoure le chef d'une nation où les enfants entroient en fureur au récit des beaux faits d'armes de leurs pères et où les pères versioient des larmes parce qu'ils ne pouvoient imiter leurs enfants."⁹ Toutes ces données devaient convaincre le lecteur de l'époque que la vaillance, la témérité et l'esprit belliqueux étaient, chez les Hongrois descendants des Scythes, non point des traits passagers, mais des qualités ayant leurs racines profondes dans le caractère même.

Un autre trait souvent cité des Hongrois était l'amour de la liberté. Ce qu'on entendait par là se trouve nettement exprimé en différents manifestes ayant pour but d'exposer les raisons et les visées des soulèvements du XVII^e siècle, et surtout dans les écrits de langue française datant de l'époque de François Rákóczi II. Cependant l'Autriche hostile cherchait à expliquer les soulèvements en question par les penchants révolutionnaires des Magyars et elle fit tout son possible pour faire adopter cette manière de voir par l'Europe qui de la Hongrie tombée en décadence au début du XVI^e siècle ne gardait plus que de vagues souvenirs. . . Cette manière de voir se retrouve en effet jusque dans des écrits du XVIII^e siècle. „Ces peuples. . . n'aimoient rien plus que la nouveauté."¹⁰

Les écrits politiques d'auteurs hongrois, accueillis en France avec sympathie à la fin du XVII^e siècle, se proposaient de justifier devant l'opinion européenne le fondement juridique des soulèvements. Ils proclamaient que l'amour de la liberté était le trait le plus marquant de leur nation. „Les Hongrois se sont distingués de presque tous les autres peuples par leur ardent amour pour la liberté."¹¹ Selon la manière de penser féodale, la liberté équivalait à la sauvegarde de la séculaire constitution nobiliaire. C'était dans la fameuse clause de la Bulle d'Or que l'étranger trouvait l'expression la plus concise et la plus frappante de la force de la noblesse hongroise, force qui pouvait paraître excessive à l'époque de la royauté absolue. Cette clause accordait à la noblesse le droit de prendre les armes contre son propre souverain au cas où elle verrait sa constitution menacée. Le monde occidental qui avait dû renoncer à ce droit de résistance armée, de même qu'à ceux de la libre élection au trône et de l'exemption de charges publiques, considérait ces droits comme de „grands et singuliers privilèges“.¹²

Quelque insolites que ces droits pussent paraître, le peuple hongrois parvint à convaincre l'opinion étrangère que sa constitution et ses privilèges formaient effectivement sa liberté nationale et fondée en droit. Il le prouvait avant tout par la longue lutte

⁹ Lacombe de Prezel, Dictionnaire de portraits historiques. Paris, 1772. Art. Attila.

¹⁰ Th. Corneille, o. c.

¹¹ Brenner, Histoire des révolutions de Hongrie. La Haye, 1739. Vol. I., p. 2.

¹² Anecdotes des républiques, Paris, 1771, vol. II. pp. 117—154.

qu'il avait soutenue au cours du XVII^e siècle pour ses droits. „Les longues guerres que les Hongrois ont soutenues font connaître qu'ils aiment leur liberté et haïssent la domination étrangère.“¹³ Il est vrai qu'au cours du XVIII^e siècle la noblesse vivait à la cour de Marie-Thérèse et participait au culte de l'idéal de l'époque, mais cette reine a rendu aux Hongrois „les grands privilèges qu'ils avoient perdus sous l'Empereur Léopold“.¹⁴ Dans la guerre de succession; en 1741, „les Hongrois se sont montrés braves et fidèles au service de leur Reine“¹⁵ en sauvant cette maison de Habsbourg contre laquelle ils avaient dû, peu de temps auparavant, lutter pour leurs droits. Mais l'Europe ne les en considérait pas moins comme un „peuple altier et peu fait au joug“,¹⁶ attaché à ses droits et à sa liberté; cette conception persista dans la suite, quand déjà la Hongrie libérale avait donné un autre sens à l'idée de liberté.

Le représentant le plus caractéristique de la Hongrie féodale; le mieux connu à l'étranger, était le gentilhomme dont les coutumes et usages particuliers apportaient dans l'image de l'Europe une note spéciale. A ses côtés, les auteurs du commencement du XVIII^e siècle (c'est-à-dire d'une époque où les sentiments philanthropiques n'avaient pas encore excité la compassion des écrivains et des lecteurs) parlent du peuple comme d'une classe sociale arriérée et méprisée. „Les habitants sont très malpropres à la réserve de la noblesse“¹⁷ qui, en revanche, „... est autant civilisée qu'aucune autre de l'Europe.“¹⁸ Ils ont un goût à eux, ils sont „magnifiques, tous aiment passionnément les chevaux, la chasse et la bonne chère... Ils sont grands mangeurs et grands buveurs“.¹⁹ Ce n'est pas seulement leur manière de vivre qui montre des traits seigneuriaux mais toute leur personnalité. „(Ils) sont superbes.“²⁰

Ce portrait, l'étranger l'enrichissait d'autres traits encore, mais qui ne remontent plus ni à la constitution hongroise, ni au récit des chroniqueurs. Ces traits, pour la plupart peu flatteurs, sont une réaction provoquée par les fluctuations politiques de la Hongrie, le désordre de ses conditions confessionnelles et un certain état arriéré en ce qui concerne la situation économique et la culture intellectuelle, dans l'esprit des Occidentaux habitués à un progrès calme

¹³ Th. Corneille, o. c.

¹⁴ Vosgien, Dictionnaire géographique portatif, Paris, Didot, 1784.

¹⁵ Nouveau dictionnaire historique, Basle, 1766. Art. Marie-Thérèse.

¹⁶ Feller, Dictionnaire historique. Augsbourg, 1781. Art. Hongrie, Marie-Thérèse.

¹⁷ Baudrand, o. c.

¹⁸ Encyclopédie méthodique, vol. Géographie, Paris, 1788.

¹⁹ Bruzen de la Martinière, Le grand dictionnaire géographique... Paris, 1739.

²⁰ Nouveau dictionnaire historique, Basle, o. c.

et paisible dans le chemin de la civilisation. La question qui peut nous intéresser le plus au point de vue tant de la formation de la conscience historique européenne que de l'histoire hongroise, c'est de savoir si l'opinion étrangère, au XVIII^e siècle, s'est déjà rendu compte du rôle joué par les Hongrois dans l'histoire de l'Europe chrétienne, et en quoi elle a vu le signe particulier de l'européanisme et du christianisme des Magyars.

Dès le moyen âge, les Hongrois considéraient comme leur mission la propagation de la foi et sa défense contre les païens. Cette conscience d'une mission dérivait de la reconnaissance des besoins politiques déterminés par la situation géographique et par le ralliement à l'Eglise du Christ. L'humanisme honora la Hongrie du nom de rempart de la chrétienté: elle avait en effet bien mérité de l'Europe en opposant une digue à la vague turque. On sait que l'aide des autres pays se faisait de plus en plus insignifiante et que la Hongrie finit par succomber à l'assaut de l'Islam. Au XVIII^e siècle la défense de la chrétienté, l'idée sublime d'une croisade contre les Turcs ont disparu du programme de la politique pratique pour rester confinées dans la littérature: c'est tout juste si au moment d'une victoire chrétienne les historiens de l'époque les rappellent à la mémoire d'une Europe indifférente.

Le fait que l'idée de coopération chrétienne avait perdu sa force d'attraction constituait certainement une tragédie européenne et dont la Hongrie devait rester la principale victime. D'ailleurs les auteurs du XVIII^e siècle le reconnaissent eux-mêmes: „Les grands accroissements de l'Empire Ottoman, favorisez par les mésintelligences des Chrétiens, diminuèrent peu à peu cette belle Monarchie.“²¹ Ils pleurent la Hongrie, une des plus malheureuses contrées de la terre, où „la profanation des églises changées en mosquées furent des choses funestes à la chrétienté.“²² Ils rappellent Jean de Hunyad, „un des plus grands capitaines du XVe siècle“,²³ et tous les soldats magnanimes qui repoussèrent les Turcs „avec un courage et résolution héroïque.“²⁴

Signalons encore ce qu'on savait en France au sujet des saints hongrois. „Saint-Etienne — lit-on dans une encyclopédie — attira le respect et l'admiration des nations chrétiennes.“²⁵ D'autre part, le culte de sainte Elisabeth qui „porta la modestie chrétienne jusqu'à son comble“²⁶ était particulièrement répandu en France. Bref, ces notions enrichissaient la culture historique du XVIII^e

²¹ Bruzen de la Martinière, o. c.

²² Corneille (Th.) o. c.

²³ Encyclopédie méthodique, vol. Histoire, Paris, 1784. Art. Huniade.

²⁴ J. Fr. de la Croix, Dictionnaire historique portatif des femmes célèbres. Paris, 1769. Art. Les Albaines ou les femmes d'Albe-Royale.

²⁵ Feller, o. c. Art. Etienne Ier.

²⁶ J. Jacques Filassier, Dictionnaire historique d'éducation... Paris, 1771. Art. Charité.

siècle, rappelaient les services rendus par la Hongrie à la communauté européenne et donnaient une certaine idée du peuple hongrois en tant que peuple chrétien.

Un autre facteur qui contribuait à l'image que l'étranger se faisait de la Hongrie, était la littérature politique habsbourgeoise dont les produits faisaient paraître la politique hongroise comme incertaine et vacillante, les chefs de la Hongrie comme des politiciens, volages et parjures. Ces écrits n'ont pas manqué de laisser une trace dans les encyclopédies françaises du XVII^e et du XVIII^e siècles. On y parle de Gabriel Bethlen comme d'une espèce d'aventurier illustre qui „avoit formé des desseins funestes à toute la chrétienté.“²⁷ Les trois comtes qui avaient conspiré contre Léopold: Nádasdy, Zrinyi et Frangepán, „reçurent le juste châtement de leur crime“.²⁸ Thököly, l'illustre chef des insurgés, „avoit donné à plus d'une occasion des preuves d'une cruauté atroce“.²⁹ Voilà comment on arrive aux taches morales qui enlaidissent le portrait qu'on se faisait des Hongrois à l'étranger. On les dit „féroces, cruels... peu unis entre eux...“³⁰ „inconstans et irréconciliables dans la vengeance. Ils ont le regard terrible et la fureur toujours peinte sur le visage“.³¹

Ce jugement était certainement tendancieux et ne tenait compte ni de la situation extrêmement difficile de la Hongrie ni des intérêts nationaux et religieux qui provoquaient les soulèvements. Mais il ne manque pas de vérité historique. Le XVII^e siècle nous montre en effet une nation hongroise en décadence. Ce déclin avait des causes politiques, sociales, morales et économiques très complexes. Les Magyars, depuis deux siècles, étaient réduits à une impuissance politique complète, à une attitude de frondeurs. Les forces morales de la nation étaient épuisées. Les guerres incessantes, en particulier, empiraient la situation: le pays s'appauvissait, tout progrès économique et intellectuel était arrêté et le niveau de la vie était devenu fort inférieur à celui des siècles passés. A cela s'ajoutait la rivalité des Eglises catholique et protestante. D'après les encyclopédies françaises du XVIII^e siècle, en Hongrie „la religion est en une grande confusion“³² et les Hongrois „... sont étrangement divisez au sujet de la religion“.³³ De pareils détails ne faisaient que confirmer la conviction que la Hongrie était un foyer d'incendie,

²⁷ Moréri o. c. Art. Betlem Gabor.

²⁸ Encyclopédie méthodique. Histoire o. c. Art. Léopold.

²⁹ Feller, o. c. Art. Tekeli.

³⁰ Bruzen de la Martinière, o. c.

³¹ Th. Corneille, o. c.

³² Th. Corneille, o. c. Art. Transsylvanie.

³³ Baudrand, o. c.

d'effervescence religieuse et politique, la scène de troubles permanents.

Les changements survenus dans les conditions ethniques ne faisaient pas non plus un jugement serein sur la situation en Hongrie. Sous la domination turque, à la place des Hongrois décimés, de nouveaux éléments ethniques venaient s'infiltrer des Balkans. Aux yeux d'un étranger peu orienté, il n'y avait guère de divergence entre les différents éléments d'une population hétérogène, et la vie moitié nomade de la population soumise à la domination turque faisait tirer des conclusions encore plus sombres sur tout le niveau culturel de la Hongrie. Sur la base de récits de voyages, les encyclopédies parlent de Tziganes nomades et voleurs et d'endroits où „le paysan, et surtout parmi les Rasciens habite dans des souterrains ou creux pratiqués dans la terre“.³⁴ Un voyageur du XVII^e siècle, assez hardi pour mettre le pied dans cette Hongrie si décriée, constate qu'à Presbourg on entre „dans un nouveau monde, tout à fait différend de celui de ces pays Occidentaux“.³⁵

Cette apparence découlait des conditions particulières du XVII^e siècle et de ses luttes intérieures. Mais il ne faut pas oublier que l'Europe gardait encore un souvenir assez net des peuples nomades, constituant une menace pour toute la civilisation, qui, à l'époque des grandes migrations, dévastèrent l'Europe. On attribuait aux Hongrois païens et aux Huns considérés comme leurs ancêtres des actes de cruauté et de vandalisme. „Attila, — lit-on — se répandit dans les Gaules où il fit d'affreux ravages...“³⁶ „Dieu mit fin à ses brigandages et délivra la terre d'un monstre.“³⁷ Très souvent, à la base de l'opinion qu'on se faisait des peuples „barbares“, il y avait un poncif emprunté à l'antiquité par les historiens du moyen âge. Un de ces poncifs est par exemple la description des Scythes donnée par Hérodote et qui, par intermédiaire de Justin, arriva aux historiens du début du moyen âge (Ammien Marcellin par exemple) et fut appliquée aux peuples qui inquiétaient l'Europe, et partant aux Hongrois. Ces derniers „brûloient les joues à leurs enfans pour empêcher qu'ils n'eussent de la barbe... C'étoit au milieu des courses continuelles de leurs maris que les femmes mettoient au monde leurs enfans qu'elles abandonnoient sitôt qu'ils avoient atteint l'âge de 14 ans. Une seule cérémonie rendoit authentique le mariage: l'époux envoyoit à son épouse une idole d'argent et l'épouse en envoyoit une pareille à son époux“.³⁸ L'origine asiatique des Hongrois et leur parenté avec les Scythes et

³⁴ Felice, Encyclopédie ou dictionnaire universel. Yverdon 1770-80.

³⁵ Brown, Relation de plusieurs voyages... Paris, 1674, p. 101.

³⁶ J. Fr. de la Croix, Dictionnaire portatif des faits. 1768. Art. Intempérance.

³⁷ Dictionnaire historique, littéraire et critique, 1758. Art. Attila.

³⁸ Costard, o. c. Art. Hongrois.

avec les Huns étaient généralement admises. Il était aisé de compléter l'image des Hongrois du XVII^e siècle par les traits des Hongrois dévastateurs et des Huns et Scythes, leurs prétendus parents. Aussi Lenglet du Fresnoy, un historien du XVIII^e siècle, ne se fait-il pas faute d'énoncer cette thèse: „Quoique le Christianisme en ait fait des hommes raisonnables, on ne laisse pas de trouver encore dans les moeurs et dans la physionomie du bas peuple quelque chose de cette ancienne rudesse qui faisoit le caractère des Scythes“.³⁹

D'autre part l'étranger était choqué par l'état arriéré des conditions économiques, du commerce et de l'industrie. Cette attitude, déjà, était celle d'une Europe qui considérait comme la base de la prospérité d'une nation l'exploitation des matières premières, des richesses minérales et végétales. Or, depuis le XVI^e siècle, cette Europe savait que la Hongrie était une terre extrêmement riche et fertile. Les humanistes avaient tracé de la terre hongroise un tableau attrayant où il est impossible de ne pas retrouver l'influence de la manière dont la Renaissance voyait la nature. L'homme des temps modernes se tournait avec un intérêt manifeste vers le monde de la nature et de la terre, mais on ne saurait parler d'un amour de la nature dans le sens qu'on lui donne actuellement. On voyait la beauté d'une région dans sa fertilité et dans sa richesse.

Guidés un peu par le désir de flatter le sentiment national, les humanistes enthousiastes du XVI^e siècle, avant tout Bonfini et Werner, firent de la Hongrie le premier pays du monde en ce qui concerne les conditions climatiques, la fertilité du sol, l'abondance du cheptel. C'est sous leur influence que les encyclopédies reprennent cette thèse. „La Hongrie... est un Pays des plus fertiles du monde...“⁴⁰ „La nature a placé dans ce pays des mines d'or et d'argent et les vrais trésors des blés et des vins. Le terroir produit le meilleur froment de l'Europe...“⁴¹ „La Hongrie pourrait fournir du bled à toute l'Europe. Les pâturages y sont admirables... et l'abondance de gibier, de poisson et de boeufs est si extraordinaire que les paysans vivent de chair de sanglier et de cerf.“⁴² Ces descriptions n'étaient pas très loin, d'ailleurs, de la réalité. La terre hongroise, laissée en friche en raison des guerres perpétuelles, offrait pour ainsi dire d'elle-même ses richesses.

Cette abondance admirable aurait suffi à elle seule à attirer l'intérêt de l'étranger, mais son imagination était encore mieux captivée par un certain mystère qui, dans les comptes rendus,

³⁹ Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire...* Amsterdam, 1737, t. IV, p. 140.

⁴⁰ *Nouveau dictionnaire historique*, Basle, o. c.

⁴¹ Diderot, o. c. Art. Transilvanie.

⁴² Moréri, o. c.

entourait quelques phénomènes de la nature en Hongrie. L'humaniste Werner qui composa un petit livre sur les eaux merveilleuses de ce pays, attirera l'attention sur la richesse des eaux minérales, et en général sur la quantité imposante des trésors de la nature. Ce n'est pas le point de vue pratique, mais une admiration enthousiaste qui l'inspire en face de certains phénomènes. Le lecteur français du XVIIIe siècle pourra encore lire des ouvrages qui perpétuent le souvenir de cette curieuse attitude. „Ils se trouvent des fontaines dont l'eau est mortelle, croît avec la lune et diminue avec elle et tarit tout à fait quand cet astre est au plein. On y trouve encore des fontaines qui sont chaudes en hiver et qui se glacent en été.“⁴³

Mais en même temps qu'exotique, ce pays semblait horrible aux lecteurs des temps modernes. On savait que „la Hongrie est désolée parce qu'elle est le théâtre de la guerre entre les Chrétiens et les Turcs depuis trois siècles“.⁴⁴ Dans les territoires dépeuplés et restés sans culture, d'immenses inondations se produisent. L'air et l'eau sont pleins des germes des maladies contagieuses. La terreur des étrangers, en particulier des soldats, est „la maladie hongroise, une fièvre militaire maligne plus qu'aucune autre...“⁴⁵ C'est à cette époque que se forment les *puszta*: „des plaines immenses... couvertes d'un sable stérile... où on ne voyoit plus que des villes ruinées“ et où l'étranger devait supporter „une chaleur presque insupportable et un froid souvent mortel“.⁴⁶ Cette plaine n'est pas encore la steppe libre et illimitée, identifiée avec les rêves de liberté de Petöfi, ni la *puszta* entourée aux yeux de l'Europe du XIXe siècle du romantisme du brigandage, mais une étendue lointaine et inconnue, désolée et pleine de maladies menaçantes.

Pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle, la Hongrie perd de son attrait exotique: désormais, on est plutôt curieux de ses conditions économiques et de sa civilisation. L'étranger, délivré de l'attitude d'une admiration mêlée d'étonnement, devient un critique. Il constate que le pays est très riche en trésors naturels, mais il observe en même temps qu'ils ne sont pas suffisamment exploités. Même sans le vouloir, il dresse un parallèle entre la Hongrie et d'autres Etats. Les Hongrois ne s'occupent ni d'industrie, ni de commerce. „Les arts et les métiers, de même que le commerce sont entre les mains des Grecs.“⁴⁷ Tout le pays n'est que „le grenier de l'Autriche“.⁴⁸ La politique hungarophobe de Vienne se proposait effectivement de faire de la Hongrie un pays uniquement agricole, afin de créer ainsi des conditions favorables au développement de

⁴³ Moréri, o. c.

⁴⁴ Baudrand, o. c.

⁴⁵ Th. Corneille, Dictionnaire des arts et des sciences, Paris, 1694, Art. Maladie hongroise.

⁴⁶ Diderot, o. c. Art. Pesth.

⁴⁷ Encyclopédie méthodique, vol. Géographie, o. c.

⁴⁸ Felice, o. c.

l'industrie autrichienne et tchèque. Les critiques du XVIII^e siècle attribuent cet état arriéré de la vie économique aux habitants eux-mêmes. „Si les Hongrois étoient moins paresseux, ce Royaume, par sa fertilité, seroit d'une toute autre considération.“⁴⁹

Pour un Occidental imprégné des idées du siècle des lumières, c'est désormais l'état arriéré du pays, la vétusté de la constitution, une espèce d'obscurantisme social qui caractérisent le Hongrois. Cet Occidental désapprouve la suprématie de classes privilégiées et se moque des idéals historiques de la noblesse. L'Etat nobiliaire lui apparaît comme une feuille morte qui doit tomber tôt ou tard, emportée par le vent impatient et impitoyable des idées nouvelles. Néanmoins la noblesse s'était assez bien tirée de son conflit avec Joseph II, l'empereur-réformateur. Ce fut lui qui eut le dessous et sa défaite recula encore de quelques dizaines d'années la déchéance définitive de la noblesse. Mais les encyclopédies françaises en général donnent raison au souverain éclairé „qui ne veut plus de serfs dans ses états, mais des hommes, et des hommes libres“.⁵⁰ Elles n'estiment pas la noblesse, éprise de faste; elles l'opposent à la classe paysanne et s'étonnent de la misère de celle-ci. „Les nobles jouissent de plusieurs privilèges. Le paysan ne possède rien... sa condition est aussi misérable que celle d'un paysan Polonois ou Russe.“⁵¹

Mais ce n'est pas seulement au point de vue des réformes sociales que la constitution nobiliaire semble périmée; Voltaire considère comme de l'orthodoxie déplacée l'attachement des Hongrois à la sainte couronne. Les idéals historiques de la nation ne lui inspirent aucun respect. En saint Etienne dont, selon un autre encyclopédiste français, „les Hongrois ne prononcent le nom qu'avec attendrissement et enthousiasme“⁵² il voit non pas le saint, mais le grand souverain. „Le chef des Hongrois, Etienne qui vouloit être roi, se servit de la Religion et de la force.“ Le roi hongrois qui peut servir de modèle au siècle des lumières, pour Voltaire, n'est ni saint Etienne, ni André II, donateur des privilèges, mais Louis le Grand de Hongrie, de la maison d'Anjou, qui „connaissoit la saine raison“. Il abolit les ordalies et possédait les vertus nécessaires à un souverain absolu. „Il protégeoit les arts...“⁵³ „Travesti et sans aucune suite, il aimoit à parcourir les provenances de son royaume pour éclairer de près la conduite des officiers et des magistrats.“⁵⁴ A „cet esprit philosophique si rare alors“ que les encyclopédistes admirent avec un respect ému à travers le brouillard des siècles, les peuples „donnèrent le nom de grand dont il étoit digne“.

⁴⁹ Vosgien, o. c.

⁵⁰ Encyclopédie méthodique, vol. Géographie o. c.

⁵¹ Felice, o. c.

⁵² Feller, o. c. Art. Etienne Ier.

⁵³ Diderot, o. c.

⁵⁴ Feller, o. c. Art. Louis d'Anjou.

Voilà l'image, composée de taches de lumière et d'ombre, que les encyclopédies françaises du XVIII^e siècle offraient de la Hongrie à leurs lecteurs. Quelques-unes des couleurs de ce tableau se sont estompées, d'autres sont devenues traditionnelles et ont été reprises par les autres époques. On y peut chercher pertinemment l'origine de plusieurs éléments du portrait du Hongrois tel qu'il se cristallisa plus tard à l'étranger, comme la vaillance des Hongrois, leur préférence pour la carrière des armes, leur amour du droit et de la liberté, leur conservatisme constitutionnel, leur fierté, leur amour du faste, en même temps qu'un certain état arriéré de leur économie et de leur civilisation, accusation qui avec le temps devenait de plus en plus inexacte, et différentes opinions erronées ayant trait à l'origine asiatique et à la parenté des Huns et des Hongrois.

Magyarország a XVII. és XVIII. századi francia enciklopédiákban

Az államalapítás ténye a magyarságot az európai közösséghez kapcsolta és szükségszerűen sorsa részesévé avatta. Az együvé tartozás természetesen különböző módon nyilatkozott meg a történelem folyamán s nem mindig jelentkezett a történelmi tudat teljes fényében. Azonban a népeket összefűző világnézeti szálak, a politikai egymásrataltságot vagy érdekek harca, az európai művelődés nemzeteket összepántoló hatása, az azonos világméretű és izlésáramlat, országok gazdasági jelentősége — egyszóval a történelemalkotó politikai, szellemi és gazdasági tényezők egyre tudatosabb állásfoglalásra kényszerítették a nemzeteket egymás megítélésében. A közvélemény felfogása, hangulata, történelmi ismerete igen jellemzően tükrözi ezt az állásfoglalást. A nemzetek fejlődésére oly nagyhatású külpolitika fontosságának a felismerése¹ hívja föl az államügyek irányítói figyelmét már a XVII. században a hazai és külföldi közvélemény alakulásának a történelmi jelentőségére. A nemzet hangulatának, véleményalakításának irányítására fontos eszköz, a sajtóirodalom, a XVII. században kezdi meg egyre nélkülözhetlenebb hivatását s a közvélemény informálása az érdekelt nemzetek jelentőségét nyert feladatává lesz. A magyarság európatörténelmi szerepének, értékének és jelentőségének külföldi megítéléséből s a kialakult vélemény hatalmas irodalmából elemezhető ki az a magyar nemzetkép, amelyben az európai nemzetek történelmi tudatának s bizonyos mértékben a magyarság történelmi önismeretének is a megnyilatkozását láthatjuk.

A magyar nemzetkép alakulásának története tehát nemcsak a magyar sorstörténetnek válhat jelentős fejezetévé, hanem az európai történelmi tudat fejlődésrajzához is szállíthat adatokat.

Annak a hatalmas írásos hagyománynak, amely a magyar nemzetkép történetének a megírásához szolgál forrásul, természetesen csak kis részét teszi a XVIII. sz.-i enciklopédia-irodalom. Az enciklopédiák műfaji alapvonásából és művelődéstörténelmi szerepéből következik, hogy magyar vonatkozású anyagának jelentőségét nem a felfogás eredetisége, hanem a Magyarországra vonatkozó tudományos irodalom ismeretének, felfogásának hű tolmácsolása és népszerűsítése ad.

¹ Hóman-Szekfű: Magyar történet VI. k. 6. l.

1. Az enciklopédia-irodalom és magyarvonatkozású forrásai.

A XVIII. sz.-i enciklopédiáknak, vagy más néven szótáraknak, a mai lexikonok beszédesebb őseinek felfogásalakító, ismeretközlő szerepe köztudomású. A műfaj a racionalizmus századéé, gyökerei azonban a humanista tudományosság talajába nyúlnak. Az ismeretek gyűjtése, összefoglalása, rendszerezése a renaissance-kor emberének a valósággal szemben ébredt lelkes érdeklődéséből következett. A francia humanista tudós-család egyik tagja, Charles Estienne 1553-ban adta ki a renaissance-ember igényeinek a kielégítésére szánt szótárát, amely megkezdte a humanista nyomtatványok európai körújtját. 1670-ben egy angol humanista, Nicholas Lloyd újranyomatta Oxfordban, hogy aztán megint csak francia földre kerüljön s alapul szolgáljon Moréri 1674-ben Lyonban megjelent szótárának, az első francianyelvű enciklopédiának.² Estienne szótárának a története példázza a többi XVI—XVII. sz.-i latinnyelvű tudományos enciklopédia sorsát is. A humanista tudományos világ és a latin nyelv biztosította a szótáriradalom európaiságát. A tudomány eredményeinek s az ismereteknek e népszerű gyűjteményei természetesen anyagukban és formájukban, valamint szellemükben közösek voltak.

A latin nyelvnek a szótárakból való száműzése a XVII. század második felében korántsem jelentette a felfogás, a szellem gyors, még kevésbé gyökeres megmásulását. Baudrand szótárának az első kiadása latin s ebből készül a francia fordítás,³ Bayle szótárát angolra is lefordítják,⁴ a Diderot-féle enciklopédia az angol Ephraim Chambers szótárán alapszik⁵ s az Yverdunben kiadott enciklopédia pedig Diderot szempontjait és szótártervét veszi át, de — amint az előszó az európaiság biztosítására kiemeli — a „nemzeti vonatkozású cikkek” mellőzésével.⁶ A humanista szótárak nemzetközi elterjedtsége hagyományként szállt a francianyelvű szótárakra, amelyeknek európai olvasottságát biztosította a külföldre került hugenotta tudósok széleskörű munkája és a francia nyelvnek a XVIII. sz.-i diadalmas pályafutása.⁷ A szótárak nemcsak a francia haza olvasóközönségének szólnak, hanem a francia műveltségű

² Le grand dictionnaire historique. Lyon, 1674. 1 v.

³ Baudrand (Mich.-Ant.): Dictionnaire géogr. et hist. Paris. 1705, 2 v. Első kiad. 1682.

⁴ V. ö. Chauffepié: Nouveau dict. hist. et crit. 1750. Préface.

⁵ V. ö. Diderot et D'Alembert: Encyclopédie. 1751. Discours prélim.

⁶ Félice: Encyclopédie... Yverdun 1770. Préf.

⁷ Baranyai Zoltán: A francia nyelv és műveltség Magyarországon. — XVIII. sz. Budapest, 1920. 7. l.

egész akkori Európának. Nem mindig a francia érdekek szócsövei, hiszen Augsburgban Habsburg-szellemű, Amsterdamban a hugenotta emigráció felfogását tükröző, Yverdunben is más állásfoglalású szótárakat adnak ki.

A XVIII. század, amelynek emberét a józan ész mámore és bizakvása hajtja az ismeretszerzésre, a szótárak igazi aranykorának mutatkozott. Az előző századok leple alatt nőtt, terebélyesedett racionalizmus beoltotta a kor emberébe a világ empirikus megismerésének és felmérésének a vágyát. A Diderot-féle enciklopédia az ismerettöredékek halmazára építi a tudományok rendszerét s ennek fölébe helyezi a XVIII. század racionalista filozófiáját.⁸ A „világosság és tudás”⁹ századának legfontosabb közvéleményalakító, műveltségterjesztő eszközévé lett az enciklopédia s a kor embere igényeinek a kielégítését látja a szótárlapozásban. E mellett bizonyít az enciklopédiák nagy népszerűsége, az új kiadások egész sora, az előszavak lelkesedése. A tudós szótárszerzők az olvasóközönség követelésének és tanítószenvédélyüknek akarnak szolgálni, amikor folytonosan bővítenek, javítanak; ígérik, hogy az ismeretek útvesztőjében vezérfonalak,¹⁰ gyakorlati hasznúak¹¹ lesznek, az ismeretek teljességére¹² töreksenek és az elme gazdagítása mellett a szívet is kielégítik.¹³ Így váltak a szótárak — írja az egyik szerző — a kor „egyedüli tanácsadóivá és tanítómestereivé”.¹⁴ A század közepe táján gomba módra megszorodnak, felölelik a XVIII. sz.-i ember egész érdeklődési körét: a földműveléstől, a szekták történetétől a művészetek enciklopédikus összefoglalásáig. A csatákat, híres asszonyok történeteit, adomákat abc rendbe szedik, az udvari embernek is megvan a maga enciklopédiája s az ifjúságnak szánt ismereteket szintén a XVIII. sz. tankönyvébe, a szótárba foglalják. Így lesznek az enciklopédiák összekötő kapcsok a XVI—XVII. században még szűkebb körű, a XVIII. sz.-ban már megnövekedett humanista kulturájú tudós világ és az olvasótömegek között. S az egyre szélesbülő olvasótábor a szótáraktól a korszerű kérdésekről, egykorú eseményekről beszámolót, felfogásának megerősítését, érdekeinek alátámasztását, érzelmvilágának és ízlésének anyagot és nemzeti aspirációinak kielégülést kér. Az enciklopédia mindezt boldogan vállalta magára, mert a tudós szerző is kora embere, tudományossága amúgy sem mondott ellene vallási meggyőződése kérlelhetetlen szigorának és az aktualitások ingerének sem tud, eszébe sem juthat, ellenállni.

⁸ Diderot id. m. Disc. préf.

⁹ Augustin Roux: Nouvelle encyclopédie portative. Paris. 1766. Préf.

¹⁰ Roux: id. m. Préf.

¹¹ Encyclopédie méthodique, Paris 1782. Préf. — Diderot id. m. Disc. préf.

¹² Thomas Corneille: Dictionnaire universel géogr. et hist. Paris. 1708. Préf.

¹³ Dictionnaire de recherches historiques et philosophiques, 1774. Avant-Propos.

¹⁴ J. B. Durey de Noinville: Table alphabétique des dict. Paris, 1758. Préf.

Igy keveredett el a szótáriradalomban a tudományos törekvés a publicisztikai céllal. A jelen vagy a közelmúlt nyugtalanító eseményei sokszor épen úgy frissen kerülnek a szótárszerző tolla alá, mint az ujságokba. Bayle, aki a *Mercure hist. et polit.* munkatársa volt az 1686. és a következő években, Akakia francia diplomata erdélyi tevékenységére s ennek sajtóvisszhangjára úgy utal, mint az egykorú szótárolvasó számára is közismert tényre,¹⁵ Baudrand XVIII. sz. eleji szótára a Rákóczi-féle felkelésre megjegyzi, hogy „a jövő megmutatja vállalkozásuk sikerét”.¹⁶ Ugyancsak Bayle a XVII. századvégi erdélyi eseményeket a szótár írása közben is figyelemmel kíséri.¹⁷ Az is megtörténik, hogy az ujság az egykorú eseményekről készült beszámolóhoz forrásul használja fel a szótárt. Így vette át — Bayle szerint „kétségtelenül” — a *Mercure historique et polit.* szerzője az 1690. márciusi számba Moréritől az Apafi származására vonatkozó adatot. Szatmár körülzárásának, majd az ostrom abbahagyásának s Apafi serege visszavonulásának történetét ugyancsak a *Mercure hist. et polit.* a *Histoire des troubles de Hongrie*-ből „másolta híven”.¹⁸

A XVIII. századi enciklopédikus irodalom rajzához hozzátartozik a szótártudósok közötti heves polémia a pártatlanság és tudományos módszeresség, valamint világnézeti felfogás helyessége kérdéseiben. A kor tudományos irodalmának bűne a szubjektivitás, „az egyoldalú felekezeti és pártszempontra”¹⁹ s a kor tudósainak valóság követelő ideálja a kutatásban a kritika, az adatok lejegyzésében a pontosság és a tények referálásában a tárgyilagosság. Ez a két pólus jelzi a forráskritika problémájának a súlyosságát s a vallási és politikai meggyőződésnek a tudós véleményén átsütő izzását.

Szemben áll Bayle, „a deizmus és pyrrhonizmus legveszedelmesebb apostola”,²⁰ Joly, Prosper Marchand, Chauffepié — egyszóval a hugenotta szótártudósok csoportja a francia nemzeti érdekek szótáraival. Az yverduni enciklopédia szerzője, Félice, tárgyilagosabbnak érzi magát Diderot-éknál, mert sem az állam, sem a vallás érdeke nem korlátozzák a véleménynyilvánításban.²¹ A franciaországi szótárak a „bölcse ség és a mérséklet” hiányával vádolják a Habsburg-politikai érdekek és a katolikus vallás ügyét nagy buzgalommal szolgáló Feller-t, aki viszont Diderot enciklopédiájában és Barral szótárában talál egyoldalúságot, illetve a történeti igaz-

¹⁵ Bayle: *Dictionnaire historique et critique*. 1730. Akakia. (Első kiadás 1696.)

¹⁶ Baudrand id. m. Hongrie.

¹⁷ Bayle, id. m. Apafi.

¹⁸ Bayle id. m. Apafi.

¹⁹ Hóman B.: *Tudományos történetírásunk megalapítása a XVIII-ik században*. Budapest, 1920, 5. l.

²⁰ Bonnegarde: *Dictionnaire historique et critique*. Lyon. 1771. Préf.

²¹ Félice: id. m. Préf.

ság békés kutatását gátló entuziazmust.²² A polémia szenvedélye behatol a szótárak módszerességére és tudományos készültségére vonatkozó bírálatokba is. Bayle Léváról csak azért ír pár sort, hogy kijavítsa Morérinek a város történelmével kapcsolatos „két vaskos tévedését“.²³ Feller az „enciklopédisták nevetséges félreértését“ helyesbíti a Cinq-Eglises (Pécs) városnév helyes értelmezésével.²⁴

A történeti igazság utáni vágy, a tudományos komolyság és módszeresség tisztelete fokozatosan emeli ki a tudóst a polémiák világából s a bevezetések soraiban a tárgyilagos kritika jeleit is megtalálhatjuk. A különben vallási és politikai felfogás parancsa alatt író Feller tiltakozik a „történetírás szent jogainak“, a tények hű feltárásának a korlátozása ellen.²⁵ Chauffepié is önérzetesen írja, hogy szótárából kiküszöbölte a „személyeskedő disputákat“.²⁶ Joly, Bayle szótárhagyományainak másik örököse és kritikusa követeli a szövegmagyarázatot és forráskritikát.²⁷

A tudományos munka elmélyítését célzó XVIII. sz.-i kritikai szempontok jelentőségét nem homályosítja el a támadott szótárszerzők érvekben szegényes mentegetőzése: „a szótárak sohasem lehetnek pontosak.“²⁸ A tudományos komolyságnak érvényt szerző szellem diadalát nem akadályozhatták az enciklopédiák magyar vonatkozású anyagában megragadt s szótárakról-szótárakra hagyományozott tévedések sem — mint pl. Morérinél és az azt másoló szótáraknál az az adat, hogy Szent István 1020-ban II. Henrik-től kapott koronát,²⁹ vagy a Szatmárt ostromló János Zsigmondnak azonosítása Zsigmond lengyel királlyal³⁰ s Fr. de la Croix-nak a Dict. historique des sièges³¹ szerzőjének tévedése, aki az 1566-iki szigetvári hősi kirohanás helyett kapitulációról tud.

Ritkán kísérli meg a szótár azt, hogy egységes szempontú összefoglaló képet adjon olvasóinak Magyarországról. Az enciklopédia adattöredékeinek a teljes megvilágítását valójában az a hatalmas magyar vonatkozású irodalom nyújtja, amelyből a szótárak sokszor állásfoglalás nélkül, a század tudományosságára még jellemző tisztelettel merítenek s tudós önérzetük és munkájuk komolysága alátámasztására is buzgón idéznek. A szótárak töredékes, sokszor ellentéteket kritika nélkül felölelő ismeretanyagában ennek az irodalomnak a tükörképét láthatjuk. Nemzetek hatalmi érdeke,

²² Feller (François-Xavier): Dictionnaire historique. Augsbourg. 1781. Préf.

²³ Bayle id. m. Leuwentz.

²⁴ Feller id. m. Janus Pannonius.

²⁵ Feller id. m. Turoczy L.

²⁶ Chauffepié id. m. Préface.

²⁷ Joly (Phil.-Louis): Remarques critiques sur le Dict. de Bayle. Paris, 1748.

²⁸ Moréri 1718-i kiad. Préf.

²⁹ Moréri L.: Le grand dictionnaire hist. 1759. Etienne I. — La science des personnes de la cour... 1722. Hongrie. — Chaudon: Nouveau Dict. hist. 1772. Chronologie.

³⁰ J. Fr. de la Croix: Dict. portatif de faits... Paris 1768. Stratagèmes. Filassier (J.—J.): Dict. hist. d'éducation. Paris. 1771. Adresse d'esprit.

³¹ J. Fr. de la Croix: Dict. hist. des sièges... 1771. Sigeth.

különböző felekezeti táborok felfogása, gazdasági érdeklődés, korok szemlélete szorul meg egy-két adatban. Itt domborodik ki valójában a szótárak munkájának a jelentősége: a *Journal des Savants* s más korabeli folyóirat és a tudományos irodalom olvasójának az ismeretét igyekeznek a szótár továbbadni, népszerűsíteni.

A biografikus szótárak tudósainak már a műfaji jelleg miatt sem lehet céljuk az, hogy Magyarország átfogó történeti és földrajzi képét megrajzolják. Tudományos ambíciójuk, forráskritikai buzgalmuk arra indítja őket, hogy egy-egy magyar történetszakasszal — Bayle Apafi korával, Nápolyi Johanna és Endre történetével, Chaufepié Aba Péter trónviszályával, Hunyadi Jánossal — behatóan foglalkozzanak, eredeti forrásokat idézzenek, vessenek össze s előszeretettel és megbecsüléssel álljanak gyakran a magyar forrás mellé.³²

Az ilyen szórványos, tudományos próbálkozás azonban nem lehet a szótár célja: általánosabb, összefoglalóbb munkák eredményeinek a tolmácsolásában látják inkább feladatukat. A magyar történelemre és földrajzra vonatkozó források nevezetes gyűjteményeit — a Zsámboky-féle Bonfinius-kiadást, Bongars Jakab 1600-ban kiadott forrásgyűjteményét és Schwandtner *Scriptores rerum Hungaricarum*-át — használják közvetlenül vagy a franciayelvű *Histoire-ok*, *Géographie-k*, *Estat-k* közvetítésével s idézik Anonymustól Brodaricsig — legtöbbször kritikai feldolgozás nélkül — a magyar történeti ismeretek forrásanyagát. A magyarság hosszú évszázadokon át általában a „nagy“ Bonfiniból,³³ Zsámboky és Istvánfi történeti munkáiból tanulta ismerni nemzeti multját s a XVI. század történelmét.³⁴ A majdnem egykorú XVII. század történelme megtalálta minden oldalon és pártban a maga vallási és politikai kötöttségű krónikását. Bonfini és a katolikus Istvánfi összefoglaló munkái s a XVII. század történetirodalmából a jelen eseményeinek a hatása alatt keletkezett emlékiratok és kortörténeti munkák (Bethlen János történeti műve, a felkelések manifesztumai és publikációi, Rákóczi önélet-írása) megtalálják az utat a szótárakhoz. Idézett magyar források még: Révay Péter *De Monarchia et Corona*-ja, Nadányi J. *Florus*-a. Otrókócsi Foris *Origines*-e s a XVIII. századi magyar történettudomány új szempontjait jelző egy-két munka: az első magyar tudománytörténet, Czvittinger *Specimen*-je és Horányi *Memoriá*-ja, Bél nagyjelentőségű *Hungariae antiquae et novae prodrumus*-a is. A XVIII. században, a csaták elültével megcsappant érdeklődés következménye, hogy az egykorú magyar barokk történetírás összefoglaló munkái, amelyek Bonfinit lerázva, új felfogásnak tárnak kaput,³⁵ szinte semmit sem változtathatnak a

³² Bayle id. m. Apafi.

³³ Lenglet du Fresnoy: *Méthode pour étudier l'Histoire*. 1737. Amsterdam. 5 v. Hongrie.

³⁴ Hóman—Szekfű: *Magyar történet* I. k. 5. l.

³⁵ Hóman B.: *A forráskutatás és forráskritika története Magyarországon*. *Magy. Tört. Tud. Közönl.* I. 3/A. 12. l.

szótárakban kialakult nemzetképen. Lényeges hatása csupán a Rákóczi-irodalom kései termékének,³⁶ a *Histoire des Révolutions de Hongrie*-nak volt, amely a francia köztudatban hosszabb időre megőriztette erős rendi szellemével Rákóczi felkelésének történelmi igazolását s a magyarság nemzeti öncélúságát.

A magyar történeti összefoglalásoknak és forrásgyűjteményeknek adatai legtöbbször a magyar vonatkozású francia történet- és földrajzi irodalmon keresztül szűrődve kerülnek a szótárakba. A XVII. század második felében olyan eleven francia érdeklődés bőséggel termette a maga politikai-történeti kompilációirodalmát. A *Histoire-ok*, *Relation-ok*, *Discours-ok*, (különösen (Vanel:) *Hist. et Descr. de Hongrie*, *Hist. des troubles de Hongrie*, *Hist. de l'état présent du Royaume de la Hongrie* és *Du May Discours-jai*), *Thököly- és Rákóczi-életrajzok* stb. a szótárakat ellátják a századvég történelmére vonatkozó információkkal s egyike-másika a régebbi magyar multra is visszatekint. Ugyanígy használták a XVI. századra vonatkozó francia összefoglalásokat (Martin Fumée, Bechet munkáit, Boissard krónikáját) s bőven találtak adatokat a szótártudósok az útleírásokban, földrajzi munkákban (különösen Davity: *Description génér. de l'Europe-ja*), újságokban, folyóiratokban (*Mercure François*, *Mercure hist. et pol.*), az Európa-történeti összefoglalásokban, vallástörténetekben, a törökkel foglalkozó irodalomban (Chevreau, De Thou, Montigny, De Vigenaire Chalcondylas ford.-a, Ricaut, Mignot történeti munkái, Baillet, Lénfant, Fleury egyháztörténetei) és a XVI—XVII. sz. regényesen színezett életrajgyűjteményeiben, mint amilyenek voltak Hilarion de Coste és Brantôme művei.

A XVIII. századi magyar vonatkozásokban jóval szegényebb francianyelvű tudományos irodalom³⁷ keveset változtatott a szótárak véleményén. Sacy *Histoire gén. de Hongrie-ja* elmosódó nyomaikat őrzi egy-két szótár, Montesquieu *Considérations-jának* új történeti felfogását tükrözi egy-két Attilára és a hunokra vonatkozó adatközlés vagy Voltaire-t idézik, aki a XVII. sz. történetirodalmának hagyományára ugyan még emlékszik, de átfogó szempontjait a felvilágosultság fölénye s új „általános érvényű szabályokat felbontó történeti relativizmusa“³⁸ jellemzi.

A magyar és francia tudományos irodalmon kívül a szótárak felhasználják az európai, főleg latinnyelvű történeti, tudománytörténeti és földrajzi irodalom jelentős részét is: kezdve Aeneas Sylvius-tól, Chalcondylastól és humanista társaitól, a XVI. sz. krónikáisaitól: Joviustól, Bizartól Luciusig s a Habsburg-ház történetével foglalkozó munkákig (Gualdo, Rittershusius). Idéznek a XVI. század

³⁶ L. a Rákóczi-kor történeti irod.-ra Molnos-Müller Lipót: *Rákóczi a korabeli francia irodalomban*. Rákóczi-életrajz II. k. 338—374. Franklin, Budapest, 1935.

³⁷ Kont: *Bibliographie française de la Hongrie*. Paris. 1913. Préf. III.

³⁸ Hóman—Szekfű: *Magyar történet*. 6. k. 349. l.

humanista földrajztudósaitól: Orteliusától, Maginitól, Hulsiusától, Crusiustól, a XVII—XVIII. sz. geografusaitól: Sansontól, Cellariustól, Cluvertől, olvassák a német- és latinnyelvű leírásokat (von Bircken, Zeiler), útirajzokat (Tollius, Brown, Keysler). A tudománytörténeti adatok kedvéért átnézik a humanista irodalomtörténeti és egyháztörténeti biografikus munkákat (Vossius, Victorius, Valerianus, König, Colomiès, a francia Goujet, Bullart, Niceron, Maimbourg, Anastase, Melchior Adam; Laetus, Ciaconius, Sandius, Alegambe, Bollandus).

Ez a bibliografikus vázlat csupán sejtetni akarta a szótártudósok széleskörű olvasottságát s azt az irodalmat, amely a sokszor szűkszavú adatok háttéréül szolgál, s amelynek részletesebb ismeretése a szótárak magyar vonatkozású anyagának a tárgyalására marad.

2. Az enciklopédiák magyar történetképe.

Európa számára a XVIII-ik század elején még az aktualitások vonzó jellegével bírnak a közelmúlt vagy jelen magyar eseményei. A nemzeti államokra bomlott Európa érdeklődése a török háborúk kapcsán fordult Magyarországra felé s ez a XVII. sz. folyamán folyton erősödő érdeklődés ismertté, érdekessé, fontossá tette a magyar történelmet. A XVII. sz. fordulóján is a magyarországi háborúk foglalkoztatják a francia közvéleményt. A századforduló szótárai a nehéz idő súlyát és a percek jelentőségét érzik. Érthető, hogy a magyar történelemből az a rész kap legbehatóbb tárgyalást, amely a török megjelenésétől a szótárak koráig húzódik.

A török harcok Magyarországra vonatkozó publikációk, összefoglalások, jelentések, hírlapi beszámolók ismeretanyagának, felfogásának a szótárakba való beszűremlése igen változatosá teszi az enciklopédiák Magyarországról szerzett értesüléseit s így nem egyszer ellentétek halmozódnak ott, ahol az adattömegben tévelygő szótárszerzők nem tudnak tiszta képet alkotni. A magyar történelem XVI—XVII. századi küzdelmes szakaszát áttekintő szótárak mindenekelőtt a magyar tragédiának, a magyar állam hanyatlásának az okát keresik. Az első kérdésük: mikor kezdődött a magyar birodalmat részekre szaggató történeti változás és mi volt az előidézője. A forrásoknak világnézeti vagy politikai felfogásban gyökerező magyarázatában találnak a szótárak választ a kérdésre. A XVII. század második felében publikált *Histoire-ok*³⁹ adatainak sokszor szöveghű tolmácsolója, Corneille az okok keresésében egészen Nagy Lajos uralkodását követő trónviszályokig eljut és a Bajazid szultántól Zsigmond ellen segítségét kérő „István vajda,^{39/a} Kis Károly pártembere“ végzetes lépésében, majd az ezt nem sokkal később követő „kedvezőtlen“ kimenetelű nikápolyi ütközetben látja a bajok és zavarok kezdetét.⁴⁰ A nikápolyi ütközetten kívül — az események mélyebb és bonyolultabb okozati összefüggésének a mellőzésével — kiragadják a magyar-török háborúk történetéből az európai nevezetességű, megdöbbentőbb csatavesztéseket, — Várna, Mohács, — amiket természetfölötti beavatkozással igyekeznek megmagyarázni a szintén keresztény, supranaturalis történetnéző szemlélet

³⁹ L. Du May: Discours hist. et polit. sur les causes de la guerre de Hongrie... Lyon, 1665, 12. l.; (Vanel:) Histoire et Deser... anc. et mod. du Roy. de Hongrie... Paris, 1688, 58. l.

^{39/a} Lackfi István szerepének tisztázását l. Hóman-Szekfű: Magyar történet. III k. 463—64. l.

⁴⁰ Th. Corneille id. m. Hongrie, Transsylvanie.

világánál ítélkező olvasó számára. Az esküszegésnek a felsőbb hatalmak részéről való megbüntetése épúgy beleillett a humanista, antik kulturán nevelkedett történetíró felfogásába,⁴¹ mint ahogy megnyugtatta a történelemben a Providentia munkáját felfedező XVII. századi történetírót, aki a török szultánnal mondat feddő beszédet a hitszegők ellen.⁴² Ugyancsak a humanista történetírás nyomán fordul a szótár ellenszenvvel a pápai legátussal, Juliannal szembe⁴³ s nem kímélik Ulászlót sem, akinek a „vigyázatlansága”⁴⁴ okozta hazája és a bizánci császárság vesztét.⁴⁵

A Providentia művét látja Feller is II. Lajos halálában, aki halstavába dobatta a szultán követét⁴⁶ s akit a mohácsi csata előtt előjelek figyelmeztettek a közeli halálra.⁴⁷

Istvánfi⁴⁸ mélyebben járó magyarázatára: a belső megoszlásra, pártharcokra emlékeztet Diderot enciklopédiájának magyar történeti összefoglalása, csakhogy a viszálykodás, a belső nyugtalan-ság kitörését és fokozatos erősödését — a forrásul használt s a Rákóczi-kor rendi szellemét és Habsburg-gyűlöletét kifejező *Histoire des révolutions de Hongrie* gondolatmenetét követve — Albert királyságával, Ulászló és Miksa házassági szerződésével, a privilégiumait védő magyarság öntudatos állásfoglalásával indokolja.⁴⁹

A magyar történelem-alakulást a maga módján magyarázó néhány megjegyzésen kívül fel-felbukkan az enciklopédiákban nagy ritkán egy-két utalás az európai keresztény együttérzésre. A XVI. sz.-i francia irodalomban még annyira élő magyar-francia történeti együvértartozás tudata, amelynek tudós elméletek, politikai kapcsolatok és a renaissance-szal kezdődő nemzeti becsvágy voltak a támogatói — a magyarságot Európa védőbástyájává tette s ennek védelmére maga is buzdult és buzdított.⁵⁰ Ennek a szolidaritásnak azonban csak fakuló nyomait őrizték meg a szótárak, amelyek mögött már a nemzeti érdekek nagy százada van. A forrásul használt francianyelvű XVI—XVII. sz.-i irodalom még jobban ta-

⁴¹ V. ö.: Leunclavius: *Historiae Musulmanae Turc...* libri XVIII. Francofurti. 1591. 515. l. — Bonfinius: *Hung. rerum Decades IV. et dim. Coloniae Agr.* 1690. 334. l. — Mich. Rittius: *De regibus Ungariae...* Zsámboky-féle Bonfini-kiadás: Köln. 1690, 628. l.

⁴² (Vanel:) *Histoire de l'estat présent du Royaume de la Hongrie.* Cologne. 1686. 147. l.

⁴³ V. ö. Bonfini id. m. 334. l.; *Hist. de l'estat pr.* 146. l.; Bayle id. m: Eugène IV.

⁴⁴ *Chaufepié id. m. Huniade.*

⁴⁵ Costard (Nic.): *Dictionnaire universel historique et crit...* Paris. 1772. Ladislas IV.

⁴⁶ Feller id. m. Louis II.

⁴⁷ Brodarics mohácsi csata leírására utal. V. ö. Zsámboky-féle Bonfini-kiad. Köln. 1690, 558. l.

⁴⁸ Istvánfi N.: *Hist. de rebus ung. libr.* Köln 1622. 1. l.

⁴⁹ Diderot: *Enc. Ferdinand I. és Hongrie.*

⁵⁰ V. ö. Györy J.: *A kereszténység védőbástyája c. részletes tanulmányát,* Minerva 1933.

nuskodik az egykori szellemi összetartozás tettekre bátorító erejéről. De Thou a „kereszténység határainak a védelméről“ beszél.⁵¹ Aggódás vagy ujjongás tör ki a történetíróból egyszer-egyszer, amikor Mohácsról ír „az egész kereszténység szomorúságának és kedvtelenségének a tárgyáról“,⁵² a kereszténységgel együtt siratja „a szerencsétlen magyarokat“,⁵³ vagy a felszabadító háborúk győzelme és a „félhold gögös uralmának“ a hanyatlása örvendeztetik meg.⁵⁴

A szótárak szűkszavúbbak. Inkább a humanista történetíró kifejezés-módjára (Bonfini, Thuróczyt idézi), mint a keresztény együttérzésre utal Moréri megjegyzése, hogy Ulászló halálát egész Európa megsiratta.⁵⁵ Bruzen de la Martinière azonban már a szét-húzó, viszálykodó keresztényeket vádolja a történetíró meddő keserűségével Magyarországnak, az egykori „szép monarchiának“ a pusztulása miatt.⁵⁶ Th. Corneille is az együttérzés szomorúságával állapítja meg, hogy a mecsetekké változtatott templomok meggyalázása a kereszténységre nézve nagyon fájdalmas.⁵⁷ Ezekből az inkább visszaemlékezés szomorúságának hangot adó megjegyzésekből kitűnik, hogy a kereszténység védőbástyája ledől; így tudja ezt a realitásokhoz igazodó XVIII. sz.-i ember, aki európai történeti műveltségében gyökerező keresztény együttérzésének már csak elvétve ad kifejezést. Azok a megjegyzések, amelyek a tartományaitól megfosztott, „egykor hatalmas és nagykiterjedésű“⁵⁸ Magyarországra vonatkoznak a pusztulás képét rögzítik meg. S az erejét veszített országból Szolimán „emel magának a többi nyugati kereszténnyel szemben védőbástyát“.⁵⁹

A szótárak rezignált ténymegállapításai önkéntelenül is eszébe juttatták azt a nagy ellentétet, ami a fényes múlt és az idegen lábak elé hullt ország szomorú jelene között volt. Hiszen az a fel-fogás, amely Magyarországot a török ellen védőbástyául állította, vele mint önálló hatalommal számolt, visszaemlékezve a középkori és a renaissance-kori ország európai tekintélyére.

A humanista történetírás — elsősorban Bonfini — s a francia nyelvű történeti összefoglalások nem hagyták teljesen homályba veszni a Hunyadiak korát. Különbözik a törökkel való hadikapcsolatok kutatása akaratlanul is a magyar történelem nagy renaissance-századának a megismerését hozta magával s az európai hagyomány történeti alakjaivá váltak Hunyadi János és Corvin Máttyás.

⁵¹ De Thou: Histoire 3 v. Paris. 1659. 1. kötet 485. l.

⁵² Davity P.: Description générale de l'Europe... 3 v. Troyes et Paris. 1660, I. kötet 901. l.

⁵³ Du May: Discours hist. et polit. sur les causes de la guerre de Hongrie. 184. l.

⁵⁴ Histoire de l'Etat présent 402. l.

⁵⁵ Moréri id. m. Ladislas IV.

⁵⁶ Bruzen de la Martinière id. m. Hongrie.

⁵⁷ Thomas Corneille id. m. Hongrie.

⁵⁸ Baudrand id. m. Hongrie.

⁵⁹ Diderot id. m. Ferdinand I.

A török háborúk korszaka Zsigmonddal kezdődik, akinek az életéről, királyválasztásáról,⁶⁰ szerencsétlen harcairól,⁶¹ fogságáról, „Znoim“-ban⁶² bekövetkezett haláláról Bonfini előadás-menetéhez és adataihoz igazodva adnak a szótárak vázlatos képet. A francia források alapján ismeretes nikápolyi csatának, a francia történelem szomorú haditényének az elbeszélésében a nemzeti heroizmust szolgáló szótár a keresztények és a „szabadítóként“⁶³ várt franciák nagy számát és jelentőségét emeli ki.

Részletesebb tárgyalás alá veszik Hunyadi János korát. Hunyadi — akinek francia irodalmi hagyománya van s ez a hagyomány a XVIII. századi francia iskoladrámáirónak is témául szolgál⁶⁴ — a kereszténység nagy küzdelmében annak hőseként tündöklök. Chaufepié a XVIII. század közepe táján gondos forrástanulmányt szentel neki, hogy a kor történeti forrásainak: elsősorban Chalcondylas-nak, Bonfininek, Aeneas Sylviusnak, Leunclaviusnak egybevetése alapján és a francia történeti munkák — Vertot, Fleury, Lenfant⁶⁵ — felhasználásával minden hősiességének és személye történeti szépségének ártalmas szeplőt letakarítson róla.⁶⁶ Tartózkodóbb természetesen a jelzők alkalmazásában az udvari történetírónál, Bonfininél; forráskritikával igyekszik Hunyadi származásának a homályát eloszlatni,⁶⁷ a szomorúvégű várnai csata leírásában hadvezéri tudását és vitézségét ért támadásokat⁶⁸ visszautasítani és történetkritikailag is igazolni, a vereség okát a békeszegő Juliánban, a király meggondolatlanságában és a főpapoknak Hunyadi iránt érzett irigykedésében keresve. (Érveket az idézett források bőven szolgáltatnak.) Így megy végig — előszeretettel felhasználva Chalcondylast és Bonfiniét — Hunyadi eseményekben nem szegény életén a nádorfehérvári diadalig, aminek a méltatásába belecsöppen a szótárak egyike-másika részéről egy kevés a világnézeti polémiák harci hevéből. A szótárszerzők a Hunyadi-kor forrásanyagában találták azt az adatot, hogy Nádorfehérvár két hőse a

⁶⁰ Chaudon: Nouveau dict. hist. de tous les hommes... 1772. 6 v. Sigismond. V. ö. Bonfini id. m. 267. l.

⁶¹ Moréri id. m. Sigismond (V. ö.: Bonfini id. m. 281. l.). — Feller, Costard id. m. Sigismond.

⁶² Diderot id. m. Sigismond. (V. ö. Bonfini id. m. 292. l.)

⁶³ Fr. de la Croix: Dict. hist. des sièges. Nicopolis.

⁶⁴ Rónai Pál: Une pièce française sur Jean de Hunyad. Revue des Etudes Hongroises. 1929, 240. l.

⁶⁵ Fleury (Cl.): Histoire ecclés. Paris. 1691. 36 v. (Chaufepié idézi a XII. k. 528 l.) — Lenfant: Histoire de la guerre des Hussites... Amsterdam, 1731. II. k. 166—169. l.

⁶⁶ Chaufepié id. m. Huniade.

⁶⁷ V. ö. Bonfini id. m. 304. l., Petavius (Aur.) Rationarium temporum... Lugduni 1710. Partis I. Lib. IX. Capo. IX. 393. l.

⁶⁸ V. ö. Aeneas Sylvius: Opera geogr. et. hist. Helmstadii. 1699. 239. l. — Bonfini id. m. 334 l. Chalcondylas: De origine et rebus gestis Turcorum libri X. Basileae 1556. lib. VI., VII. (VI. 96. l. VII. 107—109. l.) — Leunclavius Historiae musulmanae Turcorum... libri... Francofurti. 1591. 509—525. l.

győzelemről hirdadó leveleikben kölcsönösen elfelejtkeznek egymásról megemlékezni. Ennek az epizódnak ad jelentőséget Bonfini⁶⁹ s főleg Aeneas Sylvius részletes kommentálása, amelynek hangulata — bár tartózkodóan — a dicsőségtől nem idegenkedő⁷⁰ Kapisztrán ellen fordul. Ezeknek a fejtegetéseknek a hatását mutatja Costard, aki nem tagadja meg elismerését Kapisztrántól, de „kis hiúságának“⁷¹ megemlézése mellett a győzelem nagyobb érdemét Hunyadi vitézségének és hadvezéri bölcsességének ítéli. Chauffepié már a XVIII. sz.-i ember józanságával állapítja meg, hogy Hunyadi vitézsége nélkül a „barát“ imái nem sokat használtak volna. Chauffepié áttekinti a hős halála után közvetlenül bekövetkező eseményeket is; Cillei rosszakaratát s Hunyadi László ártatlanságát forrásidézetekkel bizonyítva.⁷²

A protestáns szerző nem említi Hunyadi jellemrajzában a hős vallásosságát s ezt a hiányt pótolják a katolikus szótárak: Moréri⁷³ — aki Bonfiniból merítve Hunyadinak az oltáriszentség iránt mutatott példaadó tiszteletét emeli ki — s a vitézségével egyértékű vallásos buzgóságát említő Corneille.⁷⁴ Egyébként a renaissance-történetírás — elsősorban Bonfini — magasztalásainak visszhangtörédekeire majd mindegyik szótárban rátalálunk. A humanista történetíró felfogására utal az adat, hogy az egész világ — barát és a hőst megbecsülő ellenség: II. Mahomet — könnyeket hullatott a hősről,⁷⁵ akinek a nevével síró gyermekeit félemlítette a török anya.⁷⁶ A renaissance nagyságkultusz kifejezésformája így örözdött meg adatcsökevényekben a XVIII. sz. végéig.⁷⁷

A nádorfehérvári „híres napnak“⁷⁸ a másik hőse, a keresztes-hadjárat „fanatikus“,⁷⁹ bátor⁸⁰ prédikátora, Kapisztrán János nem kap ugyanolyan egyöntetű magasztalást, mint a nagy Hunyadi, aminek az okát a történeti források megjegyzéseiben és adatközléseiben kell látnunk. A nagyjelentőségű győzelemben a történetírók supranaturális felfogása természetesen csodás beavatkozást keresett⁸¹ s a XVIII. sz.-i szótárszerző is gondolkodóba esik, vajjon „a hős vitézségének“ vagy Kapisztrán „imáinak köszönhetjük-e inkább

⁶⁹ Bonfini id. m. 354. l.

⁷⁰ Aeneas Sylvius id. m. 248. l.

⁷¹ Costard id. m. Capistran.

⁷² Chalcondylas id. m. VII. 134. l.; Aeneas Sylvius id. m. 224. l.

⁷³ Moréri id. m. Huniade. (V. ö.: Bonfini id. m. 355. l.)

⁷⁴ Corneille id. m. Huniades, Transsylvanie.

⁷⁵ Chaudon, Chauffepié id. m. Huniade. — *Ladvoat: Dictionnaire historique et bibl. Paris, 1760. Huniade, (V. ö.: Bonfini id. m. 355. l.)*

⁷⁶ Corneille id. m. Transsylvanie. — Chaudon id. m. Huniade. (V. ö. *Hist. et descr. de H. is, Aeneas Sylvius id. m. 236. l.)*

⁷⁷ *Nouveau Dictionnaire hist... Caen, 1786, 4. v. — Ladvoat id. m. — Enc. méth. id. m. (Histoire). — Chaudon id. m. Huniade.*

⁷⁸ Costard id. m. Capistran.

⁷⁹ Felice id. m. Capistran.

⁸⁰ Moréri id. m. Huniade. — *Fr. de la Croix: Dict. hist. des sièges. Belgrade.*

⁸¹ V. ö. Bonfini id. m. 354. l.

a sikert⁸². A fogas kérdésre a feleletet már Bonfini megadta, aki éppúgy, mint a XVIII. sz.-i szótárak többsége, egyformán megérdemelt földi és túlvilági dicsőséget ítelt az együtt harcolt két hősnek.⁸³

Mátyás király nagyságának és renaissance-udvarának az emléket a több századra teljes érvényű Zsámboky-féle Bonfini-kiadás biztosította. Egymást szószerint idézve, állapítják meg a szótárak, hogy „Corvin Mátyás vitésége és tettei révén szerezte meg a hozzá méltó nagy nevet⁸⁴ s százada egyik legnagyobb fejedelme volt.⁸⁵ A Bonfini-megrajzolta kedélyes tudós király és országát szerzett területekkel nagyobbító uralkodó képe a szótár vázlatos előadásában ugyan, de hiánytalanul megmaradt. A renaissance udvari író hódolata és jellemzőmódja fejeződik ki a szótáraknak legtöbbször szolgálai hűségű tolmácsolásában. Így emlékeznek meg nyelvtudásáról (a görög és török kivételével minden európai nyelvet beszélt),⁸⁶ tréfakedvéről, aminek különben Galeotti állított a szótárak előtt is ismeretes irodalmi emléket,⁸⁷ szerelmi kalandjairól, amikkel azonban sohasem dülta fel más család belső békéjét, mulatozásairól, kártyázásáról, hadviselése anekdotikus epizódjairól (a csehországi hadjárat alkalmával az udvari bolondok birkózása,⁸⁸ Sabác megvétele,⁸⁹ az ellenséges török tábor kikémlése⁹⁰), fáradhatatlanságáról, munkabírásáról,⁹¹ fortélyos eszéről, igazságosságáról, amely még akkor sem ingott meg, amikor kedvelt borbélyának az arragóniai kardinális szolgáin elkövetett csinyjét kellett keményen megbüntetnie.⁹² Fényes udvaráról, bölcs törvényeiről, tudós köréről, ahova külföldi írókat, tudósokat, olasz festőket hívott és „igen szép“ budai könyvtáráról ugyancsak elsősorban Bonfinitől értesülnek.⁹³ A renaissance-fejedelemnek ezt az eszményített alakját idézte a *Histoire et Description de Hongrie* és az azt másoló Moréri az olvasó elé: „il n'ignoroit rien de ce qu'un grand prince doit savoir“. Így maradt meg a szótárak francia olvasója számára is Mátyás emlékképe olyannak, amilyennek tudta, ismerte Bonfini alapján a magyarság s amely kép azután — mint minden szublimált történeti személy emléke — századok hite és szemlélete szerint színeződött.⁹⁴

⁸² Chaudon id. m. Capistran.

⁸³ Felice id. m. Costard, Ladvoeat, Moréri, id. m. Capistran. V. ö. Bonfini id. m. 354. l.

⁸⁴ Moréri id. m. Matthias Corvin és Hongrie — Feller, Costard, id. m. Mathias Corvin.

⁸⁵ Ladvoeat id. m. Mathias Corvin.

⁸⁶ Moréri id. m. Matthias Corvin. (V. ö. erre és az alábbiakra Bonfini id. m. 475. l.)

⁸⁷ Feller id. m. Mathias Corvin.

⁸⁸ től ⁹⁰ig v. ö. Bonfini id. m. 399, 420, 476. l.

⁹¹ *Anecdotes des Républiques...* Paris. 1771. v. 117—154. l.

⁹² *Fr. de la Croix: Dictionnaire portatif des faits et dits mémorables.* Paris 1768. Ruses.

⁹³ Feller id. m. Moréri id. m. Mathias Corvin. (V. ö. Bonfini id. m. 459. l.)

⁹⁴ Mátyás alakjának irodalmi hagyományára I. Zolnai Béla: *Mátyás-mon-dáink eredete és fejlődése. Irodalomtörténet*, 1921.

A XVII. századi történetírás s ennek nyomán az enciklopédia — amint láttuk — az ország hanyatlásának a kezdeteit a középkorvégi századok történetében kereste. Elsősorban azonban Mohácsot tekinti a magyar történelem szomorú határkövének, amelytől valójában kezdődik az ország kettéválása, a pártoskodások, zavarok sora s amely megindítója lett a belső harcokban kimerült magyarság reménytelen küzdelmének a török és a német között.⁹⁵

A magyar-német ellentét, amit a vallásharcok feszültsége fokoz, nem egyszer a francia érdekeket is szolgálja. Az ellenségeskedésben, a Habsburg-ellenes szövetezésekben I. Ferenc, majd később Richelieu, Mazarin és XIV. Lajos alatt a francia diplomáciának is jut cselekvő szerep. Erdély és a felkelések XVII. századi története így szinte a francia külpolitika történetévé válik, amelyre a közvélemény az enciklopédiák századának elején még kíváncsi.

A kétszázados korszakra vonatkozó szótárközlések éppúgy híjjával vannak az egységes, átfogó szempontnak, mint a forrásul használt XVII. századi történetirodalom. A korabeli emlékiratok, háborúkról, várostromokról szóló jelentések, tervszerűen irányított sajtóközlemények, a felkeléseket ismertető és magyarázó összefoglalások egytől-egyig a nyugtalan korszak eseményeinek szuggesztívója, a hatalmi érdekek parancsoló hatása alatt íródtak.

A szótárak magyar történetképén ennek a tendenciózus XVI-XVII. századi történetírásnak az elhatározó hatását fedezhetjük fel. A magyar vonatkozású adatokból, közlésekből kitűnik, hogyan hagyta vissza a szótáriradalomban a császári, a francia politikai és a magyar rendi felfogás a maga színsávjait, hogyan szötte át a hatalmi és nemzeti érdekek meghatározta szemléletet a vallásfelfogás s színezte az egykori történetírásra jellemző szépirodalmi törekvés.

A szótárak XVI. századi adatainak alapforrásai Zsámboky Appendix-e, amit ostromtörténeteivel, Brodarics leírásával, Baksay Chronologia-jával együtt függelékként csatolt az 1581-i Bonfini-kiadáshoz, Istvánfi Miklós, De Thou hatalmas kortörténetei, Martin Fumée Histoire-ja. Ennek a történetirodalomnak epizódokban bővelkedő anyagát, szempontjait, ítéleteit szinte változtatás nélkül veszik át a XVI. század és az enciklopédiák között közvetítő XVII. századi magyarvonatkozású történeti munkák, kompilációk. A XVI. századi irodalom hatása nemcsak az enciklopédiákban nyomozható. Martin Fumée előadására ismerünk a részleteket sokszor szószerint magyar történetébe illesztő Sacy-nál és Lenglet du Fresnoy-nál is.

A XVI. századi historikus öröksége a renaissance-történetírásra jellemző szépirodalmiság. Gyöngéje az epizód, amit regényszerű

⁹⁵ V. ö. Diderot id. m. Hongrie; forrása majdnem végig Voltaire: Essai sur les moeurs. Oeuvres complètes. Paris, 1855. 3. kötet 359—61. és 595. ll.

részletességgel dolgoz fel. Kedvelt történeti alakjait hízelgő magasztalással jellemzi. A nagy gonddal és hatásosan megfogalmazott dikiók is — ezek a sokáig megbecsült jellemző, megjelenítő eszközök — a humanista történetíráshoz utalnak. Hősi pátosz duzzasztja a stílust, amelynek színt, ragyogást és erőt a jelzők — „vitéz“, „vakmerő“, „állhatatos“, „dicsőséges“ és a sokat jelentő „magnanime“ — adnak.

A XVI. század elejére vonatkozó szótárközlések általában szűkszavúak. Az enciklopédia-író rendszeren egy-két jelzőbe rejti véleményét és adatba tudását. Még az udvari történetíró jellemzőmódjára emlékeztet Costard szótárának cikke II. Ulászlóról, aki „a cseh koronához ügyessége és vitézsége révén a magyart is megszerezte“.⁹⁶

A Habsburg- és a Jagelló-ház házassági kapcsolatairól, a nagy-jelentőségűvé vált szerződésről valamennyi történeti forrás megemlékezett. Ennek nyomát az enciklopédiákban egy-két életrajzi adat őrzi. Jagelló Annát és Habsburgi Máriát — az előbbi I. Ferdinánd, az utóbbi II. Lajos felesége — a szótárszerző a híres nők galériájába helyezi, kiemelve Mária élettörténetében azt a sorsdöntő csapást, amit Lajos szerencsétlen halála jelentett a később Belgiumban kormányzó királynénak.⁹⁷

A II. Lajosra vonatkozó adatok a magyar történetirodalomból kerültek az enciklopédiákba. Zsámboky közismert anekdotáját Lajos koraszülöttségéről, hamaros férfivá-éréséről, fehéredő hajáról, amiket korai halála előjeleül értelmeztek, előszeretettel vette át Fumée, majd a XVII. században Du May s fogalmazásukon alig változtat az enciklopédia.⁹⁸ A mohácsi csatáról, a fiatal király „Czelie falu“ mellett haláláról Brodarics leírását vagy a szintén erre visszavezethető Histoire et description de Hongrie-t használva értesítenek a szótárak. A drámai jelenetre vonatkozó leírások azonban egy-két szótárírónál — például Moréri-ben Jovius és Istvánfi közlései — egyszerű adattá kopnak: a csatát veszített király „egy mosárba fulladt.“⁹⁹

Ferdinándnak és Zápolyainak a királyságért folytatott erőltetett küzdelmére, a rövidéletű váradi békére Moréri forrása De Thou, aki a kereszténység erőpazarló harcait az Európáért aggódó XVI. századi történetíró szomorúságával ítéli el. A két király küzdelméből — amint Bayle részletezéséből megtudjuk — Zápolyait ragadta

⁹⁶ Costard, id. m., Ladislas VI.

⁹⁷ Fr. de la Croix: Dictionnaire historique, portatif des femmes célèbres. Paris, 1769, Marie d'Autriche. — Moréri id. m. — Ladvoat id. m., Anne de Hongrie. — Bayle id. m., Marie de Hongrie. — H. de Coste: Eloges des Dames Illustres. Paris, 1630, Anne Jagellon, Marie d'Autriche.

⁹⁸ La science des personnes de la cour id. m., Hongrie. (V. ö. Zsámboky id. Bonfini-kiad. 556. l.; Martin Fumée: Histoire des troubles de Hongrie, Paris, 1594. 34. l.; Du May id. m., 34. l.)

⁹⁹ Th. Corneille id. m., Hongrie. (Forrása: Vanel, Histoire et descr., id. m. 72. l.) — Anecdotes des républiques, id. m. — Moréri id. m., Louis II. (V. ö. Istvánfi id. m., 122—29. ll.)

ki előbb a halál. A fia születésekor rendezett mulatságon, betegségről megfeledkezve, „magyar módra“ sokat ivott. Ez a jelentéktelen epizód szintén hosszú utat tett meg, amíg a XVI. századi Du May Discours-jába s az azt szószerint másoló Bayle-hez került.¹⁰⁰

A száraz adatokra vagy anekdotikus epizódokra támaszkodó vázlatból nem tűnik ki az események igazi jelentősége. Mohács és az ország pusztulásának mélyebb magyarázatát a „nagy mester“, Voltaire-t másoló Diderot-féle enciklopédia adja, amely a magyarság hatalmi erejének gyöngülését a dinasztikus pártharcok, a török félelmetes terjeszkedése s a „nemesség és a nép polgárháborúja“ következményének tekinti.

A borzalmaival méltán érdeklődést keltő parasztlázadás két nevet tett ismeretessé az enciklopédia-irodalomban. Az egyik a jobbágyi sorból „saját érdemei“ révén bíborosi méltóságra emelkedett Bakócz Tamás, akinek római útjáról s renaissance-pompájáról Istvánfit idézve emlékezik meg a szótár. A másik a „székely jobbágy-nak, kalandornak“ nevezett Dózsa György. A jobbágyok „hallatlan kegyetlenkedéseiről“ s „János, erdélyi vajda“ kérlelhetetlen szigorúsággal végrehajtott ítéletéről a katolikus Istvánfi aprólékos gond-dal számol be s a Dózsa-féle kivégzésen megborzadva sajnálkozik, hogy az ítélezőket nem a krisztusi szeretet vezette. Istvánfi elbeszélését és elmélkedését az enciklopédiák legtöbbször szószerint másolják. Hiszen a XVIII. századi szótárszerző szintén szívesen emeli ki a történelemből a meggondolkodtató, erkölcsi reflexiókra alkalmas részleteket. A parasztlevelezés és társai megkínzásához fűződő kommentárnak van XVIII. századi variációja is. A filantróp érzelmű enciklopédikus borzalommal ítéli el a „visszataszító kegyelenséget“, amivel a „szerencsétlent“ kivégezték, a helyett, hogy a társadalmi béke megzavaróját megfelelő bánásmóddal az emberiség hasznos tagjává nevelték volna...¹⁰¹

A parasztlázadás nem egyedüli érdekessége ennek a századtörténetnek. Különösen sokat foglalkoztatja az enciklopédikusokat Izabellának, Zápolyai feleségének alakja, amely a francia regényirodalomba már a XVI. század végén bekerült.¹⁰² A királyné mostoha sorsát, hányattatását háttérnek vázolták arcképéhez, amelynek lényeges vonásai: a hitvesi hűség és az anyai szeretet. Izabella fia és a maga számára az élet megpróbáltatásaiból keserű tanulságot szűrt le: megvetni „a sors kegyeit s még ennél is jobban az emberek — önzést leplező — barátságát“. A forrásul használt Hilarion de Coste, sőt a XVIII. századi Sacy is, adatért De Thou vagy Mar-

¹⁰⁰ Moréri id. m., Jean de Zapol. (Forrása: De Thou id. m. I. köt. 483. l.) — Th. Corneille id. m., Hongrie. (Forrása: Vanel, Histoire et deser., id. m 74. l.) — Bayle id. m., Isabelle. (Forrása: Du May id. m., 50. l.; v. ö. még Istvánfi id. m., 225. l.)

¹⁰¹ Moréri id. m., Bacocs (Thomas). (V. ö. Istvánfi id. m., 62. és 90. ll.) — Moréri id. m. — Feller id. m. — Nouveau dict. hist., id. m., Dosa. (V. ö. Istvánfi id. m., 65—70. ll.) — Encyclopédie méth. (Histoire), id. m., Dosa.

¹⁰² Györy J. id. m., 88. l.

tin Fumée Histoire-jához fordul s a királyné „köszívet meglágyító” panaszait, a sors és Martinuzzi elleni kifakadásait többnyire szó szerinti veszi át.

De Coste és Du May közlései alapján helyezi Bayle Izabellát kora történeti milieujébe. Forráskritikai gonddal részletezi a Zápolyai halála után bekövetkezett eseményeket: Buda 1541-i elfoglalását, az erdélyi fejedelemség viszontagságos kezdetét, Izabellának a „Szolimántól melléje rendelt” Martinuzzival folytatott küzdelmét. Beszámol a királyné Erdélyből való távozásának körülményeiről. Ismerteti — Istváni előadására emlékeztetve — azokat a diplomáciai tárgyalásokat is, amelyek a János Zsigmond és II. Henrik francia király leánya között tervbevett házasságot előkészítették. Ezt a tervet azonban az uralmát féltő, tanácsosaira gyanakvó Izabella megghiúsította. Az említett történetirodalom, elsősorban Hil. de Coste Izabellára hízelgő jellemzését Bayle kritikusi tartózkodással fogadja. A királyné egyéniségében a cselekvésre sarkalló nyugtalanságot és hatalomvágyat tekinti alapvonásoknak. A regényes életrajzi részeket azonban Bayle-t is kommentár-ra csábítják. Ilyen, már De Thou Histoire-jából ismeretes epizód a királynének Erdélyből való távozása, miután a koronát és országát Ferdinándnak kényszerült átengedni. Izabella retorikus kifakadásokban ad „jogos fájdalmanak” kifejezést; a sors kegyetlenségét kárhoztatja és keserűségét a határon áthaladtában pár szóval fába vési. „Az isteni Providencia igazságtalanságát” bátran hangoztató királyné a teológiai viták vonzóerejét érző Bayle-t csodálkozásra és meditatálásra indítja.

Az Izabelláról alakult történeti képet teljessé teszi az a méltatás, melyet az Encyclopédie méthodique Sacy elbeszéléséhez csatol. A XVIII. századi ember szemléletében a királyné az abszolút uralkodónak kijáró erényekkel ékeskedik: bölcs volt az uralkodásban s ha kellett, hadsereg élén ismertette el alattvalóival uralkodói tekintélyét s „alázta meg Ferdinándot”. Alattvalói javát kereste, jótéményeivel halmozta el, akik melléje álltak, de kegyét üldözőire is kiterjesztette s fiát arra tanította, hogyan teheti népét is, magát is boldoggá. A századvég enciklopédiájának ebben a történeti valóságtól szinte megfosztott jellemzésében Izabella — mint Nagy Lajos vagy Mária Terézia — a magyar történelem egyik abszolút uralkodói eszményévé szépült.¹⁰³

Az Izabellát körülfogó érdeklődés a maga körébe vonta Martinuzzi Györgyöt is. A rejtélyes barátot és politikai szereplését a különböző források alapján igen ellentétesen ítélik meg az enciklopédiák. Martin Fumée s a Habsburg-barát magyarvonatkozású törté-

¹⁰³ Moréri id. m., Elisabeth de Pologne és Marie Isabelle. — Fr. de la Croix: Dict. des femmes id. m., Marie Isabelle. — Bayle id. m., Isabelle. (V. ö. H. de Coste id. m., ezenkívül Bayle-hez Istváni id. m. 387. l.; Du May id. m., 55. és 63—69. ll.) — Diderot id. m., Ferdinand I., — Encyclopédie méth. (Histoire), id. m., Isabelle. (V. ö. Sacy: Histoire générale de Hongrie. Yverdon, 1780. 2. köt. 1—4., 31., 34—35., 52., 81., 84. ll., s De Thou id. m. 1. köt. 488. l.; Fumée id. m., 61., 79., 119—28. ll.)

netirodalom — Du May, Vanel, Sacy, — „szerencsétlen politikájáért“ élesen elítélik. Különösen kemény és szenvedélyes Lenglet du Fresnoy vádja, aki Martinuzzit „hütlén szolgának, rossz szerzetesnek, veszélyes kémnek“ nevezi. Nyilvánvalóan ennek az irodalomnak a nyomán teszik a szótárak is felelőssé a „zsugori barátot“ Izabella szomorú sorsáért, akit végül is arra kényszerített, hogy a töröktől kérjen segítséget.

Másszor azonban Bechet, Martinuzzi lelkes életrajzírója hatása alatt és De Thou méltatására is visszaemlékezve államférfiúi nagyság dolgában Richelieu-höz és Ximenes-hez hasonlítják a „híres kardinálist“ s Erdély kormányzásában mutatott „erélyét és bátorságát“ dicsérik.¹⁰⁴

1541-től, Budavára török kézre jutásától kezdetét veszi a hódítás és a magyar végvárok körül meginduló elkeseredett küzdelem. Az egykorú és a későbbi történetirodalom, valamint az enciklopédiák számára is gazdag anyag: érdekesebbnél-érdekesebb epizódok, a várfokon küzdő nők, a török áradattal szembeszálló végvári vitézek s a rabságban szenvedők története. Olyan korszak tárult fel, ahol a valóság készen szolgáltatott regényes epizódokat. Az íróra csupán az a feladat hárult, hogy az anyagból kiválogassa és hatásos formába öntse az érdekes vagy tanulságos részleteket. A XVI. századból ismeretes ostromleírások olvasmányai lettek a hősi kultusztápoló XVI—XVII. s az enciklopédiák révén a XVIII. századnak is.

A magyar végvári vitézek az irodalom öntudatos hőseivé váltak. A „csodálatos bátorsággal küzdő“ székesfehérvári nők, gyermekek, aggastyánok s a „klastromok ájtatos tétlenségét“ egyszerre feledő szerzetesek „hősi elszántsággal“ vetették magukat a bástyákon tolongó ellenségre. Az egri várfokon, a „kegyetlen harcban erényüket csillogtató“ nők csak akkor temették el férjüket, ha három-négy török halálával megbosszulták. A férje oldalán férfiruhában küzdő szigetvári nő, a Temesvárott „vitézül védekező“ Losonczy István s a szigetvári hős, Zrínyi Miklós is azért áldozzák életüket, hogy bátorságuk „dicsőséges emléke“ az utókor számára lelkesítő példa legyen. A „legszebb halált“ választó s erényeik szépségében tündöklő „héroszok“ szinte a barokk hősi kultusznak kivésett szobrai, lélekemelő példaképei. Ezt a hősiességet érezték és éreztették a XVI—XVII. századi írók, akik az ostromleírások végén lelkes versekben dicsőítik az önfeláldozást. Így teljesedik a Zrínyiek, Losonczyak, Dobók sorsa költészeté, sőt — irodalmi elterjedtségük bizonyítja — egész európai kultúránk költészeté.¹⁰⁵

¹⁰⁴ L. az Izabellára és Zápolyaira idézett szótárközléseken és forrásokon kívül még Lenglet du Fresnoy id. m. 4. köt. 149. l. — *Ladvoct id. m. Martinusius.*

¹⁰⁵ Moréri id. m., *Agria* (Forrása: De Thou id. m., I. kötet 577—78. ll.). Zigeht, Serin. — *Encyclopédie méth. (Géographie)*, id. m., *Agria*. — Th. Corneille id. m., *Agria, Temiswar*, — Fr. de la Croix: *Dictionnaire des femmes* id. m., *Agria (femmes d'), Les Albaines.* — *Dictionnaire des sièges.* id. m.

A XVI. századi német—török háborúk egyszer-egyszer — így az 1566-i és a századvégi hosszú hadviselés alkalmával — európai megmozdulást eredményeztek. Jelentőségük emlékét őrzi a szótárba került egy-két adat, pl. az Istvánfit felületesen használó Moréri Erdődy Tamásról, aki Hasszán basa legyőzéséért a pápa köszönőlevelét s Európa háláját kapta jutalmul. A tizenötéves háború lángra lobbantotta a franciák lelkesedését, aminek az egykorú irodalomban a nemes pátosz, a szótárakban egy-két büszke sor a tanubizony-sága: „Mercoeur herceg és nagyszámú francia csapata ezerhatszázban megmentette Magyarországot.“¹⁰⁶

Bármennyire is a kereszténység ellenségének tekintette a XVII. századi történetírás a törököt, már ebben a században kialakult az a szemlélet, amely benne is szívesen fedezte fel a nemes ellenfelet, aki értékelni tudja a lelki nagyságot, bátorságot. Ilyen török Szolimán, a Nagy Úr, aki csodálattal adózott Nádasdy Tamás — Budavára 1529. évi védője — „hűségének és vitézségének, s dicsérettel, és ajándékokkal halmozta el“, míg a várat feladó, „az életre méltatlan“ német őrséget halálra ítélte.¹⁰⁷

A török világnak azonban nemcsak hősei, hanem szánakozást keltő áldozatai is voltak. Megemlékeznek a szótárak pl. a tatár rab-ságot szenvedő Pilarik Istvánról és a Gyula várat feladó Kerecsényi Lászlóról, akinek kegyetlen kivégzését De Thou Histoire-jából ismerték. Akad elvétve egy-két derűsebb epizód is. Fumée-nél olvashatott a szótárszerző Aldana, a felhőtől megriadó lippai várparancsnok gyáva megfutamodásáról és a Szatmárt elfoglaló János Zsigmond fortélyáról.¹⁰⁸

Az erdélyi fejedelemség első korszaka, amit a gyakori trónváltozások jellemeznek, a szótár történeti ismertetésében futó áttekin-tést kap. Megemlíti a lengyel trónért II. Miksával vetélkedő Báthory István uralkodói nagyságát, Rákóczi Zsigmond rövid, békés kormányzását vagy Báthory Gábor „kegyetlenkedéseit és kicsapongásait“, amik végül is vesztét okozzák. Valamivel többet írnak Báthory Zsigmond kalandos életéről, Szinán basa serege fölött aratott, európai visszhangot keltő győzelméről, Bástával való küzdelméről

Sigeth, Albe-Royale. (V. ö. H. de Coste id. m., Les Dames d'Agria, de Ziget, d'Albe-Royale; Istvánfi id. m., 263. l.). Temiswar. — Diderot id. m., Zigeth. — (V. ö. Fumée id. m., 241—44., 207—14. ll.; Zsámboky, id. Bonfini-kiadás 612—14., 596. ll.; De Thou id. m., 2. köt. 819. l.; Vanel, Histoire de l'estat présent. id. m., 48. l.; Baksay: Chronologia, id. Bonfini-kiad. 696. l.).

¹⁰⁶ Moréri id. m., Rodolphe II., Erdeodi (Thomas). (V. ö. Istvánfi id. m., 598—605. ll.). A franciák magyarországi szereplésére s irodalmi visszhangjára l. Győry J. id. m., 118—121. ll.

¹⁰⁷ Moréri id. m., — Costard id. m., — Ladvoat id. m., — Encyclopédie méth. (Encyclopédiana), id. m., Nadasti (Thomas). — Dictionnaire d'anecdotes... Paris, 1768, La grandeur d'âme. — V. ö. Fumée id. m., 47. l.)

¹⁰⁸ Moréri id. m., Pilarik (Etienne). (Forrása: Czvittinger Dávid, Specimen Hungariae literatae, Francoforti, 1711, 303. l.), Kerecseni (Ladislás). (Forrása: De Thou id. m., 2. köt. 831—32. ll.) — Feller id. m., Aldana. (V. ö. Fumée id. m. 219., 295. ll.; Istvánfi id. 329. l.). Dictionnaire d'anecdotes id. m. Ruses. L. még a 30. számú jegyzetet.

és alkudozásáról s ezzel kapcsolatban Erdély századvégi nyomorúságáról.¹⁰⁹

A mozgalmas századfordulóra Bayle forrásul idézi De Thou mellett — mint a földrajzíró Davity Istvánfi mellett — a *Mercure François*-t, amely a XVII. század elején indul meg s figyelemmel kíséri a magyar felkeléseket. Th. Corneille, aki beszámol Bocskay felkeléséről, eredményéről, a hajduk szertelenkedéseiről, Mátyás Rudolf elleni fellépéséről, szó szerint másolja Vanel művét (*Histoire et description de Hongrie*), amely itt válik részletessé s előszeretettel használja a Habsburg-politikát igazoló *Du May Discours*-ját. Istvánfit, aki a multat még óvatossággal ítéli meg, az egykorú események tárgyalásakor cserben hagyja a tudós nyugalma s a vallási megosztás és Bocskaynak, az „elvetemült embernek“ a felkelése szenvedélyes kifakadásokra ingerlik. 1605-ben megjelenik francia nyelven is a magyar rendek deklarációja az erőszakos elnyomás ellen. E munkák már azt a publicisztikai irodalmat jelzik, amelynek előadásában nem nehéz megtalálni és felfejteni a vallási elfogultság és a politikai érdekek szemléletátfonó szálait.

A Habsburg-párti történetírás hatása ott érezhető, ahol a szó-társzerző is — mint pl. Feller — a császári érdekek szolgálatába szegődik, vagy ahol az enciklopédikus az osztrák politikai felfogásnak többnyire kedvező XVII. századi francia kompilációk véleményét fenntartás nélkül átveszi. Már pedig a szótárak jelentős részének a Bocskaytól Thökölyig terjedő történetszakaszra alapforrásai *Du May Discours*-ja és a három, Vanelnek tulajdonított *Histoire*. Ezekben az összefoglalásokban van azért némi nyoma a magyar nyugtalanság tárgyilagos ismertetésére irányuló törekvéseknek. Megkísérlik kibogozni a rendi és vallásszabadsági követelések s a Habsburg-tervek kusza fonadékát. Azonban szemléletük érthető kiegyensúlyozatlansága, ellentmondó szempontjaik lehetetlenné vagy zavarossá teszik az áttekintést. Tanulságos és jellemző, hogy a protestáns *Du May*, aki a magyart forradalmi természetűnek ismeri s a magyarelleszen császári politika igazolására írja *Discours*-ját, milyen szenvedélyesen kikel a vallásgyakorlat korlátozóival szemben a nélkül, hogy a vallásszabadság gondolatának a felkelésekben való jelentőségét felismerné és méltatná. A francia *Histoire*-ok névtelen szerzője, aki a Nádasdy-Zrinyi-Frangepán-féle összeesküvést borzadva ítéli el, nyilván a francia közhangulat hatásának engedve, érdeklődéssel, nem egyszer rokonszenvvel tudósít a regényes ala-

¹⁰⁹ Moréri id. m., Maximilien II., Bathori. — *Ladvoat* id. m. — *Encyclopédie méth.* (*Histoire*), id. m. — *Nouveau dictionnaire historique, géographique...*, Basle, 1766. — Chaudon id. m., Battori. — Diderot id. m., Matthias. — *La science des personnes de la cour*, id. m., Transilvanie. — Th. Corneille id. m., Hongrie. (Forrása: Vanel, *Histoire et descr.*, id. m. 94—95., 99—100. ll.) — Bayle id. m., Basta. (V. ö. Thuanus: *Historiarum sui temporis*. 1620. 5. kötet 996., 1070., 1110—13., 1229. ll.) — *Ladvoat* id. m. — Chaudon id. m., Basta. — Diderot id. m., Rodolphe d'Autriche. — Chaudon id. m., Rodolphe II.

kokká vált Thököly és Zrinyi Ilona sorsáról. Általában azonban a Habsburg-történetírás felfogása — amely bizonyos fokig a francia szerző katolikus vallási érzelmeivel és az abszolút állam alattvalójának öntudatos hűségével is összhangban volt — ezekben a francia összefoglalásokban és az ezeket idéző szótárközlésekben zavartalanul érvényesült.

Feller, a XVI. század eseményeinek kommentálásával, már a császárpárti publicisztikai irodalomhoz való tartozását árulja el. Rámutat arra, hogy Zápolyaiban — I. Ferdinánd riválisában — volt tehetség a harchoz, de nem volt ugyanannyi az ország bölcs kormányzásához. Szívesen megemlíti azt a XVI. századi történetirodalomban már ismeretes vádat is, amely szerint Zápolyai a királyi trónnal kapcsolatos politikai tervei miatt nem vett részt a mohácsi csatában. Az egyoldalú ítéletektől még tartózkodó Istvánfi Martinuzzi-jellemzéséhez szintén jönnek látja hozzáfűzni, hogy a barát „Ferdinánddal szemben követett eljárása tekintetében nem menthető fel a szemrehányások alól“.¹¹⁰

Ugyancsak a Habsburg-érelmü történetírás hatását mutatja az az ellenszenv, amellyel az enciklopédiák szinte egyöntetűen Bethlen Gábor ellen fordulnak. Az európai híró „Bethlen Gabor“ név a szótárakban is gyakran emlegetett, de rossz hangzású. Erdély „leghíresebb fejedelmét“ „nyugtalan, határtalan becsvágyú“ embernek ismerik s a szótárak e felfogásának a különben rendi szellemű *Histoire des révolutions de Hongrie* sem mond ellent. Nagyravágyása tette hálátlanná egykori jótevőjével, Báthory Gáborral szemben; ez az oka annak is, hogy Ferdinándra tört és királlyá kiáltotta ki magát. A törökhöz írott levelei felfedik, hogy „az egész kereszténységre nézve sötét terveket kezdett szőni“. Ambíciója miatt vált végül gyűlöletessé az erdélyiek s gyanussá a török előtt is. A „birodalmi zavarokat kihasználó“ fejedelem hadjárataival kapcsolatban a békekérést, a királyi címről való lemondást vagy Wallenstein győzelmét emelik ki jellemző mozzanatokként.

Ez a Bethlen-kép változatlanul megmaradt a XVIII. század végéig. Az *Encyclopédie méthodique*, amely a racionalista szemlélet közömbösségével tekintett vissza a XVII. századi vallásháborúkra. Bethlen Gábort csak amolyan „híres kalandorfélének“ nevezi, aki „nagy forradalmaknak“, hiábavaló zavaroknak az oka volt.¹¹¹

A drámai befejezésű Nádasdy-Zrinyi-Frangepán-féle összeküvést a császári forrás előadását szószerint követő *Histoire des troubles de Hongrie*-ből (1685) ismerik az enciklopédiák. Az összeküvés regényszerű elbeszélése az abszolút uralkodó iránti magasz-

¹¹⁰ Feller id. m., Zapol, Martinusius.

¹¹¹ Th. Corneille id. m., Hongrie. — Chaudon id. m. — *Ladvoat id. m.* — Moréri id. m. — *Nouveau dictionnaire historique*, id. m. — *Dictionnaire historique, littéraire et critique*, 1785, Betlem Gabor. (V. ö. Du May id. m., 98—99. ll.; Vanel, *Hist. et descr.*, id. m., 103—05. ll., (Brenner:) *Histoire des révolutions de Hongrie*. La Haye. 1793. I. köt. 191. l.). — *Nouveau dict. hist., géogr.*., Basle, id. m. — *Encyclopédie méth. (Histoire)*, id. m., Betlem Gabor.

tosult tiszteletben és a példaadó barokk vallásosság szellemében fogant. Az uralkodója ellen támadó „álnok“ Nádasdy és társai az abszolút állam polgáránál természetesen nem remélhetnek elnézést. A megvetés, a kitaszítás stílusbeli keménysége elsősorban azokra a szótárakra jellemző, amelyekben a politikai szenvedély hagyott nyomot. A német Feller Nádasdyt rebellisnek nevezi, szegényről beszél, amit a nevüket éppen e miatt megváltoztató Nádasdy-utódok éreztek. Csak a magyarok németgyűlölete tüntette fel szerinte az összeesküvőt az „áratlanság és a buzgó hazafiság“ színében. A Caen-i szótár, amely Montigny-re hivatkozik, Frangepánt „rosszhiszemű, hanyag és tudatlan“ embernek nevezi. Az enciklopédikusoknak általában az a meggyőződésük, hogy a három gróf a merényletekért, a titkos politikai szövetkezésekért „méltó büntetését“ nyerte el.

A halálraítélés és a kivégzés története mindenekelőtt a regényszerűen kiszínezett részletek miatt lesz érdekes olvasmány. Az egykorú Histoire alapján ismertethetik a szótárak a vallás vígaszát áhító, megtört lelkű grófok lelki tusáját: mint jutnak a bűnbánat fonalán bűnös szenvedélyük okozta mélységből a vallásos megnyugvás, a lelki emelkedettség világába. A hatásosan megfogalmazott levelek, a halálraítéltek egymástól és rokonaiktól való érzékeny búcsúja, felkiáltásai, vallásosságuknak adományozásban vagy teatrális gesztusokban való kifejeződése, hangosan elrebegett fohászaik, nyilvános bűnvallomásuk: mind hasznos megrendülést kívántak kelteni a kortársban, aki a benső érzéseknek és a hitnek mozdulatokban, példaadó magatartásban való megnyilvánulását szívésen vette. Frangepán a vérpádót körülálló tömeget „áhitattal“ mondott imáival hatja meg. Zrínyi Péter „keresztényi állhatatossággal“ ajánlja fel lelkét Teremtőjének s felesége, Frangepán Anna életét szintén vérpádon a „vallásos jámborság és bűnbánat érzésétől áthatva“ vesztette el.¹¹²

A Nádasdy-összeesküvés a császári politikával elégedetlenkedő magyarság első, sikertelen mozdulata volt. Az erőszakos abszolutizmus és a magyar rendek küzdelmére természetesen a politikai célok eszközüvé vált publicisztikai irodalmat használják a szótárak forrásul. S még a századvégi enciklopédikus is, aki az ellentmondó magyarázatok útvesztőjében kénytelen keresni a történelmi igazságot, azon lépelődik, hogy Lipótot, aki az „összeesküvőket“ kivégeztette, igazságos uralkodónak nevezheti-e, vagy — a vádat „kitaláltak“

¹¹² Ladvoeat id. m. — Encyclopédie méth. (Histoire), id. m. — Moréri id. m., Frangipani, Nadasti, Serin. (Forrás: Vanel, Histoire des troubles de Hongrie. Paris, 1685. I. köt. 136—39., 149—50., 166—67., 342., 400—01., 404—10., 428. ll. Az összeesküvés történetét egy több nyelvre lefordított egykorú munka ismertette: Histoire des procédures criminelles... des trois comtes.. Amsterdam, 1672.). — Feller id. m., Nadasti. — Fr. de la Croix: Dict. des femmes, id. m.: Frangipani (Anne-Catherine). — Nouveau dict. hist... Caen. id. m., Frangipani (Fr.-Christ.). — Th. Corneille id. m., Hongrie. (Forrása: Vanel, Hist. et descr. id. m., 115. l.).

minősítő írók közlései alapján — a „Nérok közé kell soroznia“.¹¹³

A már említett francianyelvű Histoire-ok szerint a nyugtalanság tulajdonképeni oka az volt, hogy az osztrák kormány a török kiűzése helyett megelégedett a magyarság érdekeit mellőző vasvári békével. Csodálkoznak azonban azon, hogy nem tudták a váratlan sikerű 1683–86-i felszabadító hadjáratok „eltávolítani a magyarság köréből“ a most már indokolatlan „forradalmi szellemet“. Ez az okoskodás annak a Habsburg-irodalomnak a gondolatmenetéhez igazodik, amely a magyarok érthetetlen rebelliségének a fogalmát szedte volna elfogadtatni az európai közvéleménnyel.

Ez a császári történetírás azonban a magyar felkelések okainak megmagyarázására mindinkább elégtelennek és hitelét veszítettnek kezd bizonyulni a szótárszerző előtt, aki az egykorú magyarbarát francia publikációkban a XVII. századvég történetére gazdagabb anyagot talált. A Habsburg-érzelmű politikai irodalom harci szenvedélyét csak a német Feller idézi fel, aki nem tudja megbocsátani a különben „kiváló, bölcs, mértékletes és igen hívő lelkű“ Rákóczi Ferencnek a „forradalmat“. Még nagyobb indulattal támad a „kíméletlen kegyetlenségű“ Thökölyre, akinek „elméjét a kálvini fanatizmus és a függetlenség gondolata egyformán megzavarták“ s csak akkor látszott „szelidebb erkölcsöket felvenni“, amikor — élete végén — „vallási tévedéseit“ is elhagyta.¹¹⁴

A század utolsó harmadának francianyelvű történetirodalmában egyre ritkább a Habsburg-barát hang. A Thökölyről, főleg pedig a Rákóczi Ferencről szóló életrajzok a magyar ügy iránt ébredt érthető rokonszenv jegyében íródtak s az enciklopédiák is ezt a felfogást tolmácsolják.

Már az 1670-es évek francia sajtójában¹¹⁵ kialakult bizonyos tartózkodó ellenszenv a Habsburg-politikával szemben. Mintegy visszhangja volt ez annak a kiábrándulásnak, amit a török kiűzésére újból felbuzdult francia nemzet érzett a vasvári béke után. Noha a francia politika — mint más európai államé — régóta a magaszabta úton járt, a francia irodalom emlékeztette a nemzetet kereszténységében gyökerező missziós tudatára egyszer-egyszer a XVII. század folyamán is, így pl. a szentgotthárdi győzelem nyomában s az 1683–86-i keresztény győzelmek alkalmával, amelyek ismertetése végén a historikus azt kívánja francia olvasójának, hogy buzduljon fel ő is és forduljon elkeseredett haraggal a török, a „kereszténység közél ellensége“ ellen.¹¹⁶

A vasvári békével megelégedő császári politikát nem hiába igyekeztek Du May Discours-jában bő részletességgel igazolni A

¹¹³ Encyclopédie méth. (Histoire), id. m., Léopold.

¹¹⁴ Th. Corneille id. m., Hongrie. — Feller id. m., Tekeli, Ragotzki. Thököly állítólagos katolizálására l. Kuncz Aladár: Thököly a francia irodalomban. A budapesti VI. ker. áll. főgimn. értesítője. 1914. 10. l.

¹¹⁵ Bürner Sándor: Un français ami de la Hongrie au début du XVIIIe siècle. Revue des études hongroises. 1929. 79. l.

¹¹⁶ Vanel: Histoire des troubles, id. m. 4. köt., 402. l.

„szégyenletes béke“ kátyújában elakadt európai akció miatt nyugtalanhangú vita indult meg az egykorú irodalomban s az érdeklődés központjába az a magyarság került, amelynek „szerencsétlen sorsát“ a „kereszténység hőisévé“ vált Zrínyi Miklós, a költő, élete jellemzi legjobban.¹¹⁷ A Zrínyi-család azok közé az európai hírű főnemesi házak közé tartozik, amelyek genealógiáját a szótárszerző kötelességének tartotta ismertetni. A Zrínyiek közül a szigetvári hős és a vérpadra került Péter mellett a költőt, Miklóst emeli ki, akinek győzelmei „nevét félelmetessé tették a pogányok előtt“, akit azonban a másfélú császári politika megakadályozott a török elleni hadjárat folytatásában s a már majdnem elfoglalt Kanizsa alól csáktornyai kastélyába való visszatérésre kényszerített. Így határozta el magát a „felindult“ gróf arra, hogy „magán életet“ kezd. A szótár Zrínyi-életrajzában tehát felbukkannak a magyart létében vesélyeztető osztrák kormány ellenséges magatartásának jelei.¹¹⁸

A nyugtalanság okaira már azok a megjegyzések is utalnak, amelyek a többnyire császári forrásokat használó Histoire-okból kerültek a szótárakba. Tudnak arról, hogy a magyarok „privilegiumaik megsértése és a német katonák miatt panaszkodnak“ és hogy a vasvári béke elkeseredést keltett. Ezenkívül említik az enciklopédiák „a szörnyű kivégzéseket“ és üldöztetéseket, amelyekkel a „magyar nemességet akarták megfélemlíteni“.¹¹⁹

Az elégedetlenség rendi felfogású igazolását, a felkelések történeti alapokra fektetett jogvédelmét a szótárszerző a magyar vagy magyarbarát francianyelvű publicisztikai irodalomból ismerhette meg részletesebben. A Diderot-féle enciklopédia szempontjai, a szótárak száraz előadásából kiütköző önérzetes kifejezések — „a magyarok legősibb törvényei ellen intézett mindennapos támadások, a lábbal tiport privilégiumok, a neustadt-i hóhér becstelen bárdja“ — a magyarságvédő irodalom szellemének és stílusának hatását tükrözik. E források — I. Rákóczy György kiáltványa, a Thököly- és Rákóczi-életrajzok, a századvégi manifestumok, publicisztikai iratok, a Histoire des révolutions de Hongrie, a magyar rendi felfogás védőirata — a nemzeti szabadságot az alkotmányos jogok sérthetlenségében és biztosításában látták. Már Szent István törvényeiben megtalálták a rendi alkotmány alapjait s a történeti hagyomány igazolta jogok legmakacsabb ellenségének a Habsburg-házat tekintették. E rendi felfogásra és a Histoire des révolutions de Hongrie gondolatmenetére vall Diderot enciklopédiájának előadása, amely szerint a Miksa-féle szerződések „a magyarok alkotmányát sértet-

¹¹⁷ Sagredo (Giovanni): Relation de la cour impériale faite au Doge de Venise. Paris, 1670. 44. 66. II.

¹¹⁸ Th. Corneille id. m., Hongrie. (Forrása Vanel: Histoire et description, id. m., 112 I.). — Moréri id. m., Serin (Nicolas).

¹¹⁹ Moréri id. m., Serin (Pierre). — Bruzen de la Martinière: Le grand dictionnaire géographique, hist. et crit. Paris, 1739. Hongrie. — Ladvoat: Dictionnaire hist. et bibliographique portatif, Paris, 1777. (Supplément. Paris, 1789.)

ték meg“, az I. Ferdinánd és Zápolyai között létrejött váradi béke a nemzet jogait őrző nemesség elégedetlenségét hívta ki s a „mindennapos szemrehányások végül is sirba vitték“ Zápolyait. Ugyanez az enciklopédia a német politika megbízhatatlanságára is céloz. II. Ferdinándot és minisztereit azzal vádolja, hogy csak „látszatra hagyták meg a magyarok királyválasztó jogát“. Igéretszegést emleget I. Rákóczy Györgynek az enciklopédiában idézett manifesztumában is, mely az „üldözött protestánsok“ érdekében fródott.

Lipót szintén csak a Habsburg-ház önző politikáját, „koronája jogait“ ismeri a „szabadságukat“ védő magyarokkal szemben, — folytatja tovább a Voltaire-t másoló Diderot-féle enciklopédia. Tud arról is a szótárírodalom, hogy a császár miniszterei Thököly Istvánnak, Imre apjának, hatalmas birtokára áhítoztak s ezért „keverték bele a Zrínyi Péter-féle összeesküvésbe“. A bécsi kormány kényszerítette a börtönéből „szerencsésen“ megmenekülő Rákóczit arra, hogy az „elégedetlenek élére álljon“. S csupán „szerencsésének“ köszönhette I. József a felkelőkkel szemben elért győzelmeit.¹²⁰

E vádló megjegyzések hangsúlyát természetesen meghatározta az egykorú Habsburg-ellenes francia felfogás is. A századvég egyikét szótárral már egykorú eseményei élénken foglalkoztatták a korabeli historikusokat, akiket a politikai vagy vallási érdeklődés szálai fűztek a felkelések Magyarországhoz. A szótáraknak anyaguk is, okuk is volt tehát arra, hogy a Thököly-, Rákóczi-kor történetét részletező aprólékossággal ismertessék.

Bayle, a biográfus, Apafi életrajzában tárgyalja a századvég európai jelentőségű eseményeit. Forrásai között különösen megbecsüli s előszeretettel használja Bethlen János erdélyi történetét. Paul Ricaut-nak a török birodalomra vonatkozó művét s a *Histoire des troubles de Hongrie* adatait azonban Bayle már óvatosan selejtezi vagy Apafi politikájának kedvező megjegyzésekkel kíséri.

A török uralom árnyékában meghúzódozó, csendes, „inkább tehetségtelen“¹²¹ Apafi Bayle jellemzésében a „fejedelemségre méltó, nemes lelkéhez illő ambíciójú“ uralkodó, akinek „nyugodt természetét“ a hosszú tatár-rabság egyéniségformáló hatásával magyarázza. Igyekszik természetesen ennek az Apafi-képnek ellentmondó minden más magyarázatot visszautasítani, így többek között a *Histoire des troubles de Hongrie* ama közlését, amely szerint a magyarországi felkelőket nem a „békés, tudósokkal társalgó fejedelem“, hanem „Kálvin hittévedéseit követő, turbulens szellemű“ felesége támogatta. Bethlent híven követve ismerteti Bayle Apafi feje-

¹²⁰ Diderot id. m., Ferdinand I. (V. ö. Brenner: *Histoire des rév. de Hongrie*, id. m., I. köt. 103., 142. ll.; Szent István törvényeinek rendi szellemű magyarázatát I. u. o. 8—10. ll.), Hongrie, Joseph I. — Diderot id. m. — *Encyclopédie méth. (Histoire)*, id. m., Ferdinand II., Ferdinand III. (Forrása Voltaire: *Annales de l'empire*, id. kiadás III. köt. 780—81., 790. ll.) Moréri id. m., Tekeli (Etienne), Leopold I., — Chaudon id. m., Joseph.

¹²¹ Hóman—Szekfü id. m., 5. köt. 260. l.

delemmé jelölésének anekdotikus részleteit s hangsúlyozza, hogy nemesi származása különben is méltóvá tette a trónra. Nem Apafi hibájának, hanem a sors szeszélyének tudja be azt, hogy a sikertelen török hadjáratban való részvétel miatt Erdély „szabadsága árnyékát is elvesztette“ s örökös tartományá lett.

A Bayle-féle Apafi életrajzot később Joly a fejedelemtől „nagy magasztalással“ író Czvittinger Dávid adataival egészítette ki. Moréri az Apafiról szóló jellemzéshez Bethlen János históriájának német fordítását (Das bedrängte Dacia, Nürnberg, 1666.) idézi forrásul.¹²²

Az Apafira vonatkozó közlések megemlítik a századvég nagy eseményeit: a Thököly-féle felkelést és a felszabadító hadjáratokat. Ismeretes, hogy a háboruzó Franciaország s a politikai és vallási szempontból érdekelt egész Európa számára milyen jelentősége volt a német-török harcoknak és a századforduló magyar mozgalmainak. S bár 1711 után a felkelők dicsősége leáldoztával a magyarság valójában lelépett az európai politika színpadáról, a helyzetet vizsgáló és lehetőségeket latolgató historikus és szótárszerző előtt a „forradalmak, zavarok“ Magyarország a XVIII. század első harmadában még nem sokat veszített jelentőségéből. Ez az érdeklődés egymagában is megérteti, miért telnek meg az egykorú és a XVIII. század eleji enciklopédiák magyarvonatkozású közleményei a Thököly- és Rákóczi-féle felkelések és a felszabadító háborúk adataival.

De annak, hogy a XVIII. század közepén is szívesen emlékeznek vissza a XVII. századvégi történelem magyar hőseire, más oka is van. A történetírás és a regényirodalom érintkezési területén a XVII. század végén egyre-másra keletkeznek elbeszélések, regények történelmi hírességekről. Thököly és Rákóczi élettörténete érdekes, lekötő részleteivel irodalmi színezés nélkül is kedvelt olvasmányává válhatott e kor olvasójának. Az 1680-as évek eseményeire a Thökölyvel foglalkozó regényes történetirodalomnak is, az enciklopédiáknak is alapforrásuk a Histoire des troubles de Hongrie (Páris, 1685—87, öt kötet), amely érdeklődést kielégítő aprólékossággal önti kötetekbe a különböző forrásokból szerzett ostrom- és csataleírások, kiáltványok, béketárgyalási jelentések, sajtóközlemények nyers híryanagát. Az olvasó ízlésének udvarló historikus azért részletezi a történelem drámai, érzékeny vagy izgalmas jeleneteit s közli Thököly és Zrínyi Ilona leveleit, mert tudja, hogy „majd örömmel olvassák“.

A korabeli Histoire előadását összefoglalva mesélik el a szótárak, hogyan kellett a gyermek Thökölynek álruhában megszöknie apja ostromlott várából, hogyan ívelt fel később pályája Apafi udvarában, ahol a francia diplomaták — Réverend abbé, Forval —

¹²² Bayle id. m., Apafi. (Forrása Bethlen János: Rerum Transylvanicarum libr. IV. Amsterdam, 1664. 246—48. ll.; — Vanel: Hist. des troubles de Hongrie. Paris, 1685. 1. köt. 149. l.). — Ph. Joly id. m. — Moréri id. m. — Nouveau dict..., Basle, 1776, id. m., Apafi.

pénzzel, katonával végre elindítják a felkelést s ennek csakhamar a fiatal Thököly lesz győzelmeket arató vezére. Elsorolják felkelése nevezetesebb haditényeit, beszámolnak a szultán ajándékaról, házasságáról, majd szerencséje pálfordulásáról, pályája hanyatlásáról, török fogságáról, utolsó erőfeszítéseiről és Törökországban bekövetkezett haláláról. Thököly egyéniségéből alig sejtet valamit a szótár. Igaz, hogy életének kalandos eseményei magáról a hősről is beszéltek. Elárulták azt, hogy jellemét mennyire meghatározta a cselekvésre ösztökélő ambíció. Thököly az egykorú figyelemre méltán rászo!gáló érdekes egyéniség volt, aki — amíg tehetette — tetteivel elégitette ki a személye iránt ébredő európai érdeklődést. Nem hiába tartja az enciklopédia is a vakmerőség, a „courage“ emberének.¹²³

A Magyarország térképét jelentőkenyen megváltoztató felszabadító háborúkat a keresztény győzelmek hatása alatt íródott *Histoire des troubles de Hongrie* alapján ismertetik a szótárak. A török elleni sorozatos és szokatlan sikerek keresztényi öntudatára ébresztették a lelkes historikust, akinek felfogásában a világ két táborra oszlik: keresztényre és pogány ellenségre. Az öröm hevében elmosódik a keresztények közti ellentét s a török oldalán harcoló Thökölynek, a törbecsált „szerencsétlen generálisnak“ a sorsa is a pogány álnokságának elriasztó példája lesz. A kereszténység ügyét tekintő író összefogásra és közös harcra serkent. Az Esztergom, Buda, Pécs, Szeged visszavételéről, a szalánkeméni ütközetről hírt adó szótárak ezt a lelkesedésben áttüzesedett keresztényi önérzetet tükrözik.¹²⁴

Rákóczi és a felkelés sorsát az enciklopédiák az egykorú publicisztikai irodalom közléseiből ismerik. A fejedelemtől elszórt adatok alapján megrajzolt kép természetesen elnagyolt. Észreveszik azt, hogy mennyire elválaszthatatlanul egybekapcsolódott Rákóczi életsorsa és a jogaiért küzdő magyarság. A felkelés megszervezésében és irányításában fejedelmi, vezéri kiválóságának dokumentumát látják: bár Lipót kényszerítette arra, hogy az alkotmányukat féltő „elégedetlenek élére álljon“, a fegyveres küzdelmet a maga s országa azonos érdekeiért vívta „kipróbált vitézségét ügyes-

¹²³ Moréri id. m., Hongrie, Léopold I., Révérend (Dominique). — Th. Corneille id. m., Hongrie. (Forrása Vanel: *Hist. et descr.*, id. m., 119., 120. ff., *Hist. des troubles*, id. m., 53. l.). — *Ladvocat id. m.* — *Encyclopédie méth. (Histoire)*, id. m., Tekeli. — Moréri id. m., Arva, Tekeli. — Chaudon id. m., Tekeli. — V. ö. Vanel: *Hist. des troubles de Hongrie*. Amsterdam, 1686. 2. köt. 43—44., 388—89. ff., *Histoire d'Emeric, Comte de Tekeli*. Köln, 1693. 115. l.). I. még Kuncz Aladár id. m., 12., 22., 24. ff.

¹²⁴ Th. Corneille id. m., Cinq-Eglises, Segedin, Eperies, Fillek, Moncatz, Bude, Albe-Royale, Cassovie, Gran. — Moréri id. m., Palotta, Strigonie, Zatmar, Mohats, Moncatz, Bude, Orsowa, Papa. — Fr. de la Croix: *Dict. des sièges* id. m., Cassovie, Albe-Royale, Mohats, Bude. — *Encyclopédie méth. (Géographie)*, id. m., Mohatz, Bude. — Diderot id. m., Salankemen. — Baudrand id. m., Mongatz. — (V. ö. Vanel: *Histoire et descr.*, id. m., 175., 149—50., 134., 227., 231., 235. ff., *Histoire des troubles de Hongrie*, Amsterdam, 1686. 2. köt., 276—78., 24—32., 372—377. ff., *Histoire de l'estat présent...*, id. m., 68—70. ff.).

séggel“, rátermettséggel kapcsolva össze. Nem rajta és magyarjain mult, hogy a győzelmek, a trónfosztás s vezérlőfejedelemmé választása után I. József kerekedett felül. Tudnak a szótárak arról, hogy XIV. Lajos pénzzel támogatta a mozgalmat, bár a felkelést nem illesztik szervesen a napkirály külpolitikájának történetébe.

Egy-két rövid mondat utal Rákóczinak a Grosbois-i magányban folytatott vallásos, „példás életére, nemes tulajdonságaira“, amik ugyan nem mentek feledésbe, de bizonyára jobban megőrződtek volna az enciklopédikus emlékezetében, ha a rodostói révbenvesztéglés helyett folytathatta volna az 1700-as évek irodalmából ismeri izgalmas részletekben, küzdelmekben gazdag életét. Nem véletlen, hogy az enciklopédiák is elfogatása, szökése történetét részletezik legszívesebben. Az álruha, az izgalomfokozó eltévedés, vérdíj, üldözés, nyomozás, bosszú, kíméletlen büntető megtorlás a szótárszerző és az olvasó számára a Rákóczi-élet történet való és mégis képzeletlkötő, szorongást keltő mozzanatai.

Rákóczi és a felkelés történetének epilógusaként maradt a szó; táraiban egy-két életrajzi adat a fejedelem nyugtalan életű fiairól, Józsefről és Györgyről s Bercsényi Miklós László fiáról, aki — mint sok más bujdosó — Franciaországban telepedett le s kezdett felfelé ívelő katonai pályát.¹²⁵

A szótárközlések alapján megrajzolt XVI—XVII. századi magyar történeti kép hiányos maradna, ha mellőznők a vallástörténeti adatokat és az enciklopédiák hozzájuk fűződő magyarázatait. Köztudomású volt, hogy minden XVII. századi magyar mozgalom igazolásul egyházsérelmekre, a vallásszabadság veszélyeztetésére hivatkozott. Ezért tartja fontosnak a XVIII. századi történetíró, Lenglet du Fresnoy a magyar „forradalmak ürügyeiül szolgáló“ vallástörténeti tények ismeretét. A magyarországi vallásharcok különben sem voltak Európa XVII. századi történetéből kiütőköző jelenségek, hanem legtöbbször szervesen kapcsolódtak a kontinens népeinek felekezeti küzdelmeibe. Az egyházak elsőbbségi harcában mind a katolikus, mind a protestáns európai a hadviselő érdeklődésével kereste a hasonló hitű testvért s egyházának történetét igyekezett újabb adatokkal gazdagítani, híreit, értesüléseit átalakítani úgy, „hogy azokból saját vallási felfogása, reménye, kilátásai igazoltassanak“.¹²⁶

Ott, hol alkalom kínálkozik magyarázatra, az enciklopédikus kommentárja is magán viseli a világnézeti felfogás vagy vallási meg-

¹²⁵ Moréri id. m., Léopold I., Joseph, Ragotzki (François-Léop.), — Chaudon id. m., — Ladvoat id. m., Ragotzi. (Elfogatására, szökésére forrás (Le Noble:) Histoire du Prince Ragotzi. Paris, 1707. 21., 23., 26—27., 30—32. ll.) — Diderot id. m., Joseph I. — Nouveau dict... Basle, 1766. id. m., Ragozcy, Rodosto. — Moréri id. m., Bercheny. — Bercsényi László katonai pályájára I. Comtesse H. Reinach Fousse-magne: Les Hussards hongrois sous l'ancien régime. Revue de Hongrie. 1912. 450. l. A felkelés francianyelvű irodalmára pedig Molnos—Müller L. id. m.

¹²⁶ Lenglet du Fresnoy id. m., 4. köt. 157. l., Hóman—Szekfü id. m., 5. köt. 72 l.

győződés és hovátartozás bélyegét. Az egyik francia kálvinista szó-
társzerző, Chauffepié, polémikus szenvedéllyel védelmezi Szegedi
Kis Istvánt, a reformáció XVI. sz.-i magyar hőseit, a katolikus Moréri
támadásaival szemben. Szegedi műveit tanítványa, Skaricza Máté
és a fiatal magyar egyház külföldi pártfogója, Théodor de Bèze
adták ki. Skaricza megírta mestere életét és ebből az életrajzból is-
merte meg az európai protestáns világ a magyar prédikátor kiváló
jellemét és küzdelmes életpályáját. Chauffepié Melchior Adamot, a
protestáns teológusok életrajzíróját idézi a „tiszteletre méltó ma-
gyar tudósról“ rajzolt arcképében. Vázolja az önfeláldozást köve-
telő prédikátor-sorsot, a tudós, a hitvitázó, az egyházának híveket
toborzó és papokat nevelő protestáns vezető törhetetlen munkabírá-
sát, a reformáció terjesztésének XVI. századi hőskorát, amire a
XVIII. századi historikus a kálvinista önérzetével emlékezteti az ol-
vasót. Szegedi életének ismertetésében és jellemének e rajzában
látja Chauffepié az indokolatlanul „fanatizmust“ emlegető Moréri
legmegsemmisítőbb cáfolatát.

Természetesen a katolikus Moréri is igyekszik számontartani a
magyar katolikus kiválóságokat. Istvánfit idézve emlékezik meg az
Erdődy grófok (Tamás és Zsigmond) vallásos buzgóságáról és az
Egyház támogatása körül szerzett érdemeiről. Különösen dicséretre-
méltónak tartja, hogy a katolikuson kívül minden más vallás gy-
akorlatát szigorúan eltiltották.

A XVI. századi szektáriusok mozgalmak keltettek legélénkebb
visszhangot a szótáriradalomban. Az új tanok merész terjesztői egy-
formán „gyűlöletesek a protestánsok és a katolikusok szemében“
— állapítja meg Bayle a historikus tárgyilagosságával. A vallástör-
ténét iránti érdeklődése s a nyugtalansággeltető fanatizmussal szem-
ben érzett ellenszenvet őt magát is arra készíti, hogy beszámoljon
Blandratának, Dávid Ferencnek, a szentháromságtagadás legismer-
tebb hirdetőinek erdélyi viselt dolgairól s a Comenius védelmét
élvező Drábik Miklósról, a morva chiliasta testvérek XVII. századi
prófétájáról, aki álomlátásaival Rákóczy Györgyöt az ausztriai ház
és a pápa ellen lelkesítette. A különböző egyházak révjeit cserélgető
Blandrata életének a kalandori jellege tűnik ki a Bayle-féle életrajzi
vázlatból. Drábik Miklós „prófétai mesterkedéseit“ pedig a rationa-
lista filozófus fölényével igyekszik nevetségessé tenni. Szerinte
Rákóczy bizonyára „elégge felvilágosult“ volt ahhoz, hogy Drábik
„agyrémeit kigúnyolja“. De a jóslatokat politikai tervei eszközül
használta fel, mert e prófeciák — amint a XVII. század története
bizonyította — „gyakran tudtak nagy forradalmakat előidézni“.
Bayle e felfogását egy-két későbbi szótár is osztja.

Hevesebb kifakadást váltott ki a katolikus szótárakból a János
Zsigmond korára való visszaemlékezés. Szomorúan látják a katoli-
kus érdekek háttérbeszorulását, az arianizmus és más „tévtanok“
gyors elterjedését. Emlékeztetik az olvasót arra, hogy Blandrata,
aki a disputák fejedelmének, János Zsigmondnak bizalmát élvezte;

a „szentháromságtagadás mérgével“ szabadon „fertőzhetett“; Dávid Ferenc „szörnyűséges dogmáinak“ toborozhatott híveket; Báthory Istvánnak, aki a katolikus egyházat régi jogaiba szerette volna visszahelyezni, „titokban kellett misére járnia“. Az erdélyi vallásküzdelmek minden lényegesebb mozzanatát az elbeszélés fonálára fűzik, kezdve a Báthoryak által betelepített, de kiűzött jezsuiták történetétől Bocskay fellépéséig s a vallásszabadságot biztosító békéig.

A katolikus szótárszerzők, akik az egyház térhódításának szeretnének örvedezni, nem tudják állásfoglalás nélkül tudomásul venni, hogy Magyarországon a katolikusok mellett luteránusok, kálvinisták, anabaptisták, ariánusok, görögkeletiek, mohamedánok, zsidók is nagy számban élnek. A Magyarországról szóló XVII. századi jelentések, leírások, közlések a katolikus egyház nehéz küzdelméről, a felekezetek szívós ellenállásáról és — gyorsan visszatérített hívek nagy tömege helyett — kivívott vallásszabadság-jogokról, az ország katolikusává, egyvallásúvá válásának szinte elháríthatatlan akadályairól adhatnak hírt. Kevés vígasztalót találtak abban, hogy — ha hinni lehet egy-két historikusnak — a „socializmus tévedéseit követő“ János Zsigmond halála pillanatában belátta Isten Fia elleni elkövetett minden bűnét, s hogy II. Ferdinánd az „igaz hit“ érdekében protestáns-elyomó valláspolitikát követett. A század első felének szótáraitban a magyar vallásállapotokról szerzett értesülések alapján az a felfogás alakult ki, hogy Magyarország a vallás tekintetében „igen zavaros, rendkívül megosztott“ ország, ahol „nagyszámú eretnek és szkizmatikus“ él. Erdély túlnyomórészt protestáns s a katolikus egyháznak sok akadállyal kell megküzdenie. Van szótár, amely még úgy tudja, hogy „a katolikus vallás csak egy-két régi nemesi családban őrződött meg“. Ezek az adatok végeredményben azt a véleményt igazolták, amely szerint Magyarország a politikai és vallási forrongás földje, zavarok, forradalmak tüzfészke, ahol a nyugtalanság paraszán vékony a hamuréteg.

A századvég szótárai már nem ütköznek meg azon, hogy a magyar királyság vegyészvallású ország. A felvilágosodás közömbösen nézte az érdektelenné vált vallásügyeket, felekezeti harcokat és megnyugvással vette tudomásul II. József türelmi rendeletét, amely a különböző felekezetek szabad vallásgyakorlatát biztosította.¹²⁷

¹²⁷ Chaufepié id. m., Kis (Etienne, Szegedinus). Szegedi Kisre I. Rácz Lajos: *L'inspiration française dans le protestantisme hongrois*. Revue des études hongroises. 1925. 17. l., Máté Károly: *Irodalomtörténetírásunk kialakulása*. Minerva. 1928. 113. l. — Moréri id. m., Drabicius, Erdeodi (Sigismund, Thomas). Davidi (François). Blandrata, Arianisme, Religions de l'Europe, Transsylvanie, Anabaptistes. — Bayle id. m., Alciat, Blandrata, Drabicius. — (R. P. Pinchinat.) Dictionnaire chronologique, historique, crit, sur l'origine de l'idolâtrie. Paris, 1736. Arianisme, Blandrata, Socin. — Th. Corneille id. m., Hongrie, Transsylvanie. (Forrása Vanël: *Histoire et descr.*, id. m., 93, 95—99., 281—82., 280. ll.). — Diderot id. m., Transilvanie, Presbourg. — Baudrand id. m., Hongrie, Transsilvanie. — *Encyclopédie méth. (Géographie)*, id. m., Hongrie, Transsilvanie.

Legtöbb szótár magyar történeti összefoglalását Rákóczi felkelésével lezárja. A XVIII. században a magyarság keveset hallat magáról. A török háború vihara a Balkán felé húzódott. A bujdosó elégedetlenségtől sikertelen próbálkozásoknál vagy egyre valószínűbb tervezetéseknél több nem telik. Franciaország politikai érdeklődésének sincs többé kellő alapja. A privilégiumaiért annyit aggódó nemesség a barokk eszménynek hódolva él Mária Teréziának, „minden szív gyöngéden szeretett királynéjának“ udvarában.

A század második felében egy-két enciklopédia megemlékezik az uralkodó és magyar népe egymásratalálásának théátrális jelenetéről, a XVIII. századi csendes magyar élet 1741-i nagy eseményéről. A francia szótárak a vérét és életét önfeledt lelkesedéssel felajánló nemességet a legszebb barokk erények, a vitézség és a hűség hőisének tekintik.

Az uralkodó iránti ragaszkodás s a hétéves háború alkalmával Európát ámulatba ejtő magyar bátorság végkép kitörölték az emlékezetből a XVII. századi Habsburg-források rebellis, ellenszenves magyarjának képét. A rendiség és a XVII. századi erőszakos osztrák abszolutizmus küzdelméből erkölcsi győztesként a magyarság került ki. Még a forrásul használt francianyelvű, de Habsburg-érzelmű egykorú Annales is „Mária Terézia elődeinek szigorát“ említi, amely a magyarság ellenszenvét váltotta ki annak idején. A német Fellernek el kell ismernie, hogy a „magyar büszke, nem igára termett“ nép. Mennyivel több joggal teheti hát felelőssé a XVII. századi multért a gyűlöletet ébresztő Lipót-féle politikát Diderot enciklopédiája, amely jól ismerte és helyeselte az egykorú magyarbarát francia publicisztikai irodalom érvelését.

A Habsburg-házat megmentő nemesség bebizonyította, hogy a magyar nem született forradalmár. Mária Terézia „nyájassága“ egyszerre az uralkodó hűségére vonta az eddig ellenséges érületű alattvalókat. A magyarság alkotmányos jogai kétségbevonhatatlannak, történelmileg igazoltak. Ezt bizonyítja a különben kifejezetten Habsburg-hű Feller, aki „természetesnek“ tartja, hogy a nemzetet „privilegiumaitól megfosztó“ II. Józseffel szemben a magyarság érzelmei ismét megváltoztak. A magyar nemesség Mária Terézia alatt megnövekedett hírének és értékének köszönhető, hogy a nemzeti szabadsághoz, vagyis a privilégiumokhoz, a rendi alkotmányhoz való öntudatos ragaszkodás, amit a Rákóczi-féle politikai irodalom ismertetett meg Európával, a XVIII. század tudatában is a magyarság nemzetképeinek jellegzetes alapvonása maradhatott.¹²⁸

— Nouveau dict. hist., Caen, id. m. Blandrata, Davidis (François). — Vosgien: Dictionnaire géographique portatif. Paris, 1784. Hongrie. — Félice id. m., Blandrata. — Ladvoat id. m., Davidi, Drabicius. — Nouveau dict. . . , Basle, id. m., Hongrie. — Chaudon id. m., Davidi, Drabicius.

¹²⁸ Diderot id. m., Hongrie. — Nouveau dict. . . , Basle, id. m. Marie Thérèse. — Feller id. m. Marie Thérèse. — Encyclopédie méth. (Encyclopédiana),

Az egykor önálló magyar birodalomból mindössze a privilégiumok maradtak emlékeztetőül. S vajjon emlékezett-e az enciklopédia-irodalom a magyar nemzet dicsőségesebb multjára, európa-történeti szerepére? A XVI—XVII. századi magyarság természetesen tovább őrizte a történelmi hagyományt, multjáról, származásáról azt a képet, amelyen a renaissance-történetírás színei ragyogtak. Figyelmét azonban inkább a jelen eseményei kötötték le. A multból elsősorban az érdekelte, amit alkotmányos küzdelmeihez érvül felhasználhatott. Külföld érdeklődése is szinte kizárólagosan az egykorú eseményeknek szólt. A Histoire-ok, Discours-ok legtöbbször csak a háborúk, felkelések történeti előzményeit keresik a régebbi korszakokban. Az enciklopédia érdeklődési köre valamivel szélesebb. Ismeri a magyar vonatkozású történetirodalomból azokat a műveket és forrásgyűjteményeket is, amelyek a régebbi multról tájékoztatnak.

A XVII—XVIII. század folyamán az eredet és a nyelvrokonság kérdései keltettek figyelmet magyar és külföldi tudósok körében s vitákra, kutatásra ösztönöztek. A magyarságnak származásáról, őstörténetéről hagyományos felfogása volt, amely a krónikák elbeszélésére támaszkodott. Anonymus Scythiát tartotta a magyarok őshazájának. Egy-két szótár is a nemzeti hagyomány Scythiáját emlegeti. A szittyák jellemét, szokásait az ókori Herodotos leírásából ismerik a korai középkori historikusok, akik e leírás elemeit az Európát rettegető vad népekre — a magyarokra is — alkalmazták. Davity, a XVII. századi geográfus, a hunok-magyarok életmódjáról írva Ammianus Marcellinust idézi forrásul. E hagyományokra vezethető vissza az ősmagyaroknak az enciklopédiákban ismeretes leírása is. Azonban a XVIII. századi enciklopédia-író a régi források előadását némileg átalakítja. Megérteni igyekszik a „születő nép vadságát“. „Kegyetlenek voltak, gyermekeik arcát is megégették, hogy ne nőhessen szakálluk“. De e kegyetlenség a harcias életmód következménye. „Durván ácsolt szekereken éltek. Szakadatlan vágatás közepette hozták világra a nők gyermekeiket, akiket mihelyt elérték a tizennegyedik életévüket, magukra hagytak“. Zord, kemény életmód, keresetlen, egyszerű szokások: házassági ceremóniájuk abból állott, hogy a férj és a feleség ezüst bálványaitat kicserélték egymás között.

Arra, hogy az Európát meghódító hunok vadsága, primitív életmódja hadi tettekre vágó, férfias lelket takar, Montesquieu figyelmeztette a XVIII. századi olvasót *Considérations*-jában. Az ő szemében Attila a történelem „egyik legnagyobb uralkodója“, akit a hunok „szokása kötelezett arra, hogy legyőzze, de le ne igázza a népeket“. A korhadtt, erkölcsi erejét veszített római világ fölé vitéz-

id. m., Harangue. — A Moriamur jelenetére forrásuk M. Fromageot: *Annales du règne de Marie Thérèse*. Bruxelles, 1780. 40. l., v. ö. Sacy id. m. 3. köt. 216. l. is.

sége emelte a hun népet, amelynek fiai harcra lelkesedtek „atyáik szép hadi tettei“ elbeszélésekor és az atyák „könnyeket ontottak, mert nem utánozhatták gyermekeiket.“¹²⁹

A magyar eredetelméletnek a Scythiából való származás mellett legfontosabb pillére a hun-magyar testvériség. A hatalmas hun birodalom története a magyarság nemzeti öntudatának kialakításában jelentős szerepet játszott s a nemzeti önérzetnek évszázadokon át fontos táplálója volt. *Hunni sive Hungari, Huns ou Hongres*; így tudják a Thuróczi, Bonfini felhasználó enciklopédia-írók s jóformán minden magyarvonatkozású *Histoire* s e felfogásnak a XVII—XVIII. századi magyar történetírás sem mondott ellen. Thuróczi, Bonfini alapján írnak Davity és az enciklopédiák a magyar-hun eredetmondáról: Nimród fiairól, Hunorról és Magyarról, a szarvaskalandról, Attiláról és Budáról, Attila fiairól, a székelyek eredetéről, akik valóban hunok s nevüket a szomszédos népek haragjától való félelmükben változtatták meg. A magyarok honfoglalását is Bonfini alapján vagy Anonymus históriáját a Schwandtner-féle *Scriptores*ből másolva beszélik el.¹³⁰

E mellett azonban egy-két szótár a hunok-magyarok kegyetlenségének, pusztító hadjáratainak emlékét is őrzi s Attiláról ellenzenyes képet rajzol régi nyugati források alapján, amelyekből a szorongatott kereszténységért való aggodás hangja csendül ki. A szótárszerző Attila szemére veti „rettenetes pusztításait“, elnevezi szörnynek, akitől csak Isten szabadíthatta meg az emberiséget. A magyar történetíró igyekezete viszont arra irányul, hogy az Attilát ért vádakát más források alapján megcáfolja s az „első magyar királyt“ a nemzet történeti tudatának megfelelő megvilágításban mutassa be.¹³¹

A magyarság multjának, származásának történeti hagyományát

¹²⁹ Costard id. m. — *Ladvoat (Supplément) id. m., Hongrois V. ö. Davity id. m., I. köt. 888. l. — Anonymusra és a szittyák leírására I. Fóti J. Lajos: Góg. és Magóg. Prodalomtörténeti Közlem. 1913. 52—54 ll. és Hóman—Szekfü id. m., I. köt. 397—98. ll. — Honoré Lacombe de Prezel: Dictionnaire de portraits historiques... Paris, 1772. Attila. (Forrása Montesquieu: *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence.* Paris, 1802. 177—78. ll.)*

¹³⁰ Feller id. m., *Huns.—Anecdotes des républiques, id. m., II. köt. 177—54. ll. Moréri id. m. Cicules. — La science des personnes... id. m., Hongrie. — Davity id. m., I. köt. 896. l. — V. ö. Thuróczi J.: *Chronica Hungarorum, Schwandtner: Scriptores rerum Hung., I. köt. 39—48. ll. — Bonfini id. kiad., 76—96. ll. — Brenner: Histoire des rév. de Hongrie id. m., I. köt. 3. l. — Otrokoci Foris Ferenc: *Origines Hungaricae, Franequerae.* 1693. 56. l. — Corneille id. m., *Hongrie.* (Forrása Vanel: *Histoire et descr. id. m., 45—49. ll.*) — Moréri id. m., *Hongrie.* (Forrása Anonymus: *Historia Hungarica., Schwandtner id. m., I. köt. 1—35. l.*)**

¹³¹ Moréri id. m. — *Dict. hist. litt. et crit. id. m. — Encyclopédie méthodique (Encyclopédiána) id. m., Attila. — Bibliothèque amusante et instructive. Paris, 1757. — Fr. de la Croix: Dictionnaire portatif des faits, id. m., *Intempérance. — Bayle id. m., Attila.* (Bayle idézi Bonfini, Oláh Miklóst (Attila), P. Callimachus *Experientist* (Attila), Otrokocsi (Origines).*

már a XVI-XVII. századtól kezdve kikezdi a nyelvhasznító próbák-kozáások s a források alaposabb és szélesebbkörű vizsgálata. A szótárak tudnak azokról is, akik tagadják a hun-magyar testvériséget. Mind nyilvánvalóbbá vált, hogy a népvándorlás korának Bonfini-ből ismeretes története téves adatokon nyugszik s 744-ben Nagy Károly mégsem a magyarokat győzte le, mert a magyarok csak a IX. század végén jelennek meg Európában. Kijavítja tehát Otrókocsi a magyar történet eddigi tekintélyeként tisztelt forrásának, Bonfini-nek hibás kronológiáját, de a magyarokat kétséget nem tűrően a hunok egyenes utódainak tartja. Schurtzfleisch azonban, akinek a kérdést megvilágító vitaelőadását Bruzen de la Martinière teljes alapossgal ismerteti, határozottan elválasztja a hunokat-avarokat a IX. században felbukkanó magyaroktól, akiket más népnek tart.

Deguignes kínai források alapján ismerteti azokat az okokat, amelyek miatt elhagyták a hunok a távol keleti tájakat, Európába özönlő áradatukkal elmosva a római császárság határerődítményeit. Deguignes kutatásainak eredményeit a szótárszerző is, a történetíró is örömmel felhasználja. Jornandes és a magyar historikusok „meséire“ többé nincs szükség, vallja be Sacy, a történetíró már újabb történeti műveket vehet „biztosabb és felvilágosultabb kalauzókul“.¹³²

A XVII. századi tudományosság megsejti a nyelvhasznítás jelentőségét a népek őstörténetére irányuló kutatásban. A XVI. századtól kezdve egyre többen (Miechov, Herberstein) emlegetik azt, hogy a magyarok őshazája Juhria vagy Jugria, mert ott a magyarhoz hasonló nyelvet beszélnek. Ez a felfogás is nyomot hagy az enciklopédia-irodalomban.

A magyar források Scythia helyett pontosabban körülírt őshazát keresnek. A XVII. századi Delisle az ázsiai Magyarország szélességi és hosszúsági fokait is megadja. Adatait használja Bruzen de la Martinière és Diderot. Más szótár a Káspi-tó környékét, a századvégi Feller a Volgamentét tartja a magyarok őshazájának.¹³³

A kutatások ez újabb eredményei végeredményben még nem voltak elég meggyőző érvek arra, hogy a magyar történetírás hagyományát, a szittya-hun-magyar rokonság elméletét megdöntsék és szükségtelenné tegyék. Felvilágosítókul és forrásul az enciklopédiák általában a magyar historikusokat használják. A sokat hadakozó magyarság pedig még a XVII—XVIII. század folyamán is vitézi

¹³² Costard id. m., Hongrois. — Nouveau dict... (Basle), id. m., Hongres. — Bruzen de la Martinière. id. m., Huns, Hongrie. (Forrása Conradus S. Schurtzfleisch et A. Eccard: Ungarica... Wittenbergae, 1672.). — Otrókocsi id. m., 56. l. — Chaudon id. m., Chronologie. (V. ö. Deguignes: Histoire générale des Huns, Paris, 1756. I. köt. 213. l.) — Sacy id. m., I. köt. 2. l.

¹³³ L. Pápay József: A magyar nyelvhasznítás története. A Magyar nyelv-tud. kézikv. I/3. 3—4. II. — Moréri id. m., Hongrie. — Bruzen de la Martinière id. m., Grande Hongrie. — Diderot id. m., La Hongrie Asiatique. — Feller id. m., Hongrie.

mivoltának bizonyítékát látta a világot meghódító dicsőséges ősök történetében. Az őstörténeutről az enciklopédiákban alakult kép tehát azt a felfogást erősítette, hogy a harckészség, bátorság, vakmerőség, a kardforgatásban való jártasság a magyar ember ősi, őszitönös tulajdonságai.

A magyar királyság középkori történetét legtöbbször száraz kronológia teszi. Az összefoglalások alapjául szinte kivétel nélkül a Zsámboky-féle Bonfini-kiadás vagy a szintén erre visszavezethető *Histoire et descr. de Hongrie* szolgál. A nagy történeti fordulatokat a dátumok jelzik. A két legfontosabb esemény a kereszténységre való áttérés és a királyság megalapítása (egyeseknél 1000, 1001, másoknál 1020). Ekkor született meg „az erős és tartós magyar állam“. Ez az első biztos fogózó a tudósok számára, akiknek a magyarság korábbi életéről mégis csak homályos tudomásuk volt. Az bizonyos, hogy Géza, a „vitéz fejedelem“ alatt a magyarok az uralkodóval együtt felvették a kereszténységet. Itt kapcsolódik a magyarság története a keresztény Európa történetébe. Ez az a pont, ahonnan elindulva a szótárszerző megjárhatja az évszámok lépcsőfokozatait s elsorolhatja Szt. István utódait, akik „a Kárpátoktól Thráciáig“ terjeszkedtek. Mindaz, amit az enciklopédia a középkor magyar uralkodóiról, az Istvánokról, Gézákról, Bélákról, Endrékről, Lászlókról, a nyugtalanvérű Salamonról, a kegyetlenséggel megvádolt Kálmánról tudott: a magyar krónikák, illetve ezek hagyományait átmentő Bonfini felfogását tükrözi.¹³⁴

A szükséztű kronológia alapján az olvasó még nem képzelheti el a multat. Pedig a XVIII. századi tudós szemében a történelem akkor érdekes és tanulságos, ha nemis szenvedélyek felemelő megnyilatkozását vagy elhatalmasodó indulatok szörnyű kirobbanását beszéli el. „Mivé lenne a történelem — kiált fel Sacy — csapások, összeroppanások, véres jelenetek nélkül.“¹³⁵ Az emberi élet sokféleségét, színeit az enciklopédikus az epizódokban, az irodalmi feldolgozásra kínáló drámai helyzetekben véli megtalálni. Trónfosztás, gyilkosság, forradalmak, — ime ezek azok az események, amelyek megállásra késztetik a történetírókat, megindítják képzeleti munkáját, magyarázatra serkentik. A magyar történelemből a szótárszerzők a Szent István uralkodását követő zavargásokat, az Anjouház és a pápák küzdelmét Magyarország trónjáért s a Nagy Lajos lánya, Mária királykódása alatt véressé fajult pártharcokat emelik ki a legszívesebben. A nagy országalapító halála után felvillant

¹³⁴ Chaudon id. m., *Chronologie*. — Diderot id. m., *Transsilvanie, Boleslav*. — *Nouveau dict. hist. . .* (Caen) id. m., *Chronologie*. — Bruzen de la Martinière id. m. — Felice id. m., *Hongrie*. — Corneille id. m., *Hongrie*. (Forrása Vanel: *Hist. et descr. id. m.* 49—56., 274. ll.) — *Anecdotes des républiques id. m.*, II. köt. 117—157. ll. — Moréri id. m., Geiza. Salamon, Bela, Etienne, Hongrie. (V. ö. Bonfini id. kiad. 136., 160., 162—63., 173., 190., 206., 214., 216. ll., Herold J.: *Chronologia Pannoniae id. Zsámboky-féle Bonfini-kiad. 616. l.*)

¹³⁵ Sacy id. m. *Discours prélim. XIII. l.*

pogány lázadást és a trónkövetelők (Péter, Aba) kegyetlenségét a magyar krónikák elég részletesen elbeszítették. Nyilvánvalóan a krónikák anyagát feldolgozó Bonfini használja a két francia történet-író, — Fleury (*Histoire ecclésiastique*) és Chevreau (*Histoire du monde*) — akire Chauffepié hivatkozik. Péter és különösen Aba tragikus vége az erőszakos zsarnokok sorsát példázza. A vérengző Aba végül is kihívja maga ellen az égi büntetést: Isten Gellérttel, a szenttel megjósoltatja szörnyű halálát. Az epizód a keresztényi morált, az isteni igazságosságot igazolja.

Bánk bán története, amelynek szépirodalmi köntöst Bonfini adott, a XVII—XVIII. század kedvelt anekdotájává vált. Az epizód-
nak a szótárakban ismeretes francianyelvű változata már a gáláns regényirodalom hatását mutatja. Felismerhető bizonyos lélekrajzra való törekvés: a királyné fivére, aki „bűnös vágyak“ rabja, minduntalan a magányt keresi. Bánk, a „büszke nádor“, kétségbeesett neje előtt el tudja palástolni indulatait, hogy annál hevesebben tegyen szemrehányást a királynénak. A drámai hangulatot festő jelzők használatában, a párbeszédék megszövegezésében is észrevehető bizonyos hatáskeresés.¹³⁶ Gyakran bukkanhatunk a szótárakban a korai renaissance nagy büntetteire: Endre meggyilkolásának, Kis Károly és Erzsébet királyné kegyetlen megöletésének epizódjaira. Az Endre meggyilkolását elbeszélő enciklopédiák olasz források hatását tükrözik. Ezek pedig Endre halálának okát magában az áldozatban látták, aki szertelen életmódjával, „barbár modorával és durva természetével“ keltette fel Johanna és a nápolyiak ellenszenvét. Zách Felicián és Kont István történetét Bonfiniból ismerik.¹³⁷

A történelem nagy egyéniségei az utódok emlékezetében eszményekké érnek. A történelmi alakok e második, halhatatlansági életének megvannak a dicsőséges és dicselenebb szakaszai s a róluk alkotott képek időről-időre átfestődnek korok, nemzedékek felfogásának sajátos színeivel. Az európai keresztény öntudat híven megőrizte a magyar szentek emlékét. A vallásos kultúra legtöbbet a keresztényi szegénység és alázatosság nagy szentjének, Árpádházi Szent Erzsébetnek köszönt. Szent Erzsébet élettörténetét szívesen

¹³⁶ Moréri id. m., Hongrie. — *Ladvoat id. m.* — *Nouveau dict. hist...* (Caen), id. m. — Chaudon id. m. Aba. (V. ö. Bonfini id. m. 131—32. ll.): — *Chaufenié id. m.*, Aba. — J.-J. Filassier: *Dictionnaire historique d'éducation*, Paris, 1771. Chasteté. — *Encyclopédie méth.* (*Encyclopédiana*), id. m. Baméban. — *Anecdotes des républ. id. m.* — *Bibliothèque amusante et instructive*. Paris, 1757. Bancannus. — (V. ö. Bonfini id. m. 197—98. ll.; Brenner id. m., I. köt. 38—39. l.).

¹³⁷ Bayle id. m. — *Fr. de la Croix: Dict. des femmes id. m.*, Jeanne I., Elizabeth des Bosnie. — Chaudon id. m. — *Ladvoat id. m.* — *Nouveau dictionnaire hist...* (Caen), id. m., André de Hongrie. — Moréri id. m., André de Hongrie, Forgacz, Horvat, Gara. — *Nouveau dict. hist...* (Caen), id. m. — Feller id. m. — *Ladvoat id. m.* Gara. — *Anecdotes des républiques id. m.* (V. ö. Bonfini id. m. 255—63., 228. ll.; Brenner id. m., I. köt., 53. l.).

olvasták Franciaországban, ahol — különösen a XVII. században — tiszteletének szép kultusza volt. Ezt az érdeklődést az enciklopédia-irodalom is bizonyítja. Az életrajzi összefoglalások a szent életét tárgyaló irodalom lelkesedését, csodálatát, hangulatát őrzik. A kor embere számára Erzsébet nagyságát vonzóvá az „imádságban mutatott állandóság“ s különösen „százada gyönyöreiről való tökéletes lemondás“ tette. „Palotája inkább kolostornak tetszett, mint egy fejedelemnő udvarának.“ A magyarság többi szentjeiről sem feledkezett meg az európai keresztény irodalom. Bonfini mellett a XVII. századi Baillet (*Les vies des Saints*) és Bollandus (*Acta Sanctorum*) gondoskodtak arról, hogy István, az „apostoi“ és a tértítésben hű társa, Gellért, valamint Imre, László, Margit életének adatait, szentségük sajátos vonásait az enciklopédiák olvasói is megismerjék.

A XVII—XVIII. századi magyarság a barokk vallásos lélek gyöngédségével fordult szentjei felé, s kimagasló eszményyé lett Szent István, a honalapító, akit először koronáztak meg a csodálatos magyar koronával. E szent korona tiszteletében a magyarság hazaszeretete mitikus érzéssé vált. A magyar nemzetnek koronájához való ragaszkodását a XVIII. századi francia olvasó számára Feller igyekszik megmagyarázni a racionalista Voltaire-rel szemben, aki a szent korona jelentőségét megmosolyogja.

Szent Istvánt nemcsak szentsége emelte az eszményiség magas piedesztáljára, hanem „nagyon bölcös törvényei“ is. A rendi világ az alkotmány körül forgott. E legféltettebb kincsét a középkor két uralkodójának köszönte: Szent Istvánnak és II. Endrének. A rendi felfogás érdeme az, hogy az európai köztudat II. Endrét a nagy magyar királyok közé sorozta. Endre „lelki nagyságáról és igazságosságáról, már Bonfini megemlékezett, eszményített alakját azonban a rendi történetírás rajzolta meg az enciklopédiák számára, amelyek „katonai tehetségén“, „nagy bátorságán“ túl „igazságosságát“ s azt a hivatástudatot emelik ki, hogy „alattvalói érdekei szentebbek voltak számára a magáéinál“; neki köszönheti a magyarság „nagy és egyedülálló kiváltságait“.¹³⁸

A racionalista Voltaire előtt természetesen a koronának nincs sacralis jellege és Szent István sem több, mint tehetséges középkori uralkodó aki „a hatalmat és a vallást használta fel“ ügyesen arra, hogy király lehessen. Voltaire a magyar multból Nagy Lajost emeli

¹³⁸ Costard id. m. — Chaudon id. m. — *Nouveau dict. hist. . .* (Caen), id. m. — *Ladvoat id. m.* — *Encyclopédie méth. (Histoire) id. m.* — Feller id. m. — *Fr. de la Croix: Dict. des femmes id. m.*, Elizabeth. — *J.-J. Filassier: Dict. hist. id. m.*, Charité. — *Moréri id. m.* Etienne I., Elizabeth, Ladislas I., Gérard de Chonad, Marguerite, Acus. — Bruzen de la Martinière id. m., Chonad. (V. ö. Bonfini id. m., 160., 120—21., 127. ll.). — *Nouveau dict hist. . .* (Caen), id. m. Feller id. m., Etienne I., Gérard. — Costard id. m., Ladislas I. — *Fr. de la Croix: Dict. des femmes . . . id. m.*, Marguerite de Hongrie. — *Moréri id. m.* — *Filassier id. m.*, André II. — *Anecdotes des républiques id. m.* — *Lenglet du Fresnoy id. m.*, IV. köt. 141. l. — Bonfini id. m., 197. l. — V. ö. Brenner: *Histoire des rév. id. m.* 8. l.

ki, akiben a „józan ész“ képviselőjét látja. Voltaire-t követi a Diderot-féle enciklopédia s ugyanilyen szellemben ír Nagy Lajosról egy-két századvégi szótár. A Bonfiniból ismert adatok új jelentőséget kapnak: az álsruhában utazgató, a királyi tisztviselők munkáját ellenőrző uralkodó, — „cet esprit philosophique si rare alors“, — aki kedvvel űzte az asztronómia és a geometria tudományát, eltörölte a tüzesvas- és forróvíz-próbákat, e szótárszerzők emlékezetében a felvilágosodás eszméinek középkori megtestesítője, akire századok kódén át is megilletődéssel tekintenek vissza.¹³⁹

¹³⁹ Diderot id. m. — Dictionnaire des origines... Paris, 1777. Hongrie. (Forrásuk Voltaire: Essai sur les moeurs. Oeuvres complètes de Voltaire. Paris, 1854. III. köt. 359—61. ll.). — Moréri id. m. — Feller id. m. Ladvoeat (Supplément) id. m. Louis d'Anjou. (V. ö. Bonfini id. m., 246. l.; Brenner: Hist. des rév. id. m. 57—61. ll.).

3. A magyar föld leírása.

Az enciklopédisták magyarvonatkozású földrajzi adatainak a magyarságkép alakulása szempontjából épügy megvan a jelentősége, mint a történeti ismeretanyagának. Városképekből, tájleírásokból, topográfiai ismertetésekből, útirajzok részleteiből is leszűrődött valamilyen vélemény, amely értékelést, kritikát fejez ki. Természetesen azt, hogy a magyar vidék a külföldi számára mit jelent, belőle milyen benyomást vált ki, nemcsak a föld sajátossága, hanem a szemlélő beállítottsága is meghatározza. Minden véleményben, benyomásban a valóság adatai mellett megtalálható a szemlélet, amely különböző műveltségi és ízlésbeli elemekből szövődött.

Már rámutattunk arra a nagy érdeklődésre, amellyel Franciaország és általában egész Európa a XVI—XVII. századon át a Magyarországon lejátszódó véres eseményeket kísérte Földrajzi ismeretek nélkül természetesen nem érthette meg az olvasó egy-egy hadászati lépés fontosságát, egy-egy várostrom jelentőségét, nem láthatta világosan egy-egy hadjárat sikerének vagy kudarcának a földrajzi adottságokban rejlő okát. A magyarországi eseményekre kíváncsi Európában a háborúkat és felkeléseket tárgyaló történeti munkák, földrajzi leírások és térképek nagyon kapósak voltak. Egy egykorú író szerint kevés olyan ember van, aki magyarországi térképpel ne lenne ellátva.¹⁴⁰ Rövid idő alatt tekintélyes topográfiai irodalom keletkezett német, francia, latin és olasz nyelven. A szótárak egyrésze a XVII. század fordulóján jelent meg, tehát vagy a nagy német—török háború és a Thököly-, majd a Rákóczi-féle felkelés idejében vagy kevéssel később. E szótárak meglepően gazdag földrajzi információkkal látják el az olvasókat. Nem volt ez véletlen. Az enciklopédiák a közönség érdeklődését igyekeztek kielégíteni. Minden jel azt mutatja, hogy a sok topográfiai adat — a szótárakban épügy mint a korabeli magyarvonatkozású munkákban — a háborús események megértését, a helyzet tisztánlátását volt hivatva szolgálni.

Közlük az enciklopédiák mindenekelőtt a város vagy vár nevét. A földrajzi nevek gondot okoznak a szótárszerzőknek. Ugy tudják, hogy legtöbb magyarországi városnak magyar és német neve van (Sopron—Oedenburg, Poson—Presbourg, Bude—Ofen, Alba-Julia—Weissembourg—Galafeirvár, Coloswar—Clausembourg, Javarin—Gever vagy Raab). Nem egyszer latin, elvéve szláv és török város-

¹⁴⁰ Vanel: Histoire et descr. . . , id. m. Avertissement 4. 1.

neveket is említenek. A különféle neveket elég gyakran összezavarják. Végig a XVIII. századon át pl. az enciklopédiák azt írják, hogy Eger magyarul Erlau, németül Eger. A nevekkal kapcsolatos pontatlanságot maguk a szótárszerzők is érzik és egykorú térképekre (Coronelli, Sanson, Delisle) hivatkozva javítják egymást. Meghatározzák azután pontosságra törekvő igyekezettel a várak földrajzi helyzetét, ismertetik az erősségek stratégiai jelentőségét, értékét vagy azokat a földrajzi viszonyokat (domb, hegy, mocsár stb.), amelyek a védelmi vagy támadó hadműveletek szempontjából súllyal bírnak. A rövid leírásokhoz még hozzácsatolják az ostromok történetét. Így szerez az olvasó valamelyes képet a sok vihart elszenvedett magyar várakról.

E kor látnivalói, érdekességei is katonai vonatkozásúak. Hallott az egykorú ember az európai hírű, több kilométer hosszú észéki hídról; a palánkról, erről a különleges erődítésről, amelyet a sajátos helyi viszonyok alakítottak ki. A szótárak lapjain leggyakrabban a fontos hadipontok neveivel találkozunk: Csáktornya, Kanizsa, Szigetvár, Veszprém, Pápa, Székesfehérvár, Komárom, Győr, Esztergom, Érsekújvár, Léva, Eger, Hatvan, Szolnok, Fülek, Eperjes, Gyula, Tokaj, Szatmár, Lippa, Temesvár stb. Ezen adatok alapján az egykorú olvasó elé rajzolódott a déli, nyugati és felsőmagyarországi végvári vonal. Említést nyernek azok a kisebb-nagyobb erődítmények is, amelyeknek a XVII. század végén valamilyen hadászati jelentőségük volt. Bába, Csege, Káló, a biharmegyei Adorján vára, Sáros vára, Sebesvár, Palota, Orsova, Csobánc: a XVIII. század elején még ismerős csengésű nevek. Mindegyikhez esemény fűződött, mely mint háborús hír járta be nyugatot s meghordozta, megismertette egy-egy magyar vár nevét. A vár neve néha túlléte magát a várat. (A XVIII. században a várak nagy részét lebontták.) Az enciklopédia — műfajánál fogva — konzervatív s nem egyszerű újak híján régi forrást kénytelen használni: így a XVIII. század végén sem ritka geográfiai beszámolókból XVII. századi hordalékanyag.¹⁴¹

¹⁴¹ A topográfiai adatokra I. Baudrand id. m. — Corneille: Dictionnaire univ. géographique, id. m. — Bruzen de la Martinière id. m. — Moréri id. m. — Diderot id. m. — Vosgien id. m. — Felice id. m. — Encyclopédie méth. (Géographie) id. m. — Nouveau dictionnaire... , Basle, id. m., címszavak a szövegben idézett városnevek. — Baudrand mint forrásra hivatkozik Laziusra, Zsám-bokira, Bonfinire, Joh. Lucius térképére. — Corneille sokat merít Vanel: Histoire et descr... id. m.-ből, Davity: Description générale de l'Europe, Troyes et Paris, 1660. c. művéből és Maty szótárából (Dictionnaire géogr., Amsterdam, 1701., amely Baudrand szótárának kivonata. — Bruzen de la Martinière ismeri (Guill) Delisle térképét, Baudrand és Corneille szótárait, valamint Davity művét. — Moréri többször idézi Sanson térképét. (Le Royaume de Hongrie et les États qui en ont été sujets, Paris, 1685.). Forrásai között van Ortelius, Cluvier v. Cluverius, Bruzen de la Martinière, Maty, Baudrand. — Az Encyclopédie méth. (Géographie) és Vanel (Histoire et description... id. m.) kiemeli Coronelli térképeit, az előbbi J. B. Homann térképét is említi. A francia irodalomba be-

Azok az idegenek, akik a XVI—XVII. század folyamán magyar földön megfordultak, politikai küldetésben járó diplomataik és nagy számban katonák voltak, akiket a török elleni hadjáratok sodortak hazánkba. A XVII. század végén egy-két utazóval is találkozunk. Ezek a külföldiek egy vad, eipusztított táj emlékképével tértek haza. Az érdeklődés körében sokáig csak a török harcok színtere állott, az a hatalmas ország rész, amely a százötvenéves háborúzás alatt elnéptelenedett, pusztává lett. Erre az elhagyott vidékre ismerünk a szótárak magyarvonatközösű földrajzi leírásában. A nagy síkságot terméketlen homok fedi, nyáron a nappalok elviselhetetlenül forrók, az éjszakák halálosan hidegek. Kiöntésekben áporodik a víz, amely áthatatlan, s különféle szúnyogok és rovarok teszik elviselhetetlenné külföldi számára a tartózkodást. Nem látni itt csak végtelen pusztát, rombadőlt városokat, földeket, amelyek nagyrésztét fegyveres kézzel művelik, földbevált falvakat, ahová gabonájukkal és állataikkal temetkeznek a lakosok... Ez az elpusztított vidék — noha jelentékeny terület — mégsem az egész Magyarország. Azonban sokáig ez a török-dúlta táj képviseli az enciklopédiákban a magyar földet.

A XVI—XVIII. században gyakran hallani, hogy Magyarország különféle kegyetlen betegségek hazája, a külföldiek sírja. Az idegenek, különösen a katonák réme a *maladie hongroise*, a magyar betegség, bizonyos kiütéses, foltos hagymáz, amit a hadjáratok alkalmával megbetegedett katonák hurcoltak szerteszéjjel. E betegség okát a XVI. század óta a külföld a rossz vízben, a szélsőséges, egészségtelen klímában látta. Azonban a magyar betegségnak is, a táj elhagyatottságának, a rossz, egészségtelen viszonyoknak is volt egy mélyebb, történeti oka: a török pusztítás, amely virágzó kultúrát söpört el. A török háborúk e szomorú jelentőségéről és következményéről a szótárak is tudnak. Nem egy utalást találunk arra vonatkozólag, mennyire megéri az ország a háborúkat, amelyek századokon át pusztítják, mily nehezen népesedik be az elnéptelenedett vidék s mily lassan fejlődnek az alig három-négyszáz házat számláló városok. Az elpusztított földet kultúrtájává tenni több nemzedék küzdelmes munkáját jelentette. Az alföldi mocsarokról, szélsőséges klímáról, egészségtelen viszonyokról még a század második felében is említést tesznek magyar orvosok. Az Alföld képe nem sokat változott a XVIII. század folyamán és nem sokat változott a külföld fel fogása sem a magyarországi éghajlati és egészségügyi viszonyokról. A XVIII. század második felében egy-egy leírás ugyan sejteti már a jellegzetesebb magyar tájegységeket, de a szótárolvasó emlékezetében sokáig megmarad a kép a távoli, lehangolódásra ihlető, török-dúlta magyar földről.¹⁴²

*

került magyarországi helynevekre I. Lovas Borbála: *Mots d'origine hongroise dans la langue et la littérature françaises*. Szeged, 1932. 6—14. ll.

¹⁴² Diderot id. m., Hongrie (forrása Voltaire: *Essai sur les moeurs*, id.

A renaissance-mozgalom az anyagi világ megbecsülését, értékelését hozza magával. Az újkori ember komoly érdeklődéssel fordul a természeti kincsek felé s fokról-fokra ráébred annak a tudatára, hogy a gazdagodás szempontjából mit jelentenek a nyersanyagok. E föld felé forduló szemléleten erősen érzik az antik kultúra hatása. Az ókor ízlése határozza meg a XVI—XVII. századi geografus vagy utazó látásmódját is. Az újkor geografusa az ókori mestereket: Ptolemaioszt, Strabont vagy Pliniust tartja szem előtt s megelégszik azzal, hogy műveiket magyarázattal látja el vagy példákkal gazdagítja. Mindenütt ókori vonatkozásokat keres vagy a természeti érdekességeken akad meg a szeme. A táj előtte akkor szép, ha hasznos, ha nyersanyagával, természeti javaival az embert szolgálja. Ez a fetfogás jellemzi a hazánkat tárgyaló geográfiaikat is. Bonfini „ókor geógrafusok módjára” írja földrajzi összefoglalását, amelyet történeti műve elejére illeszt. Oláh Miklós Ptolemaiosra hivatkozik Dácia leírásában. Ptolemaios művét kommentálja egy XVI. századvégi tudós, Joh. Ant. Magini is. A XVII. századi Davity és Von Bircken ókori geografusokat idéz. Marsigli, akinek a Duna-vidékéről készült földrajzi és természetrajzi leírása az egykorúak előtt különösen becses volt, a római maradványokat, az ókori világ nyomait keresi. Simler 1735-ben régi római útleírásokat magyaráz. A XVI. századtól kezdve egy geografus sem mellözi egy vidék leírása közben az ókori vonatkozásokat.

Ennek a humanista földrajzírásnak a nyomát látjuk a szótárak adataiban is. Foglalkoztatja az enciklopédia-írókat a Buda melletti várostrom története. Idézik Bonfinit, aki bizonyos „Scambria” (Sicambria) nevű római városról tud. A középkorban költött Sicambria városnevet Bonfini egy sicambriai légiótól eredeztetti. Mások (Simler, Marsigli) szerint Acincum vagy Aquincum régi római város mellett épült a mai Buda. Abban a magyarázatban, amely szerint Buda nevét Attila bátyjától, Budától kapta, régi magyar történelmi hagyományra ismerünk. Budán kívül más város ókori megfelelőjét is említik a szótárak: Tolna—Altinum vagy Altinium, Várac—Ulpianum, Zalavár—Salis, Bars—Uscenum, Babócsa—Mansuetinum, Szombathely—Sabaria stb.¹⁴³

kiad. 360—61. ll.), Pest, Transilvanie. — Moréri id. m., Hongrie, Transylvanie. — Th. Corneille: Dictionnaire univ. géogr., id. m., Hongrie, Transsylvanie. Forrása Vanel: Histoire et descr., id. m. 19., 272—73. ll.; Histoire de l'estat présent, id. m., 4—5. és 110. ll. — A Magyarország rossz levegőjére és ihatatlan vizeire vonatkozó adatok Davityre, sőt ennek forrására, a XVI. századi Laziusra vezethetők vissza. — Baudrand id. m. — La science des personnes id. m., Hongrie. — Th. Corneille: Dictionnaire des arts..., Páris, 1694. Maladie Hongroise. — Diderot id. m. — Felice id. m., Mal d'Hongrie. — Magyarország pusztulására I. Encyclopédie méth. (Géographie), id. m. — Baudrand id. m. — Vosgien id. m., Hongrie. — A hódoltsági terület XVI—XVIII. századi viszonyaira I. Hóman-Szekfü id. m. 5. köt. 5—7., 11—12. ll. s a 6. köt. 185. l.

¹⁴³ Baudrand id. m., Theten, Tolne, Uylach, Varadin, Zalawar, Sarwar. — Moréri id. m., Salla, Babortza. — Baudrand és Moréri Ptolemaiosra hivatkozik.

A XVI. századi humanisták magasztalással szólnak a magyar föld termékenységéről, a természeti kincsek bőségéről. Első helyen áll ezek között Bonfini és Werner György, egy XVI. századi magyar humanista. Bonfini a nemzeti önérzetnek is hízelegve, Magyarországot a lakosok edzettsége, az állatvilág változatossága, a föld termékenysége és az ásványkincsek bősége tekintetében a földkerekség többi országa elé helyezi. Az emberi javak szokatlan bőségéről emlékezik meg Werner is. Az ő szeme azonban elsősorban a különös természeti jelenségeken akad meg s ezeket ismerteti *De admirandis Hungariae aquis hypomnemation* c. művében. Ez a lelkes humanista Magyarország természeti csodáiról írva, az ókori mester, Plinius művét, a *Historia naturalis*-t tartja szem előtt. Bonfini és Werner a magyar földet dicsérők hosszú sorát nyitja meg. Műveiknek olvasói, példájuknak követői lesznek a XVI—XVII. századon át a XVIII. századi enciklopédiáig. Meg kell említenem elsősorban Ranzano-t, Oláh Miklóst, Reychersdorff-ot, Crusius-t. Francia írók már a XVI. században elismeréssel szóltak Erdélyről, amely — szerintük — gazdagság tekintetében Európa minden országát felülmúlja. Ugyancsak a magyar föld meseszerű gazdagságáról számolnak be a XVII. századi földrajzi összefoglalások és útleírások. A *Respublica et status regni Hungariae* újra közli Werner kis értekezését. Tollíus, a század második felében nálunk járt utazó, szintén vallja, hogy egész Európában, de talán az egész világon sincs termékenység dolgában Magyarországgal összehasonlítható vidék. Nem takarékoskodnak a dicsérettel a XVII. századi francia munkák sem: a Vauel-féle *Histoire de l'estat présent, Histoire et description* és a *Histoire des troubles de Hongrie* és Davity *Description générale de l'Europe*-ja, mely Werner, Crusius, Reychersdorff műveit idézi forrásul. S amidőn Rákóczi Ferenc memoárjában megjegyzi, hogy a magyar királyság természeti kincseivel és termékenységével Európa minden országát felülmúlja, azt ismétli, amit előtte két századon át nem szünt meg hangoztatni a földrajzirodalom.¹⁴⁴

A XVI—XVII. század anyaga átszüremlik a szótárakba, amelyek a század első felében érdekes képet rajzolnak egy mesés gaz-

— Corneille: *Dictionnaire univ. géogr.*, id. m. — Bruzen de la Martinière id. m. Bude — Corneille és Bruzen de la Martinière forrása Bonfini id. kiad. 17. l., utóbbi használja ezenkívül Simlert is. (*Vetera Romanorum itineraria*, Amstelædamii, 1735., 245. l.). A természetszemlélet történetére l. Gyömrei Sándor: *Az utazási kedv története*. Budapest, 1934. — Bonfinira l. Horváth J.: *Az irodalmi műveltség megoszlása*. Budapest, 1935., 156. l. — Oláh M.: *Hungaria* (Szamoto I.: *Régi utazások Magyarországon*, Budapest, 1891., 537. l.). — Marsigli: *Description du Danube*, La Haye, 1744. — Von Bircken: *Neu-vehrmerter Donau-Strand*, Nürnberg, 1694. — Davity Ptolemaioson kívül Strabont is idézi, id. m., I. köt. 885 l. — A Sicambria név történetére l. Eckhardt Sándor: *Sicambria*. *Revue des Études Hongroises*. 1928, 166. l.

¹⁴⁴ Bonfini id. kiad. 16. l. — Werner Gy.: *De admirandis Hungariae aquis hypomnemation*. (M. Tud. Akadémia kvfára, Orvtud. Qu. 67. h. számú példány, h. és é. nélkül.), 17. l. — Györy J. id. m., 93. l. — Martin Fumée id. m., 16. l. — Jac. Tollíus: *Epistolae itinerariae*, Amstelaedami, 1714., 144. l.

dalagságú és csodákkal tele országról. Igen sokszor szóról-szóra másolják a forrásokat. A XVIII. századi francia ember is csodálatos legelőkről, rendkívüli hal-, vad- és szarvasmarhaállományról olvasott. Eléje tárult a szótárközlésekből egy szokatlanul gazdag ország, ahol „a föld végtelenül termékeny“, „a parasztok vaddisznó és szarvas húsán élnek“. Hal annyi van, hogy a disznónak adják. „Magyarország — írja az egyik enciklopédia — gabonában, borban, legelőkben, gyümölcsben, vadban, halban, ásványban, sóban a világ leggazdagabb országa.“ Ranzano-ra emlékeztet az a magyarázat, amely szerint a Pannonia név a panis szóból származik s ezt a nevet a föld termékenysége miatt adták az országnak. Erdély bőség dolgában nem marad el Magyarország mögött: itt is gabonában termékeny a vidék, a dombokat jó szőlők fedik, a hegyek arany-, ezüst- és sóbányákat rejtene. Az erdőben sok a szarvas, medve, bölény és vadló, amelynek sörénye a földet sepi. A folyó (Aranyos) arany-szemcséket hord, amiket kóbor cigányok gyűjtenek össze. „Erdély termeli Európa legjobb búzáját.“¹⁴⁵

Különösen nagy hírré tett szert a magyar bor, a ló és az ökör. Az erdélyi és magyarországi borok gyógyító erejét, kiváló minőségét, zamatát a szótárak gyakran emlegetik. Sok dicsőretet kap a tokaji bor. Olyan felfogásnak is van nyoma, amely a tokaji szőlő és a vidék aranytelepei között tételez fel valami kapcsolatot. Az efféle magyarázat azonban visszautasításra talál meggondoltabb szótár részéről, amely a magyar borok finomságának okát a kedvező éghajlati és talajviszonyokban látja. Több szótár emlegeti a szívós, munkabíró magyar lovat, amelynek orrlükait a huszárok felhasítják, hogy több levegőt kapjon és harc közben ne nyerítsen. Az ökör a bor mellett két évszázadon át a legfontosabb exportcikk. Meglepetést kelt a szótárszerzőben az a hatalmas arányú szilajmarha-tenyésztés, amely főleg az Alföldön a törökök alatt is javában folyt s a külföldre szállított szarvasmarhák szokatlanul nagy tömege. Az egyik enciklopédia évi 120.000 külföldre hajtott ökréről tud.¹⁴⁶

¹⁴⁵ Moréri id. m., Hongrie. Forrása Vanel: Histoire de l'estat présent... id. m. 4—5. II. Az adatok régebbi forrásra is visszavezethetők: Davity id. m. I. köt. 886—887. II. és Werner id. m. 8—11. II. — Moréri, id. m., Transsylvanie, Aragnos. V. ö. Vanel: Histoire et descr., id. m. 272—73. II. A vad lovakra már Bonfininál találunk utalást, I. Bonfini id. kiad. 4. I. — Diderot id. m., Transilvanie (forrása Vanel: Histoire et descr., id. m. 272. I.), Hongrie, Pesth, Presbourg. — Anecdotes des Républiques, id. m. id. h. V. ö. Horváth J.: Az irodalmi műveltség megoszlása, id. m. 163. I. — La science des personnes... id. m., Hongrie, Transilvanie. — Th. Corneille: Dictionnaire univ. géogr., id. m., Hongrie, Transsylvanie. — Felice id. m. — Encyclopédie méth. (Géographie), id. m., Hongrie. — Nouveau dictionnaire... Basle, id. m., Hongrie Transilvanie. — A vad- és halbőségre I. Bruzen de la Martinière id. m. — Baudrand id. m. — Vosgien id. m., Hongrie. V. ö. Vanel: Histoire de l'estat présent, id. m., 12. I.; Respublica et Status regni Hungariae, Leyden, 1634. I.; Werner id. m. 14. I.

¹⁴⁶ Diderot id. m. — Bruzen de la Martinière id. m. — Corneille: Dic-

• A magyar föld termékenységéről elterjedt hírek nem voltak alaptalanok, hiszen egyrészt a százados harcokban sokáig műveletlenül, parlagon hagyott föld bőven termett, másrészt Magyarország valóban a természettől gazdagon megáldott ország: természeti kincseinek tömegével méltán ragadta meg a hazai vagy külföldi szemlélők figyelmét abban a korban, amely az anyagi javak jelentőségére ráébredt. De a szótárak leírástörédekeiben, amelyekből egy gazdag ország képeinek nagyolt vonalai tetszenek elő, megtalálható annak a tájszemléletnek a nyoma is, amely az ókori olvasmányokon nevelődött XVI—XVII. századi geografust és utazót jellemzi. Az utazó legtöbbször tudta, mit keres egy idegen vidéken, szempontokat vitt útravalóul magával s többnyire azt vette észre, amit észrevenni már előbb megtanult. Az újkori ember azért a hasznos természetért lelkesedik, amely az anyagi gyarapodás feltételeit rejtegeti magában. A nyersanyagokra; a földön és a földben heverő kincsekre épít s elragadtatással szemléli a zsiros földeket, kövér legelőket, érc tartalmú hegyeket. Ez az a táj, amelyben gyönyörködik, amelyet szépek tart. A magyar földet magasztaló megjegyzések ennek a csodálatnak kifejezői. Ám a szótáraknak a csodálatosan termékeny magyar vidékről nyújtott leírása általánosságok között mozgott. A dicsérő jelzők csillogása mellett tulajdonképpen homályban maradt a magyar föld, amelynek sajátosságairól, változatos vidékeiről ezek a szótárközlések igen kevés felvilágosítást nyújtottak. A XVII. század folyamán más országokban utazók ugyanilyen elragadtatással nyilatkoznak a föld bőkezűségéről, az ország hasonlíthatatlan gazdagságáról. A Magyar Szepsi Csombor Márton 1616-ban azt írja Franciaországról: „Senki szebb országot soha nem láthat. . . mezeje szép, sík, kies. . .” Strassburg Pál svéd követ, aki Sztambulba utazik, lelkesen állítja, hogy Oláhországnál „nincs termékenyebb ország az egész keresztény világban”. Legelői számtalan nyáját és gulyát táplálnak. Lovai a legkitünőbbek közé tartoznak. A Duna és a Prut több halat szolgáltat, mint Európa bármely tartományának folyói, stb. Baksics Péter gallipoli püspök Bolgárországot a világ egyik legszebb vidékének tartja. Ezek a szuperlativuszok többnyire inkább a szemlélő lelkivilágáról adnak képet, mint a táj igazi arcáról.¹⁴⁷

Werner kis könyvének a szótárakba került töredékei, adatai is elsősorban kuriózitások. Bizonyos, hogy az egykorú olvasót elszórakoztatta a különféle természeti csodák e naív leírása. Werner könyve népszerű olvasmány volt, számos kiadást ért, s több francia munka használja. Így kerülnek bele értékes adatai a szótárakba is. A XVIII.

tionnaire univ. géogr., id. m., Hongrie — Briand: Dictionnaire des aliments, vins et liqueurs, Paris, 1750. — Dictionnaire portatif de commerce. . . 1770. Les chevaux hongrois. — Ant.-Fabio Sticotti: Dictionnaire des gens du monde, Paris, 1770. Chevaux.

¹⁴⁷ Gyömrei id. m., 73. l. — Szamota id. m., 240. és 270. ll.

századi francia ember különféle forrásokról olvasott: az egyiknek a vize télen meleg, nyáron megfagy, a másik élőlényre halálos, több szepesmegyei forrás a beléjedobott fadarabot cseppkövel vonja be. Van Magyarországon mérges kigőzölgésű barlang: a fölője repülőmadár elpusztul. Olyan időszaki forrásokról is találunk említést, amely a hold változásai szerint nő, illetve fogy, sőt egészen ki is szárad, amikor holdtölte van. Beható ismertetést kapnak a gyógyforrások, sós, savanyú vizek, a selmecbányai, trencsényi, esztergomi melegfürdők. A budai melegforrásban pillanatok alatt megfő a tojás, ámbár benne halak úszkálnak. Az ásványok világában is van megcsodálnivaló, pl. az a bizonyos Erdélyben található földi szurok, amelyből fáklyát készítenek.¹⁴⁸

Első részletező leírást a magyar vidékről a XVII. század végén hazánkban megforduló utazók adnak. Ezek nem gondtalan szemlélődés végett keresik fel a háborúk alatt elpusztult országot, hanem azért, hogy tanulmányozzák a felvidéki híres bányákat. Két utazónak (Brown és Tollius) köszönhetik a szótárak a bányászatra vonatkozó részletes információkat. Brown útleírásai francia nyelven 1674-ben jelentek meg: Voyage de Komora (Komárom) aux Villes où sont les Mines en Hongrie c. fejezetben a felvidéki bányákban végzett körútjáról ír. Tollius 1660-ban és 1683-ban látogatott el Magyarországra. A Felvidéken a bölcsek titokzatos követ kereste. A bölcsek köve nélkül, de gazdag tapasztalatokkal megrakodva tért vissza s latinnyelvű munkában számol be a látottakról. E leírások alapján a szótárak a valóságnak megfelelő képet adnak Magyarországon egyik jellegzetes vidékéről, a felvidéki bányavárosokról (Urbes montanae), melyek között a legnevezetesebb Selmecbánya. Beszámolnak az enciklopédiák Selmecbánya bányászati nevezetességeiről: a Szentháromság-, Szent Benedek-, János- és Mátyásbányákról, a munkások fizetéséről, a bányák jövedelméről, a bányászat módjáról, veszedelmeiről, a bányalégről. Ismerik a besztecebányai és az úrvölgyi rézbányákat, a rézfejtést s leírják az Eperjes melletti sóbányát. A magyarországi ásványkincsek különös mértékben érdeklik a külföldet s ezt az érdeklődést akarja kielégíteni Bruzen de la Martinière, aki gondosan összeszedett az ásványokra vonatkozó minden adatot, közli a bányák és a található ásványok névsorát. A magyarországi ásványkincsekről jóformán minden szótár megemlékezik. Így aztán Magyarország, amely nemcsak földjének csodálatos termékenységével, hanem arany-, ezüst-, réz-,

¹⁴⁸ La science des personnes... id. m. — Moréri id. m., Hongrie. Forrása Vanel: Histoire de l'estat... id. m. 4—5. ll.; az adatok azonban régiebb forrásokra is visszavezethetők: Davity id. m., I. köt. 886. l., Werner id. m., 9—11. ll. — Diderot id. m., Bude. — Bruzen de la Martinière id. m., Bude (v. ö. Werner id. m., 5. l.), Schemnitz (forrása Ed. Brown: Relation de plusieurs voyages... Paris, 1674. 137. l.). — Moréri id. m., Transsylvanie. — Th. Corneille: Dictionnaire univ. géogr., id. m., Hongrie, Transsylvanie. Forrása Vanel: Histoire et descr., id. m., 272. l.

vas-, sóbányákkal is dicsekedhetik, az egykorúak szemében a gazdagodás paradicsomának tűnik.¹⁴⁹

A XVII. század végén a magyarországi utazók érdeklődése elsősorban az ásványoknak és a bányászatnak szól. De már e művekből is kitetszik helyenkint az a sokirányú érdeklődés, amely a XVIII. századi útleírásokat és földrajzi munkákat jellemzi. Felületes impressziókkal a XVIII. század nem éri be. Az abszolutizmus élénk figyelemmel kíséri a különböző országok gazdasági életét. Az iparosodás útjára tért európai államok érzik, hogy egy ország ereje a nyersanyagok ügyes kihasználásában van. Ennek az államgazdasági érdeklődésnek a szolgálatába szegődik a XVII—XVIII. századi államismereti iskola, az ú. n. „politikai tudomány“, amely történeti, néprajzi, művelődési, gazdasági szempontokból teszi vizsgálat tárgyává a földet.¹⁵⁰ A XVIII. század második felének enciklopédiái megszabadulnak a csodálkozás attitűde-jétől s bírálatot gyakorolnak a magyar gazdasági termelés, ipari és kereskedelmi viszonyok fölött. Köztudatban van ugyan még, hogy Magyarország a természeti kincsek mesés gazdagságú lelőhelye, de a külföldi kritikus már rámutat a gazdasági elmaradottságra, a termelés körüli hibákra is. A felsőmagyarországi gazdag bányákat nem használják ki eléggé, a gazdálkodás tervszerűtlen. A magyarság nem foglalkozik sem iparral, sem kereskedelemmel. Az ipar és a kereskedelem majdnem egészen a görögök és a rácok kezében van. Az egyik szótár hanyagsággal vádolja a magyarokat. Szorgalmas munkával a királyságot termékenysége révén egészen másjelentőségűvé lehetne tenni. Rámutatnak arra, hogy az ország ásványkincseivel és terményeivel az osztrák birodalmi érdekeket szolgálja. „Magyarország — írja az egyik enciklopédia — Ausztria magtára.“

A század második felének szótárait különösképen érdeklik az ipari és kereskedelmi élet statisztikai adatai. A kivitelről tájékoztatnak. Elsorolják a külföldre szállított árukat: gabona, bor, olaj, sáfrány, ásvány, szarvasmarha, nyersbőr, gyapjú, faggyú, viasz stb. Tudnak a lipitói túróról, a magyarországi pénzekről. Jellemző, hogy a század második felének szótárai ismertetik szinte kivétel nélkül azokat a külföldön elterjedt ipari termékeket, amelyek Magyarországból származtak. Ilyen volt: az *eau de la reine de Hongrie* néven elterjedt frissítő szer, a XVIII. század második felében már divatjammúlt *point de Hongrie*, bizonyos hímzés, a *hongreline*, női ingelőféle s a magyar bőr (*cuir de Hongrie*), amelynek készítési titkát —

¹⁴⁹ Bruzen de la Martinière id. m., Schemnitz. — Didcot id. m., New-Zoll, Hergrund (forrása Ed. Brown id. m., 129—38., 153. ll.; Jac. Tollus id. m. 158., 160., 165—66. ll.). — Th. Corneille: Dictionnaire univ. géogr., id. m., Schemnitz, Eperies. Az eperjesi sóbányára Corneille forrása Brown id. m., 162. l. — Baudrand i. m., Bergstet, Nagibania, Schemnitz, Hongrie. — Dictionnaire portatif de commerce, 1770, Hongrie, Mine.

¹⁵⁰ Hóman B.: Tudományos történetírásunk megalapítása a XVIII. században, Budapest, 1920, 7. l.

a szótárak szerint — IV. Henrik király szerezte meg. Az egyik enciklopédia a ruhavasalás különleges módjáról, a mángorlásról ír.¹⁶¹

A XVII. századi útleírások és a XVIII. századi gazdaságföldrajzi érdeklődés emelik ki valamennyire a magyar földet az ismeretlenség ködéből. A sokoldalú és részletes földrajzi leírásoknak köszönhető, hogy a század második felének szótárai sejtetik a jellegzetesebb magyar tájegységeket. Azokat a sötét és ragyogó színeket, amelyek egy titokzatos, idegen számára veszélyes, de mesés gazdagságú országról festett képet jellemezték, a valóság egyszerűbb színeivel helyettesítik. Pár új adatból kitűnik, hogy Magyarország nem minden vidékén ihatatlanok a folyóvizek s betegségek sem leselkednek untalan a gyanútlan idegenre. A valóban elárvult magyar Alföld képe nem illik az egész országra. A bőség, a csodálatos termékenység sem olyan általános, mint ahogyan azt a régiebb leírások sejteni engedték. A XVIII. századvégi szótárak adataiból ki-kitetszik egy-egy vidék sajátos arca. Gyulafehérvár termékeny környékével és egészséges levegőjével s az általában mérsékelt éghajlatú Erdéllyel szemben Pestmegyében alig akad iható víz, a klíma szélsőséges, gabonatermő földek helyett inkább legelők és hatalmas legelésző nyájak tűnnek a szemlélődő szemébe. A gyors lovak, jóhúsú juhok és szarvasmarhák tenyésztésében áll ez a vidék az első helyen. Olvasott a századvégi olvasó a kietlen, sziklás Árva megyéről, ahol a lakosok só- és állatkereskedésből élnek; Liptó megyéről, amelynek hatalmas hegyeiben cseppkőbarlangok és gazdag arany-, ezüst-, vastelepek találhatók; a vadban gazdag Bakonyról és Csepelszigetről. Az enciklopédia-író, aki az egész országról átfogó földrajzi képet akar adni, Magyarországot zónákra osztja: észak felé hegyes, terméketlen a vidék, a levegő éles, hideg, de egészséges; a középső zóna mérsékeltebb és nedvesebb, sok helyen a föld homokos; a déli részről mondható még ezután is az, amit az Alföldről szóló régebbi jelentéseken keresztül Magyarországról tudtak: termékeny síkság,

¹⁶¹ Dictionnaire portatif de commerce, id. m., Cuir de Hongrie, Mine (a bányagazdálkodással kapcsolatban Keyszlerre hivatkozik: Neueste Reisen durch Deutschland-Ungarn, Hannover, 1751). — Encyclopédie méth. (Géographie), id. m. Hongrie — Felice id. m., Hongrie, Hongre, Cuir de Hongrie, Hongrelaine. — — Diderot, id. m., Hongrieur, Cuir de Hongrie, Liptau. — Vosgien id. m., Hongrie. — Dictionnaire portatif des arts. et des métiers, Paris, 1773, Blanchisseuse, Hongrieur. — Dictionnaire du citoyen, Paris, 1761, Cuir de Hongrie, Point de Hongrie. — Encyclopédie française, latine, anglaise., Londres, 1761, Hongrelaine, Hongrieurs. — Dictionnaire critique, pittoresque et sentencieux, Lyon, 1768, Point de Hongrie. — Th. Corneille: Dictionnaire des arts. . . , id. m., Eau de la reine de Hongrie. A magyar ipari termékekre I. Lovas Borbála ad: m. 31—33. ll. és Tolnai V.: L'eau de la reine de Hongrie, Revue des Études Hongroises, 1927, 343. l.

de nagykiterjedésű mocsarak az éghajlatot egészségtelenné teszik.¹⁵²

*

A XVI—XVII. századi utazó vagy geografus városokkal kapcsolatban legszívesebben a történeti vonatkozásokat említi meg. De már a XVII. századi utazók — Brown és Tollius — egy-egy város képét is megrajzolják. Ezekben a városleírásokban előtűnik az a XVIII. századra jellemző intellektualisztikus törekvés, hogy az író részletesen beszámoljon a város fekvéséről, művészeti, építészeti nevezetességeiről, intézményekről, lakosokról, műveltségi, vallási állapotokról, ipari és kereskedelmi életéről s nem utolsósorban a város múltjáról. Az említett utazóknak köszönhető, hogy a század elején megismeri a szótárolvasó Pozsonyt, a legnyugodtabban fejlődő magyar várost. Thomas Corneille szótára leírja a várat, a palotát, amelyet falfestmények díszítenek. A város igen népes. Sok német és olasz kereskedő telepszik le benne időről-időre. Az utóbbiak házaikat olaszosra építik, ami csak emeli a város szépségét. Nagy gonddal ismerteti a híres érseki kertet, amelyet Lippai György és utódai a kor ízlése szerint szökőkútakkal, sétányokkal, szobrokkal, halastavakkal szépítettek s alakítottak divatos kertté. Pozsonyról más szótárak is megemlékeznek: köztudomású volt, hogy koronázó város, érseki székhely, az országgyűlések helye, fontos kereskedelmi csomópont is, mert az ország belsejéből külföldre hajtott marhaszállítmányok itt találkoztak.

A felvidéki bányák iránt ébredt érdeklődésnek köszönhető, hogy Selmechányát is korán megismerteti a szótár a XVIII. századi olvasóval. Bruzen de la Martinière leírásából az egykorú író elejéig rajzolódott egy sajátos hegyi város, három érdekes várral, zenélő órával s csöndes, jóakarátú, szépirodalmat kedvelő, kultúrált lakókkal. Brassó városáról, amelynek három külvárosában három — magyar, bulgár (sic) és szász — nemzetiségű lakosság él, szintén korán hallunk. Buda fekvéséről, szőlőről, hévizeiről, hajdani pompás palotáiról, amelyeket Zsigmond és Mátyás épített, már a humanista írók beszámoltak. Buda a humanizmus egyik neves székhelyeként élt az európai humanisták emlékezetében s a nagy hírű könyvtár és a fényes város pusztulásának költő-siratója (Henr. Christ. Hennin) is akadt, akinek verses emlékezését a XVIII. századi szótár is közli. A XVII. századvégi Budáról, a romokban heverő városról is van leírás a szótárakban. Sztérombolt épületek romjai között Pesten is, Budán is többnyire rácok és kóbor cigánvok élnek. Budán legfeljebb egy-két török fürdő, nyomorúságos viskókból álló külvárosok és a hegyoldalon emelkedő erős bástyafal a látnivaló.

Érdeklődés tehát volt a XVIII. század elején is a magyar váro-

¹⁵² Diderot id. m., Albe-Julie, Pesth, Csepel, Liptau. — Felice id. m., Albe-Julie, Hongrie. — Nouveau dictionnaire. . . , Basle, id. m., Arva, Bacony.

sok iránt, de a fejlődésben erősen elmaradt ország romokban heverő városai szép látványt nem nyújthattak. A XVIII. század közepe táján azonban, amikor már megindult az ország szabályos vérkeringése, sokkal gyakrabban bukkanunk a szótárakban is városleírásokra. Városok történetéből csak az maradt meg, ami a legjellegzetesebb, mintegy a kövekhez tapadó múlt: Esztergom Szent István városa; Nagyvárad Szent Lászlóé; Székesfehérvár egykori koronázóváros; Késmárk virágkorát IV. Béla és V. István alatt élte; Egernek Szent István vetette alapját; Gyulafehérváron, az egykori fejedelmi székhelyen, ma is látni „a bástyákat, a szolgaság és balsors szomorú emlékeit“; a már majdnem rombadőlt Hunyad vára hírét mindig megőrzi Corvin János, aki innen származott.

A XVIII. század második felének szótárait elsősorban a városok jelene érdekli. Rövidségében is kerek, érdekes városrajzokkal szórakoztatják olvasóikat. Bemutatják az állattenyésztésről és állatkereskedelméről híres, nagykiterjedésű, népes Debrecent, amely végtelen fátlan síkság közepén ízléstelenül épült bástyafal és városkapu nélkül. Megemlékeznek a boráról és fürdőjéről híres Egerről; a hal-, állat- és gabonakereskedés egyik fontos piacáról, Szegedről a egy másik jelentős kereskedővárosról és közigazgatási központról, Kolozsvárról. Pest hatalmas katonai kórházáról, zárdáiról, a legtesőbb bíróságról nevezetes; Kassán akadémia, szeminárium van, törvényszék, pénzügyi kamara székel; Lőcsén pompás templomot, gazdag jezsuita rendházat láthatni. Említést kapnak a fő- és középiskolák, püspökségek, szerzetesházak. Debrecenben, Szegeden, Pesten piaristák, Egerben, Lőcsén, Kolozsváron jezsuiták tanítanak, Csornán a premonstreieknek van rendházuk, Debrecenben, Enyeden, Kolozsváron református kollégium van. Ezek az adatok változatosságot jelentenek a Magyarországról rajzolt földrajzi képen s némi fogalmat adtak az ország kulturális és gazdasági életéről s a tájak, városok jellegzetességeiről.¹⁵³

¹⁵³ A városokra vonatkozó adatokat I. Baudrand, Moréri, Diderot, Bruzen de la Martinière, Felice, Corneille (Dictionnaire univ. géogr.), Encyclopédie méth. (Géographie), La science des personnes, Nouveau dictionnaire, Basle, id. szótárakban a következő címszavak alatt: Presbourg—Poson, Waradin, Weissembourg ou Albe-Julie, Leutschau, Pest, Kesmark, Agria, Vizzegrad, Albe-Royale, Brassau, Bude, Gran, Caschau—Cassovie, Enyed, Eperies, Csorna, Debreczen, Colosvar, Huniad, Segedin, Comore, Schemnitz, — Bruzen de la Martinière Selmebcánya leírásához forrásul használta Brown id. m., 128—29. II. és Tollius id. m., 157. I.; v. ö. erre még Vanel: Histoire de l'estat prés., id. m. 63. I.; Buda és Pest leírásához Tollius id. m. 199—201. II. a forrás. Másutt hivatkozik Bél Mátyás: Hungariae antiquae et novae prodromus-ára is (Kesmark). — Moréri id. m., Bude. V. ö. Vanel: Histoire de l'estat prés., id. m. 319. I. és Benfini id. kiad. 293. I. — Corneille: Dictionnaire univ. géogr., id. m. Colocz, Cinq-Eglises, Arad, (v. ö. Vanel: Histoire et description, id. m. 224., 226., 173., 215. II.), Waradin (v. ö. Vanel: Histoire de l'estat présent, id. m., 55. I.), Presbourg (az adatok végeredményben Brown id. művéből valók 36. I.). — Baudrand id. m. Brassau (v. ö. Davity id. m. III. köt. 1201. I.). — Diderot id. m. Presbourg. V. ö. Tollius id. m. 141. I.

A törökdhúta magyar vidék egészségtelen viszonyairól s elhagyatottságáról elterjedt hírek alapján a nyugati ember Magyarországot sokáig veszélyes kalandokkal fenyegető, idegen, nem egészen európai országnak tekinthette. Legfőbb oka volt ennek az, hogy az ország nagyrésze másfél századon át alacsonyabb műveltségű, nem keresztény nép, a török uralma alatt volt. Ugyanekkor azonban a magyar föld csodálatos termékenységevel és különös természeti jelenségekkel ejtette ámulatba a külföldet. A rendkívüli bőségről és titokzatos természeti tüneményekről hírt adó naív leírások két évszázadon át szórakoztatták az egykorú olvasót. A XVII. századvég: útleírások is a meseszerű és európai hírű ásványkincseknek és természeti érdekességeknek szóltak. Egészségtelen, szélsőséges, klíma, romlott, ihatatlan víz, ismeretlen betegség, kultúrátlan, vad vidék, szokatlan bőség, a föld csodálatos termékenysége, titokzatos természeti jelenségek, felbecsülhetetlen és kihasználatlan ásványkincs: ime ezek jelentik a XVI—XVII. és részben a XVIII. században is a *magyar exotikumot*. A XVIII. század intellektualisztikus (történeti, gazdaságföldrajzi, néprajzi, jogi, művészeti, művelődési stb. szempontú) érdeklődése kiemeli Magyarországot az idegenszerűség bűvköréből és a nyugati ember számára természetesebb közelségbe hozza. Annak, hogy a XVIII. század második felének szótáraiban reálisabb, bár talán kevésbé érdekes kép alakul Magyarországról, nemcsak azok a változatos közlések a bizonyítékai, amelyek tájak és városok sajátosságairól világosítanak fel, hanem azok a kritikai megjegyzések is, amelyek egy kincsekben gazdag, de a tervszerű gazdasági termelésben elmaradott, még egészen magára nem talált országról mondják ki a nyugati ország polgárának véleményét.

4. Nemesi állam. Magyar írók, tudósok.

Köztudomású, hogy a rendi Magyarország legfontosabb politikai tényezője a nemesség volt. A nemesi osztály érdekei igen sokszor a magyarság érdekeit jelentették. A nemesség érdeme egy nagymultú alkotmány megteremtése, amely sok századon át jogi váza volt a magyar államnak. Ennek a sajátos életformát kialakított társadalmi osztálynak a jelentőségét, európai hírét az enciklopédiák adatai is bizonyítják. Elsősorban azokra a közlésekre kell gondolnunk, amelyek a magyar állam alkotmányára, társadalmi tagozódására, kormányzási szerveire, államformájára vonatkoznak.

A XVII. századi politikai események hozták az érdeklődés előterébe a magyar alkotmányt. Már a felkeléseket tárgyaló korabeli *Histoire* is felhívja a figyelmet arra az alaposságra, amellyel a magyarok királyaikat privilégiumaik megőrzésére esketik.¹⁵⁴ Azonban a privilégiumokról elsősorban a XVII. századvégi magyar politikai irodalom igyekezett részletes fölvilágosítást adni az európai közvéleménynek. A szabadság, amelynek érdekében a magyarság fegyvert ragad, — e magyarságvédő publicisztikai irodalom érvelése szerint — a többszázados nemesi alkotmány épségbentartását jelenti. S ez az alkotmány volt a nemesi privilégiumok (az adó alól való mentesség, a személyi szabadság, a fegyveres ellenállás) és a szabad királyválasztás biztosítója. A fegyveres küzdelmek és politikai vitaíratok széles körben ismertté tettek olyan rendi államot, amelynek nemesi rendkívüli előjogokat élveztek.

Érthető, hogy a szótárak a magyar államszervezet ismertetésekor a XVII. századi küzdelmek révén ismertté vált alkotmányos kérdéseknek szentelnek legtöbb figyelmet. Szó esik természetesen a négy osztálynak a diétán való szerepéről, a kancelláriáról, az igazságszolgáltatás intézményeiről, a főbb állami tisztségekről, de kommentárba, állásfoglalásra csak akkor bukkanunk, ha a nemesség hatalmát érzékeltető vagy a lezajlott küzdelmekkel kapcsolatos alkotmányjogi részletek kerülnek sorra. Így pl. kiemelik a szótárak a nádorságnak a nemzet érdekei szempontjából való nagy jelentőségét, rámutatnak arra, hogy a nádornak magyarnak kell lenni. Ismertetik a királyválasztás, illetve az örökösödési kérdés történeti fordulóit: az 1687. és 1722. évi országgyűléseknek a Habsburg-ház fiá, majd nőági trónöröklésére hozott határozatait.

A magyar rendeknek az abszolút királyság korában időszerűt-

¹⁵⁴ Th. Corneille: Dictionnaire univ. géogr., id. m., Hongrie. Forrása *Va-nel: Histoire et description...*, id. m., 54. l.

lenül nagy erejét az enciklopédia-irodalom az Arany-bulla sokat emlegetett záradékában látta a legpregnansabban kifejeződni. Ez a záradék jogot adott a nemességnek arra, hogy privilégiumai veszélyeztetése esetén királyával szemben fegyvert foghasson. A Rákóczi-korabeli francianyelvű magyar manifesztum a fegyveres ellenállást azért tartja helyesnek, mert biztosítja az egyensúlyt a királyi hatalom és a nemzet szabadsága között. S a nemesség az Aranybullához, II. Endrének, a „nagy királynak nagy és sérthetetlen törvényéhez” természetesen görcsösen ragaszkodott.¹⁵⁵ A külföld is látta, mily szokatlan nagy kiváltságok birtokosa a magyar nemesség, s a magyarságnak alkotmánya érdekében folytatott elszánt küzdelme sem maradt hatástalan. A szótárak szinte kivétel nélkül megemlítik, hogy a magyarok féltékenyen őrzik jogaikat s az uralkodóházzal való viszonyukat erősen meghatározza az, hogy a király milyen magatartást tanúsít privilégiumaikkal szemben. Ez magyarázza ellen-szenvüket I. Lipóttal és II. Józseffel, rokonszenvüket a nemességet magának megnyerő Mária Teréziával szemben. Az abszolutista állam polgára tudomásul vette tehát a magyar nemességnek a XVIII. században már meglepő politikai hatalmát; ez a hatalom a nemesi rend tekintélyét, jelentőségét a külföld előtt természetesen előnyösen alátámasztotta, de az Aranybullának a fegyveres ellenállásra jogot adó záradéka nem találkozott az abszolutizmus hívének helyeslésével. Az enciklopédia-író csak lázadásra való törvényes biztatást lát a záradékban, amely a nagy király alatt teljesen felesleges, gyenge uralkodó alatt pedig veszélybe sodorhatja az országot. Két politikai szemlélet — az abszolutizmus és a rendiség — közötti különbséget sejteti az enciklopédia-író megjegyzése. A magyar nemesség olyan privilégiumok felett rendelkezett, amelyek vitathatatlan hatalmi súlyát bizonyították; de ezek az előjogok ugyanakkor olyan politikai államalakulatról is tanuskodtak, amely a változásokon átment Nyugat szemében méltán tetszhetett maradiságnak.

Foglalkozik egy-két szótár a koronázási szertartással is, amelynek tudvalevőleg szintén megvolt a jelentősége az alkotmányos jogok szempontjából. Hiszen a szertartás egyik kiemelkedő mozzanata a királynak az alkotmány védelmére, megtartására tett esküje volt. Talán a koronázás ezen alkotmányos jelentőségének, talán a szertartások érdekességének tudható be, hogy meglehetősen korán — már a XVII. század elején — napvilágot látnak francia leírások királyi koronázásokról. Az érdeklődés állandóságát mutatja az a tény, hogy későbbi francia munkákban is találkozunk a korábbi leírások anyagával. Nem csökkent az érdeklődés a XVIII. század folyamán sem: az enciklopédia szintén koronázási részletekkel szórakoztatja olvasóit.¹⁵⁶

¹⁵⁵ Molnos-Müller L. id. m., 352. l. — Brenner: Histoire des révolutions... id. m., 2. köt. 54. l.

¹⁵⁶ Moréri id. m., André II., Hongrie (v. ö. Vanel: Histoire de l'Etat...)

A nemesség európai hírét nemcsak politikai súlyának, hanem társadalmi szerepének és sajátos életformájának is köszönhette. A rendi magyar társadalomnak jellegzetes, jóformán egyedül ismert típusa a nemes volt. Róla a külföld már a XVII. században képet rajzolt magának. Azt a jellemzést, amelyet a XVII. századi írások adnak a magyar nemesről, változatlanul vagy némi stílárís változtatással — különösen a század első felében — a szótárakban is megtaláljuk. Az ország többi, lenézett, „igen piszkos“ lakói közül kiemelik a nemességet, amelyet európai kultúrájának ismernek. A magyar nemesi egyéniség külön vonásai: a pompa kedvelése, a büszke magatartás, a loért, vadászatért való lelkesedés és bizonyosfokú szertelenség evésben-ivásban. E jellemvonások joggal idézik az emlékezetbe a XVII. század fényes külsejű, bővérű, az élet örömeinek élvezetében a szenvedélyekre hajlamos nemesurait.

A század második felében a szótárak állásfoglalása általában megváltozik a nemességgel és a magyar társadalmi berendezkedéssel szemben. A felvilágosodás döngeti a rendi alkotmány századok viharait elviselt építményét, rosszalja a kiváltságos osztály uralmát. A nemesi állam mindenkép sárga falevél már, amelynek az új eszmék türelmetlen, sokszor kegyetlen szélzúgására előbb-utóbb le kell hullania. A nemesség és II. József, a felvilágosult reformátor harcában még a korai véget ért császár maradt alul s e győzelem elhalasztotta a nemesség hervadását egy-két évtizeddel. De a századvégi enciklopédia a nemességgel szembefordulva, a felvilágosult uralkodóval érez együtt, azzal a fejedelemmel, aki „nem akar többé szolgát országaiban, hanem embereket és pedig szabad embereket“. A magyarországi jobbagynak, aki fölött jogi helyzetére nézve szinte változás nélkül múltak el a századok, egyszerre védelmezői akadtak a filantróp érzelmekkel telt francia enciklopédia-írókban. A felvilágosult tudós előtt már nincs nagy értéke a pompakedvelő nemességnek. Szembeállítja a nemest a paraszttal, rátapint a társadalmi osztályok közötti különbségre, megdöbben a pór nép nyomorán, inséges állapotán: „A nemesek többféle előjogokat élveznek. . . , a parasztnak semmije sincsen. . . , állapota éppoly nyomorúságos, mint a lengyel vagy orosz paraszté.“ A XVIII. századi ember lelkében ez a humánus együttérzés új kor szellemét jelenti s előképe az 1848-as magyar szabadságharcot megelőző reformeszmeéknek.¹⁵⁷

id. m., 35. l.) — Felice id. m., Hongrie (v. ö. Davity id. m., I. köt. 893. l.) — Nouveau dictionnaire. . . , Basle, id. m., Hongrie, Gran, Palatin de Hongrie. — Dictionnaire des origines. . . , id. m. — Baudrand id. m., Hongrie. — Diderot id. m., Palatin. — Encyclopédie méthodique (Géographie) id. m., Hongrie, Presbourg. — Vosgien: Dictionnaire géographique port., id. m. — La science des personnes de la cour : : , id. m., André II. — Feller id. m., Hongrie. — Kont I.: Bibliographie française de la Hongrie, id. m. 14. és 16. l.

¹⁵⁷ Bruzen de la Martinière id. m., Hongrie. Forrása Vanel: Histoire de l'état présent. . . , id. m., 5. l.; v. ö. Davity id. m., I. köt. 888. l. Republica et Status regni Hungariae. . . Ex officina Elzeviriana. Leyden, 1634. — Encyclo-

A nemes mellett az enciklopédia-irodalom elég jól ismeri a magyar katonát: a huszárt és a hajdút. Ez érthető is, hiszen a magyar huszár a XVII. századtól kezdve elég gyakran szerepelt francia ezredekben. A XVIII. század elejétől pedig sokáig francia szolgálatban álló magyar huszárezredekéről tudunk; amelyek a Rákóczi-felkelés menekült nemeseiből alakultak. Azok a leírások, amelyeket az enciklopédiák pompás öltözetű, beretvált fejű, hajtincses, nagybajszú huszárokról és zord tekintetű, magas süvegű hajdukról írtak meg, ma is érdekesek. Természetesen ezek is, mint az enciklopédiák szinte mindegyik közlése, forrásokra vezethetők vissza; így pl. Diderot cikke P. Daniel: *Histoire de la milice française* című művére. A szótárak a magyar katonák jellemző vonásaiként öltözködésükben a pompakedvelést, szokásaikban a vadságot, kegyetlen szigorúságot, arcvonásaik zordságát, különleges harcmódoukat és katonai ügyességüket említik. A huszár- és hajdú-egyenruhák leírása meglehetősen részletező. Hangsúlyozzák a ruhák festői éjét, megemlítik, hogy a hajdúkat német udvarokban a kíséret díszéül alkalmazták. Kiemeli a szótárszerző azt a különleges pompát, amit a fénye; fegyverzet, állatbőr, prém, toll, színes posztó segítségével a huszártisztek kifejtének. A fényes katonai öltözet méltán juttathatta emlékezetbe a nemesség pompaszeretét. Az enciklopédia meg is említi, hogy amíg a magyar gyalogság rendezetlen paraszttömegekből áll, addig a lovasságot a nemesek és kíséretük alkotják. A magyar huszár pompázásában a magyar nemesi ízlés fejeződött ki. A magyar nemes és a magyar katona joggal kialakíthatták a külföld tudatában azt a felfogást, hogy a magyar ember pompaszerető. Nem csoda, hogy a barokk-kor, amely a külső fényre és ragyogásra amúgy is hajlamos volt, a magyar nemesi pompát méltányolni tudta.

Figyelemreméltóak azok az adatok is, amelyek a huszárok vadságára és vakmerőségére vonatkoznak. A XVII. század folyamán a császári hadseregből Franciaországba szökött huszárok között kezdetben sok fegyelmezetlen, fosztogatásra hajlamos katona volt. Percsényi László, aki a franciaországi huszárezredek legfőbb parancsnoka lett, a zabolátlan elemek fékentartására kénytelen volt igen szigorú fegyelmet tartani. A magyar katona szilajsága és a huszárság körében divatozó szigorúság nem volt ismeretlen a tizennyolcadik századi francia ember előtt. Azonban a szótárszerző mindenről hatóságosabb részleteket tud a huszárok szokatlanul zord szokásairól. Megemlíti, hogy a szökevényeket felnyársalják és élve megsütik. Vad, marcona katonák arcképét festi meg, akik nem kérnek és nem adnak kegyelmet, mindenre elszántan és igen ügyesen harcolnak s emberfejekkel térnek meg a csatából, mert minden elejtett ellenségért pénzt kapnak. Hasonló adatokkal már a XVII. századi

pédie méthodique (Géographie), id. m., Hongrie. — Baudrand id. m. — Dictionnaire des origines... id. m. — Vosgien id. m. — Diderot id. m. — Felice id. m., Hongrie. V ö. Brenner: *Histoire des révolutions*, id. m., 5. köt. 108. l.

Davity geográfiájában is találkozunk. Minden valószínűség szerint útleírások itt-ott talán elferdített töredékeit kell gyanítanunk az efféle részletekben. Nem kerüli el a külföld figyelmét az az erkölcsi hanyatlás sem, amely a magyar katonaság körében a XVII században felüti fejét. Jól tudjuk, hogy a XVI. századi magyar végvári vitéz hősiességét és önfeláldozását felváltja a fizetés híján rablásból élő katona erkölcsi züllöttsége, fegyelmezetlensége. Ezekről írja a szótárszerző, hogy az utazóknak rémei voltak.¹⁵⁸

A harcban való jártasság, a vakmerőség és lelki zordság olyan vonások, amelyek nemcsak a magyar katonára, hanem — a szótárak ítélete szerint — a magyar emberre általánosságban is illenek. Legtöbb szótár egyetért abban, hogy a magyar mindenekelőtt csi-szolatlan katonalélek: robosztus, edzett, elég szép termetű, de tekintete rettenetes, állandóan arcára van festve az indulat. Egyéniségét a bátorság, vakmerőség mellett a kegyetlenségre való hajlam jellemzi. Az enciklopédiák — különösen a század első felében — több erkölcsi hibáról is tudnak, ilyenek a megbízhatatlanság, engesztelhetetlen bosszúvágy, egymás közötti megneherítés. A szótárak e véleményének, amelyet különben a külföld már a XVI—XVII. században megalkotott magának a magyar ember vélt jó és rossz vonásairól, természetesen megvan a történeti és lélektani magyarázata.

A magyarság büszkén vallotta magát harciasnak, fegyverforgatónak. A nemzeti öntudat a katonáskodást a képességek, a hajlamok igazi kiteljesedési módjának ismerte, s az alkotmány a nemesesség legfontosabb kötelességeül jelölte meg a haza védelmét. A harciasságot, a katonáskodásra való hajlamot a magyarság olyan veleszületett tulajdonságának ismerte, amelyet őseitől örökölt. A nemzeti öntudatot tápláló magyar történetírás — amint azt a történeti adatok tárgyalásánál jeleztük — a szkítákban, az ókori források legyőzhetetlennek ismert népében és a húnokban, a hatalmas Attilában tisztelte nemes őseit. A szkíták és a húnok, valamint a honfoglaló Árpád a fegyver hőseiként éltek a magyar köztudatban.

A magyar történetírás kétségtelenül hatott az enciklopédiák magyarságképének alakulására, de a szótárszerző a magyarok önmagukról vallott felfogásától függetlenül is megajándékozhatta a magyarságot a bátorság és harcrateremtség jelzőivel abban az idő-

¹⁵⁸ Moréri id. m., Hussars. (V. ö. Davity id. m., 1. köt. 891. l.) — Diderot id. m., Hongrie, Heyduque, Hussards. — Nouveau dictionnaire... , Basle., id. m., Heyduques, Hussars. — Costard id. m., Heyduque, Hussards. — Felice id. m., Hongrie, Hussards. — Bruzen de la Martinière id. m., Hongrie — Baudrand id. m., Hussars. — Encyclopédie méthodique (Géographie), id. m., Hongrie. — Th. Corneille: Dictionnaire des arts, id. m., Hussart. — Vosgien id. m., Hongrie. — Dictionnaire des origines... , id. m., Hussards, Hongrie. — A magyar huszárok franciaországi szereplésére és a huszárnak P. Daniel-féle leírására l. Comtesse H. Reinach Fousse-magne: Les Hussards Hongrois sous l'ancien régime, id. m., 313., 14., 16. és 325. ll. — A magyar katonaság XVII. századi viszonyaira l. Hóman—Szekfü: Magyar történet, id. m., 5. köt. 219. l.

ben, amikor egész Európa a magyarországi háborúk és felkelések csatazajától volt hangos. Csakhogy a külföld — amellet, hogy a magyar vitézséget és bátorságot elismeri — a magyar embert kegyetlennek, durvának, megbízhatatlannak, nyugtalan jelleműnek tudja. Van olyan szótár, amely ezeket az etikai foltokat a háromszázéves háborúskodásban bekövetkezett lelki durvulás jeleinek tekintti. Végeredményben azonban e nem hízelgő vonások a magyarság-ellenes Habsburg-párti politikai irodalom hatásának és azoknak a benyomásoknak köszönhetőek, amelyeket a XVI—XVII. századi magyar viszonyok rendezetlensége, a magyarság politikai magatartása váltott ki a nyugati szemlélőből.

Már a XVI. századi velencei követek jelentéseiből kitűnik, hogy a külföld sehogy sem tudja megérteni a török kiűzésére a német mellé álló alkotmányos jogai védelmére mégis a török segítségével a német ellen harcoló magyart. A rendetlen állapotok, az úntalan felkelések a külföld bizalmát kezdték eltávolítani országunktól: Súlyosbította a helyzetet, hogy a XVI—XVII. századi magyar történelmet sokáig egyedül a Habsburg érdekeket szolgáló munkák ismertették, egyoldalúan a pártpolitika szemszögéből ítélve meg az eseményeket. A történelmi adatok ismertetésekor említettük, hogy ez a célzatos XVII. századi publicisztikai irodalom a magyar politikát ingadozónak, megbízhatatlannak, a magyarság vezetőit hitszegő, nyugtalan embereknek mutatja. A magyarságnak nem hízelgő olasz és német forrásokra vezethetők vissza a magyarvonatkozású XVII. századi francia földrajzi és történelmi munkák is, amelyekben maradtalanul megtaláljuk a magyarság vélt etikai hibáiról szóló előbb ismertetett véleményt. Így jutunk, XVII. századi francia közvetítéssel, azokhoz a foltokhoz, amelyek a magyar egyéniségről a XVIII. század szótáraiból alakult képet rútitják.¹⁵⁹

Bármennyire is megmagyarázható a XVI—XVII. századi viszonyokkal és eseményekkel az enciklopédiák által megrajzolt magyar jellemkép, nem szabad elfelednünk, hogy Európa emlékezetében ott élt még a nyugati kultúrát egykor veszélyeztető pogány magyarok és őseikül tekintett húnok kegyetlenkedéseinek, pusztításainak és barbárságának képe. Könnyen felbátorodhatott a historikus arra, hogy a XVII. század magyarjáról ismert képet a kalandozó magyarok és a hún ősök még eleven emlékével összekapcsolja s ne csak a magyarok vitézségében, hanem zordságában, megbízhatatlanságában is az ősköztől örökölt nem-európai tulajdonságot lússon. Lenglet du

¹⁵⁹ Th. Corneille: Dictionnaire univ. géogr., id. m. — Moréri id. m., Hongrie. Forrásuk Vanel: Histoire et description... id. m., 146—48. ll. — Bruzen de la Martinière id. m., Hongrie. Forrása Vanel: Histoire de l'estat... id. m., 5. l. — Vosgien id. m., Hongrie. — Baudrand id. m. Hongrie. — A magyarság jellemhibáira adatokat l. még a köv. XVII. századi francia munkákban: Du May id. m., 52. l., Vanel: Histoire des troubles... id. m., Préface 4. l.; Davity id. m. I. köt. 888. l. Davity többek között Crusiusra és Gio.-Nic. Doglionira hivatkozik. A XVI. századi velencei forrásokra l. Hóman—Szekfü id. m., 4. köt. 342. l.

Fresnoy ki is mondja a magyarokról: „Quoique le christianisme en ait fait des hommes raisonnables, on ne laisse pas de trouver encore dans les moeurs et dans la physionomie du bas peuple quelque chose de cette ancienne rudesse qui faisoit le caractère des Scythes. . .”¹⁶⁰

A XVII. századvégi magyar politikai irodalomnak, amely a magyarelles osztrák publicisztika hatását igyekezett ellensúlyozni, valamennyire sikerült módosítania a magyarság jellemhibáiról elterjedt külföldi véleményt. Fennen hangoztatta, hogy a magyar nem indokolatlanul emlegetett forradalmi hajlandóságban, hanem „a szabadság iránti forró szerélmében” különbözik a többi nemzetektől.¹⁶¹ A szabadsághoz való ragaszkodást és az idegen uralom iránti gyűlöletet látja az egyik XVIII. századeleji szótárszerző is abban a szívósságban, amellyel a magyarok a hosszú háborúzást folytatták. Azonban — amint a történeti események ismertetésekor említettük — a magyarság jellemhibáit csak akkor felelte el teljesen a külföld, amikor a XVIII. század közepétől az eladdig rebellisnek hirdetett magyar nemesség az uralkodóházhoz való hűségéről, királynéjához való ragaszkodásáról olyan világgraszoló tanubizonyságot tett. Azt, hogy a vitéz, de nyugtalanvérű, megbízhatatlan, kegyetlen, bosszúra vágyó magyarból önérzetes, jogaihoz ragaszkodó, de hűséges és derék alattvaló lett a XVIII. század második felének szótáraiban, egyesegyedül a magyar nemesség XVIII. századi szerepének, a hétéves háborúban mutatott vitézségének és áldozatkészségének tudhatjuk be.

A XVI—XVII. században Magyarország észrevétlen népvándorlásnak, majd pedig sietős, tervszerűtlen telepítésnek volt a színhelye. A török a magyarság tömegeit fűzte rabláncra vagy végezte ki. A lakatlanná vált területekre balkáni népelemek (vlachok és rácok) szívárogtak be. A XVII—XVIII. századi népességi változás messze kiható jelentőségéről, politikai következményéről az egykorú magyar ember vagy külföldi szemlélő természetesen mitsem tudhatott. Hiszen a nemzetiségi kérdés a XIX. századot fogja csak foglalkoztatni.

Mindazonáltal faji ellentétről már a szótárak is tesznek szórványosan említést. Tudnak pl. arról az ellenszenvről, amit a magyarok a németekkel szemben éreznek. Az azonban, hogy a magyarok nem szeretik a németet, nem újkeletű dolog, mert már Bonfini is írt róla s azóta mások is emlegették. A történelmi események kielégítő magyarozatát adták a magyarság németgyűlöletének. Más, következményeiben szintén jelentős, de még csirájában lappangó faji gyűlöletet jelez az a szótár, amely a tolnamegyei magyarok és rácok civódásairól, egymás megnemértéséről tudósít.

Olyan törekvést, hogy az olvasó a magyarországi települési viszonyokat világosan áttekinthesse, a szótárakban hiába keresünk.

¹⁶⁰ Lenglet du Fresnoy id. m., 4. köt. 141. l.

¹⁶¹ Brenner: Histoire des révolutions... id. m., I. köt. 2. l.

Viszonylagosan legtöbb adatot az erdélyi népességi állapotokra vonatkozólag találunk. Legtöbb szótár — különösen a század első felében — régebbi, XVII. századi információk alapján Erdély lakóit a magyart, a székelyt és a szászt, azaz az unió három nemzetét említi, amelyekről mint három különböző népről beszélnek. Itt-ott találunk utalást arra, hogy Erdélyben ezenkívül oláhok is vannak. Csak a század közepén találkozunk olyan szótárral, amely Erdély lakóit a magyarokat, oláhokat és szászokat ismeri.

Meglehetősen tájékozatlanok a szótárak akkor, amikor az említett népek települési helyeiről, vallásáról és szokásairól nyilatkoznak. A magyarokat a székelyekkel vagy az oláhokkal keverve össze, hol a Maros partjára, hol pedig Oláhország határára helyezik, egyszer görögkeletinek, másszor — éppen úgy mint a székelyeket — nagyjából reformátusoknak ismerik. Van olyan szótár, amely székelyek helyett bulgárokról tud a Maros mentén. Egyébként a székelyek szokásai között a legszembetűnőbbnek azt tartják, hogy mindnyájan jogra nézve egyenlők.

Szórványos magyarországi demografiai adatokra a Diderot-féle enciklopédiában akadunk, mely tudvalevőleg a század közepétől jelenik meg, akkor tehát amikor az államstatisztika iránti érdeklődés már nagyobb s a földrajzi források pontosabbak és megbízhatóbbak. Az enciklopédia két északnyugati vármegye (Liptó és Pozsony) lakosságának faji megoszlásáról számol be (magyarok és slávok, Pozsonymegyében németek is) és megemlíti a csabai oláh települést, valamint mint a bennszülött magyarokon kívül Pestmegye tót, dalmát, trák és német telepeseit.

A XVIII. század első felében két szótár a cigányokról (Egypciens, Bohémiens) is tesz említést. Bruzen de la Martinière XVIII. századi útleírás alapján a cigányt semilyen felekezethez vagy néphez nem tartozó nomádnak mutatja be, amely a keresztény országokon át törzsekben vándorolgat s lopásból, zugkereskedésből vagy — amint Moréri megjegyzi — aranymosásból él.¹⁶²

A magyar föld lakóinak etnikai kevertsége mellett bizonyítanak a szótáraknak azok a megjegyzései is, amelyek a Magyarországon beszélt nyelvekre vonatkoznak. Megemlítik az enciklopédiák, hogy a magyaron kívül használják különféle dialektusban a németet, amelyet egyébként a császári uralom szükségessé tett a magyarok

¹⁶² Bruzen de la Martinière id. m., Hongrie, Presbourg, Tolna, Pest (forrása Tollius id. m., 200—01. ll.). — Baudrand id. m., Hongrois, Transsilvanie, Sicules, Brassau, (v. 6. Davity id. m., 3. köt. 1201. l.). — Th. Corneille: Dictionnaire univ. géogr., id. m., Transsilvanie. Forrása Vanel: Histoire et description... id. m., 279. l. — La science des personnes de la cour... id. m. — Nouveau dictionnaire... Basle, id. m. — Diderot id. m., Transilvanie, Fogaras, Presbourg, Liptau, Pest, Csaba. — Encyclopédie méthodique (Géographie) id. m., Transilvanie. — Moréri id. m., Transsilvanie (forrása Vanel: Histoire des troubles de Hongrie... id. m., Préface 16. l.), Aragnos. — Bonfinire I. Horváth János: Az irodalmi műveltség megoszlása id. m., 160. l.

számára, az olással rokon oláh nyelvet, amely a latin és szláv nyelvek keveréke s a vidékenként különböző szláv nyelveket: horvátot, vendet, rácot, tótot, orosz. Többnyelvű községekről is van tudomásuk, mint amilyen pl. Eperjes, ahol minden vasárnap három nyelven, magyarul, németül és szlávul prédikálnak.

Legtöbbet és legkorábban a magyar nyelvről írnak. Azonban sokáig, egészen 1770-ig, a magyar nyelvet szláv dialektusnak tartják s mint ilyent a csehvel, lengyellel és oroszsal hozzák rokonsági kapcsolatba. Nem lehet tudni, honnan vették a szótárak téves információjukat, amely már csak azért is érdekes, mert a szótárak forrásául többször szolgáló egy-két XVII. századi munka sokkal jobban értesült. Davity az egykorú nyelvhasznító kutatás eredményeivel összhangban a magyar nyelvet „Jughrie“ (Jugria) lakóinak nyelvvel tartja rokonnak. Egy XVII. századi angol utazó, Brown, aki Megiserus művéből a Miatyánk magyar fordítását közli, alapos megfontolás után kijelenti, hogy a magyarok minden más nyelvtől különböző nyelvet beszélnek. Ugyancsak különálló nyelvnek tartja a magyart Vanel is. Ezt a magyar nyelv különállásáról szóló óvatos véleményt, melyet csupán egyetlen szótár tesz magáévá, már Wottonius kimondotta, aki tudvalevőleg Chamberlain János 152 nyelven közölt Miatyánk fordításáról írt egy értekezést.

Világosságot a magyar nyelv rokonságának kérdésére Felice enciklopédiája derít, amely 1770 után jelenik meg, vagyis akkor, amikor már több nyelvhasznító tudós, többek között a magyar Sajnovics János is hangoztatja a magyar nyelvnek a finn-ugor nyelvekkel való rokonságát. Ez az enciklopédia helyesen mutat rá arra, hogy a magyar nyelv a finnel rokon; a magyar nyelvről — épügy mint Sajnovics — azt mondja, hogy nincsenek dialektusai.

A magyarországi latinnyelvi kultúra európai hírének érdekes bizonyítékát szolgáltatják a szótárak. Meglepetéssel említik, milyen általánosan ismert Magyarországon a latin nyelv, amelyet nemcsak az igazságszolgáltatás használ és nemcsak a tudósok, tanult emberek beszélnek, hanem — bár hibásan — az egyszerű nép is. A latin nyelvnek a tanulatlan emberek körében való viszonylagos elterjedtségéről már a XVII. században is találunk említést.¹⁶³

*

¹⁶³ Felice id. m. — Bruzen de la Martinière id. m. — Encyclopédie méthodique (Géographie) id. m., Hongrie. — Nouveau dictionnaire. . . , Basle, id. m., Eperjes. — Diderot id. m. — Vosgien id. m., Hongrie. — Davity id. m., I. köt. 890. l. — Brown id. m., 19—20. ll. — La science des personnes de la cour, id. m., Les langues particulières c. szó alatt La Hongroise. (V. ö. Vanel: Histoire de l'état. . . , id. m., 6. l.) — Moréri id. m., Hongrie. — Sajnovicsra l. Ham Sándor: Sajnovics J. élete és Demonstratiója. Esztergom, 1889. — A magyar nyelvhasznítás történetére l. Pápay József: A magyar nyelvhasznítás története. A Magyar Nyelvtud. kézikönyve. I. 3.

Az az érdeklődés, amely az irodalom és tudomány iránt a renaissance óta egyre szélesebbülő körben mutatkozott, kiterjedt a szellem képviselőire is. Az író áttört az érdektelenség és ismeretlenség ködét, hogy a művelt világ elismerése, értékelése, tisztelete révén a világi hírességek társaságába emelkedjék. Az írói egyéniséget népszerűsítik a XVI. századtól kezdve egyre sűrűbben megjelenő életrajzok, amelyek bevezetik az olvasót a művész magánéletének világába, ismertetik élettörténetét, megrajzolják jellemét és közlik a munkásságára vonatkozó adatokat. Életrajzgyűjtemények készülnek a vir eruditusokról, mint az emberiség nevezetes egyéniségeiről. A XVII. és XVIII. századból ismeretes tudománytörténetek, az ú. n. historia litteraria, amelyekkel irodalomtörténetírásunk kezdődik, valójában írói életrajzgyűjtemények s bizonyítékai annak a felfogásnak, amely az irodalom és tudomány képviselőiben a nemzet, illetve az emberiség megbecsülésre méltó értékeit, kiválóságait látja. A historia litteraria, amely egy ország tudománytörténeti adatait tartalmazza, a nemzetnek a művelődésben való szerepéről, szellemi erejéről tanuskodik. Hogy mennyire látták is az egykorúak a tudománytörténetek e nemzeti jelentőségét, arra bizonyíték pl. az, hogy Czvitinger Dávid, az első magyar tudománytörténetíró, Specimen-jét feleletnek szánta Jakob Fr. Reimann német tudósnak arra az állítására, hogy nincs magyar irodalom. Ugyanígy készítette irodalomtörténet szerkesztésére a németeket a franciák hasonló kritikája.¹⁶⁴ A tudománytörténeti adatoknak a XVIII. században tulajdonított jelentősége teszi érdekessé a magyarsággal szemponjtából az enciklopédia-irodalomnak a magyar tudósokra, írókra vonatkozó meglepően gazdag ismeretanyagát.

Legszélesebb körben a magyarországi humanizmus és humanizták híre terjedt el. Ez természetes is, ha arra gondolunk, milyen jelentős centruma volt egykor Mátyás udvara az európai humanizmusnak és mily szoros személyi szálak fűzték az Európát bejáró magyar humanistákat külföldi társaikhoz. Tudnak az enciklopédiák arról, hogy a fejedelmi udvar külföldi humanistákat vonzott magához. A Mátyás köré gyűlt humanisták közül megemlítik Brandolinót, Phil. Lippit (!), Galeotti Marziót és Bonfinót, akit európai hírűvé az enciklopédiák szerint magyar története tett, amelynek alapján — írja Bayle — a „jó történetírók közé“ lehet sorozni. Mátyás halálával sokat vesztett a humanizmus, mindazonáltal még néha akad fejedelmi udvar, mely otthont tud nyújtani külföldi humanistának. Ilyennek ismerik Báthory István udvarát, ahol Brutus János, kit Bayle „igen jó humanistának“ tart, magyar történeti munkáján dolgozott. Magyarországon, mely nemcsak humanista, hanem vallási szálak révén is Nyugathoz tartozott, megfordultak a XVI. és XVII. század folyamán vallásügyekben érdekelt külföldi tudósok, theoló-

¹⁶⁴ Máté Károly: Irodalomtörténetírásunk kialakulása. Minerva, 1928. 128. lap.

gusok, mint amilyen volt pl. a bencés Rubenus Báthory Zsigmond környezetében s Comenius, a nagy hírű tudós, Rákóczi Zsigmond udvarában.

A magyar humanisták legismertebbjei: Janus Pannonius, Zsámboki és Dudith. Mindhármójukkal elég sokat foglalkozott az európai életrajzirodalom. A szótárak hivatkoznak is mint forrásokra Colomiès, Bullart, Victorius, De Thou, König, Valerianus, Sandius, Nicéron, Reuter, P. Anastase műveire. Janus Pannonius életrajzában azt emelik ki, hogy ő volt az első, aki a szépirodalmat fölvirágoztatta hazájában. Zsámboki mint sokoldalú humanista tudós él az enciklopédia-írók emlékezetében, akinek kiváltképen történetírói munkásságát értékelik. Európai kultúráltság, szónoki tehetség jellemzi Dudithot, a regényes életű magyar humanistát. Találkozunk még az enciklopédiák lapjain ezenkívül más magyar humanistának: Oláh Miklósnak, Brodarics Istvánnak és Istvánfinak nevével, akiket politikai szerepük, elismert tudásuk, főleg pedig történetírói munkásságuk tesz nevezetessé.¹⁶⁵

A humanistákon kívül több magyar író és tudós is belekerült az enciklopédiákba. Sűrű kapcsolatokat tartottak fenn külföldiekkel a XVI—XVII. század folyamán a katolikus szerzetesek és protestáns teológusok. Egyháztörténetek, katolikus vagy protestáns életrajgyűjtemények számontartják a magyarországi teológusok, tudósok életére és működésére vonatkozó adatokat. Ilyen külföldi katolikus biográfiák pl. Alphonsus Ciaconius Vitae et res gestae pontificum Romanorum et cardinalium-a (Roma, 1647) és a Ribadeneira által 1602-ben megindított, majd Phil. Alegambe által 1642-ig folytatott Bibliotheca scriptorum Societatis Jesu c. katalógus, amelyeknek adatait használja Moréri Kiss Imréről és Pázmány Péterről szóló cikkeihez. Ezen egyházi forrásmunkák alapján Moréri Pázmány legfőbb érdeméül rendkívüli sikerű térítő munkáját említi.

¹⁶⁵ Bayle id. m., Bonfinius (forrásul idézi Bonfini magyar történeti munkáján kívül Gérard-Jean Vossius: De Historicis Latinis c. művét). Brandolin, Brutus, Rubenus, Comenius. — Adr. Baillet: Jugemens des Savants (2e édition augmentée par M. de la Monnoye), Paris, 1722., Janus Pannonius (forrásul idézi Georg.-Math. Königius: Bibliotheca vetus et nova; Jcs.-Pierius Valerianus: De litteratorum infelicitate c. műveket), Jean Sambucus (forrásul idézi Paul Colomiès. Opuscula; Petrus Victorius: Variarum lectionum libri XXXVIII.; Isaac Bullart: Académie des Sciences et des Arts; Jac. Aug. Thuanus: Historiarum superioris seculi operum c. műveket). — Moréri id. m., Dudith (forrásul idézi (P. Anastase) Histoire du Socianisme par le...; Christ. Sandius: Bibliotheca anti-trinitarium; Jan.-P. Nicéron: Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres; Reuter Quirinus: Dudithi... Orationes... c. műveket), Janus Pannonius forrásai ugyanazok, mint Bailletnál), Jean Sambucus, Comenius. — Ladvoat id. m., Sambuc, Bonfinius, Pannon, Lippi (Philippe), Dudith. — Chaudon id. m., Sambuc, Bonfinius. — Costard id. m., Isthuanfius. — Nouveau dictionnaire historique... Caen. id. m., Dudith. — Dictionnaire historique, littéraire et critique, 1758., Bonfinius. — Feller id. m., Sambucus. Brodericus (forrása Horányi: Memoria Hungarorum, Pozsony, 1777.), Olahus, Bonfinius, Pannonius, Dudith, Galeoti Martio.

Czvittinger Dávid az első magyar tudománytörténetíró 1711-ben megjelenő Specimenjében összegyűjti és felhasználja a külföldi munkákban elszórt magyar irodalomtörténeti adatokat s újakkal bővíti, egészíti ki azokat. A magyar tudománytörténeti adatgyűjtést lelkes tudósok karolják fel: Czvittinger utódai, — Bod Péter, Wallaszky Pál és Horányi Elek — akik kutatásuk anyagát vaskos kötetekben teszik közzé. A magyar tudománytörténetek közül Czvittinger Specimenje és Horányi Elek háromkötetes Memoriája szolgál a szótárszerzőknek adatokkal: az előbbi Morérinek, az utóbbi Fellnernek forrása. Mindkét szótár alaposan felhasználja forrásmunkáját. Czvittinger Specimenje Morérinek, aki itt-ott más forrásmunkára is hivatkozik, mintegy tizenkét-tizenhárom magyar író életrajzához nyújt adatokat. Feller pedig harminchat magyar tudós életrajzát ismeri meg Horányi Memoriájából. Moréri is, Feller is általában ragaszkodnak forrásaikhoz s azokból jobbra változtatás nélkül merítenek. Valamiféle elvi állásfoglalásra vagy irodalomtörténeti értékelésre csak elvétve akadunk. Ez azonban nem meglepő, ha arra gondolunk, hogy a XVIII. század végéig az irodalomtörténeti ismeretetés az író életének külső történeténél s munkásságának bibliografikus adatainál többet nem igen nyújtott. Amit a szótárak a magyar tudósok jellemzésére felhoznak, az alig több általánosságnál. Pl. Moréri a sokoldalú Bulyovszky Mihályról azt írja, hogy Magyarországnak nem nagyon volt nála képzetesebb tudósa. Károli Gáspárról elismeri, hogy a kálvinisták nagyrabecsült filozófusa, teológusa és nyelvésze volt.

Mindkét szótárszerzőt egyéni állásfoglalásra, véleményre a vallási elfogultság bírja. Moréri átveszi ugyan Czvittingernek a protestáns tudósok iránti elismerését, de a sorok közé csempészi protestánsellenes érzelmeit tolmácsoló egy-két megjegyzését is. Pilarik István, akinek luteránus vallása miatt sok kellemetlensége volt — írja — nem látta be tévedéseit, „vakságában halt meg“. Hasonnevű fia érdemeit, de hitbeli tévedéseit is örökölte. Károli Gáspár, bibliafordító, a kálvinisták hittévelyeit követte. A többi eretnekekkel külföldre kellett menekülnie Klesch Kristófnak. Vallási elfogultságról tesz tanúságot Feller is, aki többek közt azt írja Pápai Páriz Ferencről egyháztörténetével kapcsolatban, hogy ebben a tárgyban protestáns részéről semmi történeti hűséget nem lehet várni. Feller szívéhez legközelebb — lévén maga is jezsuita — a szótárába szép számmal be!ekerült magyar jezsuiták állanak, akiknek értékét a többi magyar íróról való cikkeihez viszonyítva szembetűnően hangsúlyozza. Dícséri Túróczi László „kitűnően megírt“ magyar történeti művét, lelkes szavakkal értékeli a hazaszerető, nemes jellemű embert és a nagy tudóst Kaprinai Istvánban. Szegedi János jellemében is az erkölcsi kiválóságot és az ernyedetlen munkaszeretetet, Szentiványi Mártonban a széleskörű műveltséget, a természettudományban vaió jártasságot, tiszta és egyszerű latin nyelvét emeli ki jelleg-

zetes vonásokként. A stílus szépsége s írói rátermettség jellemzi Péterfi Károly és Muszka Miklós jezsuitákat is. Pázmány Pétert nem a nagy író vagy térítő főpap alakjában állítja olvasói elé, hanem mindenét a szegények támogatására fordító, igen egyszerű életet élő szerzeleseként.

Magyar festők is belekerülnek a francia szótárakba, Bayle Dürert magyarszármazásúnak ismeri. Egy másik szótár a XVIII. század második feléből ismeretlen német forrás alapján a portrait-festésben jeleskedő Mányoki Ádámról és Kupeczky Jánosról ír, kit — szerinte — a clair-obscur iránti érzék dolgában senki sem múl felül.¹⁹⁶

Noha az enciklopédia-irodalom tudománytörténeti adatai lát-szólag egyformák, kevesetmondóak voltak, mégis érdekesek és tanulságosak. Bizonyítékai annak, hogy külföld irástudói állandó, fokozódó figyelemmel kísérték a magyar szellemi életet. E szótárközlések világosan mutatták, mily sűrű személyi és szellemi szálak rúzték a magyar tudósokat Nyugathoz, mennyire igyekezett lépést tartani Európával a kereszténység kapuját védő és századokon át pusztulásra ítélt Magyarország.

*

A nemzetkép az idők folyamán egy néppel szemben való állásfoglalásokból, kedvező és kedvezőtlen ítéletekből, véleményekből alakul. E kép vonásai nem ötletszerűek vagy véletlenek: benngyökereznek valamilyen szemléletben és nyomai különböző történelmi változásoknak vagy tükörképei bizonyos állapotoknak. A szemlélet, amely a nemzetkép minden egyes vonása mögött kétségtelenül megtalálható, korok és nemzetek szerint változik s ezzel együtt változik a nemzetkép is. Évszázadokon át egyre gazdagabb irodalom őrzi egy-egy nemzetkép meglehetősen heterogén vonásait. A

¹⁹⁶ Moréri id. m. Bulyovszki, Pilarik, Katona (Emeric), Karoli (Gáspár), Kleschius (Christophe és Daniel), Zabann (Jean és Isaac), Raicsani, Nadasi (Jean) (forrása Czvittinger D. Specimen Hungariae literatae, Francoforti et Lipsiae, 1711), André de Hongrie (mint forrásra hivatkozik Sigismund Ferrarus: De rebus Hungariae provinciae ordinis predicatorum... commentarii, Bacs c. műre), Roger, Chartutius (Moréri utal Schwandtner Scriptorum rerum Hungaricarum c. gyűjteményére), Maurus. — Feller id. m., Esterhazi de Galanthá (Paul) Szegedi (Fr.-Léon.), Siglerus (Michel), Szaszky-Tomka, Turóczy (Ladislás), Nadányi (Jean), Huszti (André), Kaposi (Samuel), Nemeti (Samuel), Ember (Paul), Káldi, Thuróczy (Jean), Georgievitz, Kaprinai, Inchofer (Melchior), Keri (Jean és Borgia), Belius, Bernardin de Hungaria, Nádasí (Jean), Muszka (Nicolas), Pererinyi (François), Peterffi (Charles), Pettho (Grégoire) Otrókotsi Foris, Ragotzki François, Szentivány (Martin), Rodossanyi (Ladislás), Szegedi (Jean-Baptiste), Klesch (Christophe), Monoszlói (André), Papi-Pariz (forrása Horávní Memoria Hungarorum, id. kiad.), Pazmani ou Pazman. — Diderot id. m., Molterus (Daniel). Forrásul említi Nicéron id. művét. — Bayle id. m. Durer. — Abbé de Fontenai: Dictionnaire des artistes, Paris, 1776., Adam de Mányoki, Kupeski (Jean). — Az irodalomtörténetírás történetére l. Máté Károly id. tanulmányát.

XVIII. századi francia enciklopédiák adataiból és megjegyzéseiből is különböző korok felfogása, a magyarságról külföldön alakult kép vonásainak sokfélesége tűnik ki. E kép elemzése némi világot vet a XVIII. századi francia közvéleménynek a magyarsággal szemben való magatartására. Igyekezünk megmutatni azokat a történelmi erőket, amelyek az ítéletek, vélemények alakulását kedvezően vagy kedvezőtlenül befolyásolták. A szótárak magyarságképének változatos vonásai közt jól megkülönböztethetők az állandóbbak, jellegzetesebbek, amelyek történelmileg jobban megalapozottak s bizonyos lélektani igazságot is kifejeznek, azoktól, amelyek átmenetieknek tekinthetők, rendszeren a politikai helyzet változásával meg is szűnnek a magyarságot jellemezni.

Az egyik legmaradandóbb, legjobban a jellemben gyökerező vonásnak ismerik azt, hogy a magyar ember vitéz, harcratermett, mindenekelőtt katona. Ezzel együttjártak a zordabb, szinte már kegyetlen szokások s a féktelen indulatos természet. A fegyver barátjának mutatják a magyart a robosztus külsőre vonatkozó rövid, itt-ott torzító leírások s a huszárt, harcmodorát, furcsa külsejét és szokásait ismertető adatok. De büszkén vallotta katonának a magyart az ősök vitézségének hangsúlyozásával s a múlt fegyvertényeinek ismertetésével a magyar történetírás s emellett bizonyított a nemesség kardjától védett rendi alkotmány. Állandó harcbanállást követeltek a törökkel folytatott százados küzdelmek is, amelyek eléggé megindokolták, miért kellett a magyarnak „fegyverrel a kézben“ művelnie földjét.¹⁶⁷

Nem mond ellent a magyar nemzeti öntudatnak az a vélemény sem, hogy a magyar szabadságszerető s jogaihoz makacsul ragaszkodik. Az egymásután ismétlődő XVII. századi felkelések, mégha azokat egyes források jogtalanoknak tüntették is fel, arról tanuskodtak, hogy a magyarok gyűlölik az idegen uralmat. Vannak azonban olyan források, amelyek a felkelők küzdelmeit jogosnak hangoztatják s ismertették a veszélyeztetett rendi alkotmányt, amely a XVIII. században szinte egyedülálló nemesi privilégiumokat tartalmazott. Ez az utóbbi történetmagyarázat továbbtartja magát az enciklopédia-irodalomban, mint az előbbi s így sokáig a köztudatban marad jellemző vonásként az, hogy a magyarok jogaik élvezéséért, alkotmányuk biztosításáért, egyszóval a politikai szabadságért bármikor készek fegyverrel kiállani.

Néhány vonással megajándékozta a magyarságot a nemesség. Ilyen jellemvonások: a pompaszeretet, amelyet a huszár és a hajdú fényes külseje is bizonyított, a büszke magatartás és az evés-ivás kedvelése.

A magyarok kereszténységét és európaiságát sokáig kifejezte az a díszítő jelző, amely Magyarországot Európa védőbástyájának nevezte s amely jelzővel a XV. században ajándékozta meg a külföld

¹⁶⁷ Diderot id. m., Hongrie.

a magyarságot. Ennek az epithetonnak a XVIII. században már nem volt meg a politikai realitása. Hiszen az önálló magyar állam, amely a kereszténység-védő hivatást egy századon át szolgálta, a XVI. sz. elején elhanyagolt s a keresztény együttérzés eszméje is egyre jobban elvesztette erejét a nemzeti államok öncélú politikájának következtében. A magyarság Európa-védő hivatásteljesítésének, Zsigmond, Ulászló, Hunyadi János, Mátyás és a tizenhatodik századi végvári vitézek küzdelmeinek csak emléke maradhatott a szótárakban vissza. A XVII. sz. fordulóján és a XVIII. sz. elején egy-két szótár kifejezést ad — a keresztény együttérzés jeleként — afölötti sajnálkozásának, hogy az egykor virágzó ország nyomorúságos zsákmánya lett a pogány töröknek, elnéptelenedett csatatere hosszú háborúknak. Elég sokat foglalkoznak az enciklopédiák a kereszténységet rövid ideig öntudatra rázó fölszabadító háborúk csatáival, várostromaival. De a század későbbi szótárai egyre kevésbé érzik aktuálisnak vagy érdekesnek a kereszténység és a török küzdelmeit s a magyarságnak e küzdelmekben vállalt szerepét.

Azt, hogy a magyarság keresztény és európai s a nyugati kultúrához tartozik, egy-két eléggé ismert tény is bizonyította. Így pl. az enciklopédiák adataiból kitűnik, hogy a magyarság szenteket adott a kereszténységnek, a XVI—XVII. századi európai vallási mozgalmakba Magyarország és Erdély teljes mértékben bekapcsolódott és számtalan szál szövődött a különböző egyházak magyar és külföldi hívei között. Megtalálta és számontartotta az európai tudományosság is a maga képviselőit: humanistákat, teológusokat, historikusokat stb. Európát jelentette magyar földön a latin nyelv tanulmányozását keltő ápolása és a nemesség nyugati kultúráltsága is.

Vannak az enciklopédiák magyarságképén olyan vonások, amelyek kevésbé rokonszenves színben, Európától idegennek vagy elmaradottnak tüntetik fel a magyarságot. A magyar jellem erkölcsi foltjairól tudtak a XVI—XVII. századi olasz s főleg német források, amelyek a korabeli magyarok vallási és politikai zavarai és bizonytalan viselkedése alapján tendenciózusan ítélték. A magyar ellenállás történetére sokáig a Habsburg-érdekeket szolgáló történeti munkák voltak az enciklopédiák forrásai, amelyek a magyarság vezetőit nyugtalan, megbízhatatlan, a törökkel szövethető embereknek, a kereszténység ellenségeinek mutatják be. De ugyanilyen erkölcsi gyengeség jellemzi — szerintük — általában a magyar embert, aki forradalmi hajlandóságú, álhatatlan, engesztelhetetlen bosszúálló s egymás közt sem tud egyetértésben élni. De éppen mert annyira bennegyökereznek a magyar jellem erkölcsi foltjairól szóló vélemények egy korszak viszonyaiban, következik, hogy a politikai helyzet változásával ezek is módosulhatnak vagy megszűnhetnek. S valóban a század második felének szótárai már tudnak róla, hogy a magyar nemesség hűségét és vitézségét bizonyította a hétéves háborúban, tudnak a magyarság és a Habsburg-ház kibéküléséről,

amely politikai változás Európa-szerte megváltoztatta a magyar jellemhibákról táplált régebbi véleményt s a magyar nemzetet az önérzet, a jog, a vitézség és a megbízhatóság népének mutatta.

A vélemények eléggé gyors változását, illetve módosulását mutatják az enciklopédiáknak a magyar tájra, gazdasági életre vonatkozó adatai is. Sokáig két kép volt ismeretes a magyar földről s mindkettőnek megvolt a valóságalapja. Az egyik kép, mely a XVI. századi humanistákig visszavezethető, Magyarországot a csodálatos bőség és a rendkívüli természeti érdekességek hazájának mutatta. A másik kép arról az elárvult, elnéptelenedett, kultúrátlanul hagyott magyar földről készült, amely a török hadszíntere s egészségtelen és szélsőséges klímája miatt az ott megforduló idegenek temetője volt. E két, részleteiben elmosódó kép alapján a szótárak Magyarországot — körülbelül a század második feléig — képzeletet foglalkoztató, gazdag, érdekes, de nélkülözésekkel, veszedelmekkel, ismeretlen betegséggel fenyegető távoli, idegen országnak ismerték. Ez általánosságokon túl azonban már a század első felében is találui egyik-másik szótárban olyan leírástörödékeket, amelyek egy-egy magyar tájrészletet mutatnak be. Később, a század közepétől kezdve az enciklopédiák ismertetései egyre világosabb képet, megbízható és részletes adatokat nyújtanak a magyar föld kétségtelen értékeiről és a gazdasági életéről. Ezeket az ismertetéseket öntudatos gazdasági kritika jellemzi, amely megállapítja Magyarországnak a gazdasági termelés terén való elmaradottságát s ezért általában a magyarságot teszi felelőssé, melyben „több hajlam van a háborúskodásra, mint a kereskedelemre“.¹⁶⁸

Európától való elmaradottságot állapít meg a század második felében az enciklopédiák szociális kritikája is, amely a magyar alkotmány avultságát, a társadalom szervezetében a maradiságot panaszolja fel jellemző hibaként. A felvilágosultság eszméivel és filantróp érzelmekkel telt szótárszerző nem tudja helyeselni azt a rendszert, amely a nemességnek hallatlan jogokat biztosít, míg a parasztot nyomorúságban és szolgaságban tartja.

Igy keveredtek el fény és árnyék, fehér és fekete színfoltok azon a képen, amit a magyarságról a XVIII. századi francia enciklopédiák rajzoltak az egykorú és régibb irodalom alapján olvasóik számára. E kép egy-két színe elfakult, eltűnt vagy módosult nem egyszer már a század folyamán, mások áthagyományozódtak későbbi korokra. Ilyen XVIII. századi örökségnek kell elismernünk a későbbi magyarságkép vonásai között a magyar vitézséget, katonáskodásra való hajlamot, a magyar emberi jog- és szabadságszeretetét, alkotmányos konzervatívizmusát, büszkeségét, pompakedvelését, keresztényi mivoltát, nyugati kultúrához tartozását, a gazdasági élet és a civilizáció terén néha — nem egyszer már indokolatlanul — később is emlegetett visszamaradottságát.

¹⁶⁸ Moréri id. m., Hongrie.

5. Bibliographie chronologique.

(Les nombres en italiques indiquent les pages de notre ouvrage.)

XIII^e siècle.

ANONYMUS: *Gesta Hungarorum*. Éd. consultée: *Historia Hungarica*. Schwandtner: *Scriptores rerum Hungaricarum*. Vindobonae, 1746. VII, 33, 34.

1488

THURÓCZI JÁNOS: *Chronica Hungarorum*, Augsburg. Éd. consultée: Schwandtner: *Scriptores rerum Hungaricarum*. Vindobonae, 1746. VII, 11, 34.

1527

BRODARICS: *De conflictu Hungarorum cum Turcis ad Mohacz verissima descriptio*. Cracoviae. Éd. consultée: Ant. Bonfini: *Historia Pannonica*. Coloniae Agrippinae, 1690. 15, 16, 63.

1549

WERNER: *De admirandis Hungariae aquis hypomnemation*. Basileae. XIII, XIV, 44—47.

1556

Laonicus CHALCONDYLAS: *De origine et rebus gestis Turcorum libri X*. Basileae. 7, 12, 13.

1568

Ant. BONFINI: *Historia Pannonica sive Hungaricarum rerum Decades IV et dimidia . . . Basileae*. — Éd. consultée: Coloniae Agrippinae, 1690. 1. vol. in-fol. VII, XIII, 6, 10—16, 20, 34—39, 41, 43—45, 51, 59, 60, 62, 63.

Dans la même édition:

BAKSAY Ábrahám: *Chronologia*. 15, 20.

HEROLD: *Chronologia Pannoniae*. 36.

Mich. RITIUS: *De regibus Ungariae*. 10.

ZSÁMBOKY: *Appendices*. 15, 16, 20, 36, 41, 63.

1571

Aeneas SYLVIUS PICCOLOMINI: *Opera*. Basileae. Éd. consultée: *Opera geographica et historica*. Helmstadii, 1699. 7, 12, 13.

1591

LEUNCLAVIUS: *Historiae Musulmanae Turcorum libri XVIII*. Francofurti. 10, 12.

1594

Martin FUMÉE: *Histoire des troubles de Hongrie*. Paris. 1. vol. 7, 15, 16, 18, 20, 44.

1620

Jac. Aug. THUANUS: *Historiarum sui temporis*. Genève, 5 vol. 21, 63.

1622

ISTVÁNFI: *Historiarum de rebus Ungaricis libri XXXIV*. Coloniae. 6, 10, 15—18, 20—22, 30, 63.

1630

Hilarion de COSTE: *Eloges des Dames Illustres*. Paris. 7, 16, 17.

1634

Respublica et Status regni Hungariae. Leyden, Ex officina Elzeviriana. 44, 45, 55.

1659

DE THOU: *Histoire des choses arrivées de son temps*, mise en français par P. Du Ryer, Paris, 3 vol. in-fol. 7, 11, 15—21.

1660

Pierre DAVITY: *Description générale de l'Europe*. Troyes et Paris, 3 vol. in-fol. 7, 11, 21, 33, 34, 41, 43—45, 47, 51, 55, 57, 58, 60, 61.

1664

BETHLEN JÁNOS: *Rerum Transylvanicarum libri IV*. Amsterdam, 1 vol. in-12. 6, 26, 27.

ZEILER: *Neue Beschreibung des Königreichs Ungarn*. Leipzig, 1 vol. in-8. 8.

1665

Louis DU MAY: *Discours historiques et politiques sur les causes de la guerre de Hongrie* . . . Lyon. 7, 9, 11, 16—19, 21, 22, 24, 58.

1666

BETHLEN János: *Das bedrängte Dacia*. (Traduit par Joh. Tröster.)
Nürnberg, 1 vol. 27.

1670

Giovanni SAGREDO: *Relation de la Cour Impériale faite au Doge de Venise*. Paris. 25.

1672

Histoire des procédures criminelles... des trois comtes... Amsterdam. 23.

Conradus Sam. SCHURTZFLEISCH et A. ECCARD: *Ungarica...*
Wittenbergae. 35.

1674

Edward BROWN: *Relation de plusieurs voyages*. Paris. XII, 8, 47, 48, 50, 51, 61.

Louis MORÉRI: *Le grand dictionnaire historique*. Lyon. 1 vol. in-fol.
Éd. consultée: Paris, 1759. 10, vol. in-fol. VII, XI, XIII, XIV, 2, 5, 11—14, 16—23, 25—31, 34—39, 41, 43, 45, 47, 51, 54, 57, 58, 60, 61, 63—65, 68.

1682

Michel-Antoine BAUDRAND: *Dictionnaire géographique et historique*.
Première éd. en latin. Éd. consultée: Paris, 1705. 2 vol. in-fol. (Bibliothèque Nationale: „G. 460—61.“) VI, IX, XI, XIV, 2, 4, 11, 28, 31, 41, 43, 45, 48, 51, 55—58, 60.

1685

BAILLET: *Jugements des Savants* Éd. consultée: Paris, 1722. (Éd. augmentée par M. de la Monnoye.) 63.

1686

(VANDEL): *Histoire de l'Etat présent du Royaume de la Hongrie*.
Cologne. 7, 10, 11, 20, 28, 43—45, 47, 51, 54, 55, 58, 61.

(VANDEL): *Histoire des troubles de Hongrie*. Paris, 1685—87. 5 vol.
in-12, Amsterdam, 1686. 3 vol. in-12. 4, 7, 22—24, 26—28, 44, 58, 60.

1668

(VANDEL): *Histoire et description ancienne et moderne du Royaume de Hongrie*. Paris. 7, 9, 13, 14, 16, 17, 19, 21—23, 25, 28, 31, 34, 36, 40, 41, 43, 44, 45, 47, 51, 53, 58, 60.

1690

Mercure historique et politique. La Haye, in-12. 4, 7.

1693

Histoire d'Emeric, Comte de Tekeli. Cologne. 28.

OTROKOCSI FÖRIS Ferenc: *Origines Hungaricae*. Franequerae. 34, 35, 65.

1694

Sigmund von BIRCKEN: *Neu-vermehrter Donau-Strand*. Nürnberg. 8, 43, 44.

Thomas CORNEILLE: *Dictionnaire des Arts et des Sciences*. Paris, 2 vol. in-fol. XIV, 43, 49, 57.

1696

Pierre BAYLE: *Dictionnaire historique et critique*. 4 vol. in-fol. Éd. consultée: Amsterdam, 1734. 5 vol. in-fol. 2, 4—6, 10, 16—18, 21, 26, 27, 30, 31, 34, 37, 62, 63, 65.

1707

(LE NOBLE): *Histoire du Prince Ragotzi*. Paris. 29.

1708

Thomas CORNEILLE: *Dictionnaire universel géographique et historique*. Paris, 3 vol. in-fol. (Bibliothèque Nat.: „G. 463—65.“) VI, VII—XI, 3, 9, 11, 13, 16, 17, 19, 21—25, 28, 31, 34, 36, 41, 43—48, 50, 51, 53, 58, 60.

1710

Aur. PETAVIUS: *Rationarium temporum... Lugduni Batavorum*. 12.

1711

CZWITTINGER Dávid: *Specimen Hungariae literatae*. Francoforti et Lipsiae. 6, 20, 27, 62, 64, 65.

1714

J. TOLLIUS: *Epistolae itinerariae*. Amstelodami. 8, 44, 47, 48, 50, 51, 60.

1716

La science des personnes de la cour... Paris. Éd. consultée: Paris, 1722. 5, 16, 21, 34, 43, 45, 47, 51, 55, 60, 61.

1731

LENFANT: *Histoire de la guerre des Hussites et du Concile de Bâle*. Amsterdam. 7, 12.

1734

MONTESQUIEU: *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*. Amsterdam. Éd. consultée: Paris, 1802. VII, 7, 33, 34.

1735

Jos. SIMLER: *Vetera Romanorum itineraria*. Amstelodami. 43, 44.

1736

R. P. PINCHINAT: *Dictionnaire chronologique, historique, critique sur l'origine de l'idolâtrie, des sectes...* Paris. 31.

1737

LENGLET du FRESNOY: *Méthode pour étudier l'histoire*. Amsterdam, 5 vol. XIII, 6, 15, 19, 29, 38, 58, 59.

1739

(BRENNER): *Histoire des révolutions de Hongrie*. La Haye, 6 vol. in-8. VIII, 7, 10, 22, 25, 26, 34, 37, 39, 44, 54, 56, 59.

BRUZEN de LA MARTINIÈRE: *Le grand dictionnaire géographique, historique et critique*. Paris, 3 vol. in-fol. IX—XI, 11, 25, 35, 36, 38, 41, 44,, 45, 47, 48, 50, 51, 55, 57, 58, 60, 61.

1746

SCHWANDTNER: *Scriptores rerum Hungaricarum*. Vindobonae. 6, 34, 65.

1747

VOSGIEN: *Dictionnaire géographique portatif*. Paris. Éd. consultée: Paris, 1784. 1 vol. in-8. (Bibliothèque Nat.: „G. 10645.“) IX, XV, 32, 41, 43, 45, 49, 55—58, 61.

1748

Phil. Louis JOLY: *Remarques critiques sur le Dictionnaire de Bayle*. Paris, 1 vol. in-fol. 4, 5, 27.

1750

BRIAND: *Dictionnaire des aliments, vins et liqueurs* . . . Paris, 3 vol. in-12. 46.

Jacques-George de CHAUFÉPIÉ: *Nouveau dictionnaire historique et critique*. La Haye, 1750—56. 4 vol. in-fol. 2, 4—6, 10, 12, 13, 30, 31, 37.

1751

DIDEROT et D'ALEMBERT: *Encyclopédie*. Paris, 1751—1780. 35 vol. in-fol. VII, XIII, XIV, XV, 2—4, 10—12, 15, 17, 18, 20, 21, 25, 26, 28, 29, 31, 32, 35, 36, 39, 41—43, 45, 47—51, 55—57, 60, 61, 65, 66.

1753

VOLTAIRE: *Essai sur les moeurs*. Éd. consultée: *Oeuvres complètes*. Paris, 1854. 4 vol. XV, 7, 15, 17, 26, 38, 39, 42.

1756

DEGUIGNES: *Histoire générale des Huns*. Paris. 35.

1757

Bibliothèque amusante et instructive. Paris, 3 vol. in-12. 34, 37.

1758

Pierre BARRAL: *Dictionnaire historique, littéraire et critique*, publié par . . . Soissons et Troyes. 6 vol. in-8. XII, 22, 34, 63.

Prosper MARCHAND: *Dictionnaire historique*. La Haye, 2 vol. in-fol. 4.

1760

LADVOCAT: *Dictionnaire historique et bibliographique*. Paris. Éd. consultée: Paris, 1777. 3 vol. in-8. Supplément, Paris, 1789. (Bibliothèque Nat.: „G. 25214—16“ et „25223.“) VII, 13, 14, 16, 19, 20—23, 25, 28, 29, 32, 34, 37—39, 63.

1761

Dictionnaire du citoyen. Paris, 2 vol. 49.

Encyclopédie française, latine et anglaise. Londres, 2 vol. 49.

1765

Nouveau dictionnaire historique. Caen. Éd. consultée: 1786. 4 vol. in-8. 13, 17, 22, 23, 32, 36—38, 63.

1766

CHAUDON: *Nouveau dictionnaire historique*. Éd. consultée: 1772. 6 vol. in-8. (Bibliothèque Nat.: „G. 21274.“) 5, 12—14, 21, 22, 26, 28, 29, 32, 35—38, 63.

Dictionnaire portatif des arts et des métiers. Yverdon, 3 vol. Éd. consultée: Paris, 1773. 4. vol. 49.

Nouveau dictionnaire historique, géographique... Basle, 5 vol. IX, XIII, 21, 22, 27, 29, 32, 35, 41, 45, 50, 51, 55, 57, 60, 61.

Augustin ROUX: *Nouvelle encyclopédie portative*. Paris, 2 vol. in-8. (Bibliothèque Nat.: „Z. 11325—26.“) 3.

1768

J. Fr. de LA CROIX: *Dictionnaire portatif des faits et dits mémorables*. Paris. 2. vol. in-8. (Bibliothèque Nat.: „G. 13038—39.“) XII, 5, 14, 34.

Dictionnaire critique, pittoresque et sentencieux. Lyon, 3 vol. in-8. 49.

Dictionnaire d'anecdotes... Paris, 2 vol. in-8. 20.

Hon. LACOMBE de PREZEL: *Dictionnaire de portraits historiques...* Paris, 3 vol. in-8. Éd. consultée: Paris, 1772. 4 vol. in-8, VIII, 34.

1769

J. Fr. de LA CROIX: *Dictionnaire historique portatif des femmes célèbres*. Paris. Éd. consultée: 1788. 2 vol. in-8. X, 16, 18, 19, 23, 37, 38.

1770

Dictionnaire portatif de commerce... Bouillon, 4 vol. 46, 48, 49.

FELICE: *Encyclopédie ou dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines*. Yverdun, 1770—80. 58 vol. in-4. (Bibliothèque Nat.: „Z. 8654—8711.“) XII, XIV, XV, 2, 4, 13, 14, 32, 36, 41, 43, 45, 49, 50, 51, 55—57, 61.

Ant. Fabio STICCOTTI: *Dictionnaire des gens du monde*. Paris, 5 vol. in-8. (Bibl. Nat.: „Z. 20465—69.“) 46.

1771

Anecdotes des républiques. Paris, 2 vol. VIII, 14, 16, 34, 36—38, 45.

BONNEGARDE: *Dictionnaire historique et critique*. Lyon, Paris, 4 vol. in-8. 4.

J. Fr. de LA CROIX: *Dictionnaire historique des sièges et des batailles*. Paris, 4 vol. in-8. (Bibl. Nat. „G. 12574—77.“) 5, 12, 13, 19, 28.

J. Jacques FILASSIER: *Dictionnaire historique d'éducation*. Paris, 2 vol. in-8. Éd. consultée: 1784. (Bibl. Nat.: „R. 25284.“) X, 5, 37, 38.

1772

COSTARD: *Dictionnaire universel historique et critique*. Paris, 4 vol.

in-8. (Bibl. Nat. „G. 32765—68.“) VII, XII, 10, 12—14, 16, 20, 34, 35, 38, 57, 63.

1774

Dictionnaire de recherches historiques et philosophiques. 1 vol. in-8. (Bibl. Nat.: „R. 20838.“) 3.

1775

HORÁNYI: *Memoria Hungarorum*. Viennae et Posonii, 1775—77. 3 vol. 6, 63—65.

1776

Abbé de FONTENAI: *Dictionnaire des artistes*. Paris, 2 vol. 65.

1777

Dictionnaire des origines. Paris, 4 vol. 39, 54, 56, 57.

1780

FROMAGEOT: *Annales du règne de Marie Thérèse*. Bruxelles, 1780 32, 33.

SACY: *Histoire générale de Hongrie*. Yverdon, 3 vol. in-8. 7, 15, 17—19, 33, 35, 36.

1781

Fr. Xavier de FELLER: *Dictionnaire historique*. Augsburg, 6 vol. in-8. (Bibl. Nat.: „G. 2888—93.“) IX—XI, XV, 4, 5, 10, 12, 14, 17, 20—24, 32, 34, 35, 37—39, 55, 63—65.

1782

Encyclopédie méthodique ou par ordre de matières par une société de gens de lettres, de savants et d'artistes. Paris, 1782—1832. 166 vol. L'Encyclopédie se compose d'une série de 48 dictionnaires spéciaux sous différents titres, tels que Histoire, Géographie, Encyclopédiana, etc. (Bibl. Nat.: „Z. 8517—18“ et „Z. 8527—32.“) VII, IX, X, XIV, XV, 3, 13, 17—24, 26, 28, 31, 32, 34, 37, 38, 41, 43, 45, 49, 51, 55—57, 60, 61.

6. Ouvrages consultés.

(Les nombres en italiques indiquent les pages de notre ouvrage.)

Baranyai Zoltán: *A francia nyelv és műveltség Magyarországon*. Budapest, 1920. 2.

Bürner Sándor: *Un Français ami de la Hongrie au début du XVIII^e siècle*. Revue des Etudes Hongroises, 1929. 24.

J. B. Durey de Noinville: *Table alphabétique des dictionnaires*. Paris, 1758. in-12. 3.

Eckhardt Sándor: *Sicambria*. Revue des Etudes Hongroises, 1928. 44.

Fóti J. Lajos: *Góg és Magóg*. Irodalomtört. Közlem., 1913. 34.

Gyömrei Sándor: *Az utazási kedv története*. Budapest, 1934. 44, 46.

Győry János: *A kereszténység védőbástyája*. Minerva, 1933. 10, 17, 20, 44.

Hám Sándor: *Sajnovics J. élete és Demonstratiója*. Esztergom, 1889. 61.

Hóman Bálint: *A forráskutatás és forráskritika története Magyarországon*. Magyar Tört. Tud. Kézikve I. 3/A. 6.

Hóman Bálint: *Tudományos történetírásunk megalapítása a XVIII. században*. Budapest, 1920. 4, 48.

Hóman et Szekfű: *Magyar történet*. Budapest, 1928—34. 8 vol. 1, 6, 7, 9, 26, 29, 34, 43, 57, 58.

Horváth János: *Az irodalmi műveltség megoszlása*. Budapest, 1935. 44, 45, 60.

Kont I.: *Bibliographie française de la Hongrie*. Paris, 1913. 7, 55.

Kuncz Aladár: *Thököly a francia irodalomban*. A bpesti VI. ker. all. főgimn. értesítője. 1914. 24, 28.

Lovas Borbála: *Mots d'origine hongroise dans la langue et la littérature françaises*. Szeged, 1932. 42, 49.

Máté Károly: *Irodalomtörténetírásunk kialakulása*. Minerva, 1928. 31, 62, 65.

Molnos-Müller Lipót: *Rákóczi a korabeli francia irodalomban*. Rákóczi emlékkönyv. Budapest, 1935. 7, 29, 54.

Pápay József: *A magyar nyelvhasználat története*. A Magyar Nyelvtud. Kézikönyve, I/3. 35, 61.

Rác Lajos: *L'inspiration française dans le protestantisme hongrois*. Revue des Etudes Hongroises, 1925. 31.

H. Reinach-Foussemagne: *Les Hussards Hongrois sous l'ancien régime*. Revue de Hongrie, 1912. 29, 57.

Rónai Pál: *Une pièce française sur Jean de Hunyad*. Revue des Etudes Hongroises, 1929. 12.

Szamota István: *Régi utazások Magyarországon és a Balkán-félszigeten*. Budapest, 1891. 46. Cf. dans la même édition: Oláh Miklós: *Hungaria*. 34, 43, 44, 63.

Tolnai V.: *L'eau de la reine de Hongrie*. Revue des Etudes Hongroises, 1927. 49.

Zolnai Béla: *Mátyás-mondáink eredete és fejlődése*. Irodalomtörténet, 1921. 14. (Cf. du même auteur: Les origines de quelques légendes de Mathias Corvin, roi de Hongrie. Revue des Études Hongroises, 1923, 125.)

TARTALOM

I. La Hongrie du XVIIIe siècle vue de France	V
II. Magyarország a XVII. és XVIII. századi francia enciklopédiákban	1
1. Az enciklopédia-irodalom és magyarvonatkozású forrásai	2
2. Az enciklopédiák magyar történetképe	9
3. A magyar föld leírása	40
4. Nemesi állam. Magyar írók, tudósok	53
5. Bibliographie chronologique	69
6. Ouvrages consultés	77

Életrajz

Nagyváradon születtem, 1909 március 27-én. Az elemi és középiskolát Nagyváradon végeztem. Érettségi bizonyítványt a szegedi kegyesrendi Dugonics András-gimnáziumban szereztem 1917 decemberében. A szegedi Ferenc József Tudományegyetem bölcsészeti karának 1928 januárjától 1932 januárjáig voltam hallgatója. A magyarból és franciából 1929 december havában tanári alapvizsgát, 1932 áprilisában szakvizsgát tettem. Pedagógiai vizsgám 1933 májusában volt. Doktori értekezésem anyagának javarészét Párizsban gyűjtöttem 1931 nyarán és őszén. 1933-tól 1935-ig Vácon a kegyesrendi gimnáziumban tanítottam. 1936 szeptembere óta a szentgottárdi m. kir. áll. gimnáziumban végzek tanári munkát. Megjelent cikkeim, illetve tanulmányaim: *Debrecen városa és a XVIII. századi enciklopédiák*, Debreceni Szemle, 1933 jan. 32. 1.; *La Hongrie du XVIIIe siècle vue de France*, Nouvelle Revue de Hongrie, 1938 szept. 241—250. ll.; *Magyarország a XVII. századi francia enciklopédia-irodalomban*, Magyarságtudomány, 1936. évf. 1—4. sz. és 1937. évf. 1—4. sz.